

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF : D. LECLERQ



O(H)

L'Amiral Doenitz
LE LIQUIDATEUR



ODOL

COMPAGNIE BELGE DES PRODUITS ODOL S.A.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

RÉDACTEUR EN CHEF : D. LEBTHERQ

ADMINISTRATION :

10, RUE DU HOUBLON, 47 BRUX

100, RUE COMM. BRUX N° 199 17

ABONNEMENTS :

POUR LA BELGIQUE : DE CE JOUR A FIN JUIN 1945. 27 FR.

POUR LE CONGO : 135 FR. POUR 6 MOIS 70 FR. POUR 3 MOIS

CHÈQUES-POSTAUX 166.64

TÉL. ADMINISTR. 12.80.36

RÉDACTION 11.19.50

L'Amiral Doenitz

« Kart DOENITZ, Amiral honoraire de la Flotte du Grand Reich allemand, Liquidateur. »

Comme carte de visite, ce n'est pas mal, et le bristol permet d'entrer de plain-pied chez Clio...

Il y a une sorte de délectation de la catastrophe à laquelle on ne peut se soustraire : sans doute que l'Amiral Doenitz n'y échappe pas, et à l'heure d'aborder avec Eisenhower l'entretien qui devait amener la cessation de l'immense massacre, il a senti l'horreur eschylienne de son destin. Derrière lui, que de fantômes ! Les Porte-Glaive et le Roi Sergent ; Frédéric le Voltairien et Blücher le Forcené, et la reine Louise de Prusse, cavalière Elsa tu Golha germanique, s'humiliaient aux pieds de Napoléon en des coquetteries désespérées ; de Roon, implacable horgoge militaire qui monta, au lendemain de la déconvenue Oltutz, la machine aujourd'hui brisée ; Moltke, avec sa tête alopécque, lèvres serrées, « Pour le Mérite » au col ; le Prince royal, qu'on appelait le Noble, et von der Thann, l'Enfonceur ; Otto de Bismarck, avec son muffle de bull-dog, diplomate et cuirassier blanc, auprès de l'inoubliable grand-père, vieux renard à favoris. Et puis, ceux de la dernière : le brelandier Ludendorff, amassant des tempêtes d'acier, et les déchantant comme on abat des atouts ; le massif Hindenburg et le Feldzeugmeister Mackensen, moustachu sous le toupack à tête de mort, passant à gué les torrents de Bukovine, sur les talons de Broussiloff ; ceux enfin — non moins terribles — dont nous murmurons encore les noms avec effroi : von Brauchitsch et Rommel, Rundstedt et Kesselring ; Rueder, successeur de Tirpitz, ce Rueder dont Doenitz lui-même avait poursuivi l'œuvre de mort avec une si prodigieuse énergie qu'à l'instant du coma, l'Allemagne écumait encore les mers avec 200 sous-marins.

Doenitz, a-t-il senti aussi derrière lui l'ombre d'Hitler ? Nous ne le croyons pas. Ce Mecklembourgeois, issu d'armateurs et de hobereaux, ce Balte luthérien, coriace et froid, n'a jamais dû comprendre Hitler, énergumène romantique, homme du Sud et du peuple, que, comme un instrument ou comme un accident — selon qu'il réussirait ou sombrerait, il a sombré. Pas de sentimentalisme ! Au-dessus de tout, il y a l'Allemagne, et il s'agit de sauver ce qui peut être sauvé !

Doenitz s'y emploiera de toutes ses forces, et nous sommes persuadés qu'il n'a pas perdu tout espoir.

C'est que, pour reprendre l'expression de Guglielmo Ferrero, l'Europe contemporaine est à l'état gazeux. C'est un ciel où les constructions nébuleuses s'échafaudent et se détruisent avec une rapidité déconcertante. De la charte de l'Atlantique à Téhéran, de Téhéran à Yalta et de Yalta à San-Francisco, le paysage politique, fait de nimbus, de cumulus et de cirrus trop souvent disparates, s'écroule et se reconstruit sans cesse.

Le différend polonais, le radicalisme du bolchéviste Tito, le mécontentement balkanique, la pagaille belge, les problèmes sociaux hollandais, tout et jusqu'à une certaine aigreur de la France traitée en parente pauvre de la victoire, tout contribue à multiplier les zones, orogenses. Electricité latente dont la Russie est le pôle positif, l'Amérique le pôle négatif. Ou bien les deux centres d'attraction se toucheront sans qu'entre eux ne s'intercale un groupe de nations dont l'économie serait mixte, c'est-à-dire intermédiaire entre le libéralisme des Etats-Unis, malgré tout capitaliste, et la Russie peut-être guérie du léninisme, mais en tous cas totalitaire ; et alors, on peut prévoir des étincelles et peut-être pis : auquel cas l'Allemagne aurait tout de même une chance de redevenir un champ de bataille — sans doute — mais aussi l'auxiliaire d'une lutte ou le jameux Grand Etat-Major allemand réapparaitrait tel un phénix sorti des cendres innombrables ; ou bien, il y aura un groupe intermédiaire, une « West Europa », dont la structure tiendra le milieu entre les systèmes adverses. Et, s'il en est ainsi, l'Allemagne, une partie tout au moins de l'Allemagne, ne peut manquer, tôt ou tard, d'y jouer son rôle.

Et il est bien vrai que ce rôle ne sera probablement plus militaire, ni même, au début tout au moins, politique, mais il peut être industriel et commercial, grâce aux incontestables aptitudes techniques des Allemands.

Voilà ce que, sans doute, doit se dire un Doenitz, s'il est philosophe, et l'on ne voit pas pourquoi il ne le serait point. Les officiers supérieurs allemands sont très accessibles à la spéculation pure, imprégnés de doctrine du devenir, et ils croient avec Schoppenhauer à la wiederkunft der gleichen, au retour éternel des choses ; ils y croient surtout lorsque cette doctrine de l'inévitable « remise en place » peut seconder leurs secrets désirs.

En attendant, il est remarquable que les Anglo-Américains, pour traiter, aient voulu le faire avec un représentant tout à fait pur de l'esprit prussien, disons le mot : avec un Boche intégral. Peut-être est-ce parce que l'on ne cogne jamais mieux que ce qui est résistant ? Peut-être est-ce aussi pour faire assavoir à Moscou que von Paulus et les cinquante généraux bolchévisés doivent être remis au magasin des ballons d'essai ?

Car enfin, ce von Paulus et ces cinquante généraux, ce sont peut-être et même probablement de parfaits comédiens. Mais enfin, nous ne les connaissons pas tous, et avec un Teuton, le « fond d'âme » est toujours tellement trouble, qu'il n'y a presque jamais moyen d'y voir clair.

Dans ces cinquante, n'y en a-t-il pas qui ont donné des gages sincères à la Russie Soviétique ? Peut-être le saurons-nous un jour. En tous cas, pour ce qui est de Doenitz, il semble que sa ligne politique se dessine assez bien. Il est un militaire avant d'être un nazi, un Nord-

Oui, au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI

Allemand, trop attaché à l'Eglise réformée pour avoir abondé complètement dans le programme extravagant d'un Alfred Rosenberg. Son amitié pour le fameux pasteur Niemoeller, dont il suivait assidûment les services à Berlin jusqu'au moment de l'arrestation de ce dernier, nous montre en lui un traditionaliste de bonne souche; c'est visiblement un esprit de formation impériale, aussi inaccessable aux dionysies du racisme pur qu'aux mirages bolchevistes, un représentant des anciennes classes dirigeantes, et ce n'est pas sa liaison avec Herman Goering et Otto Schwiedwind, chef et soutien de la marine du Reich, qui y contredira, car Goering et Schwiedwind furent des magnats allemands avant d'être des nazis. C'est peut-être pourquoi Goebbels n'aimait pas Doenitz.

???

Enseigne de vaisseau à vingt ans, il était à bord du « Breslau » en août 1914, en Méditerranée. Il prit part au bombardement de Bône et de Philippeville, puis au sprint audacieux que ce navire exécuta du canal de Sicile à Constantinople, où il fut interné avec le « Goeben ».

Désarmé aux rives du Bosphore, Doenitz obtint son transfert dans la flotte sous-marine et commanda le célèbre « U. 63 ». Un jour que le « U. 63 » attaquait un convoi britannique au large de Môte, il fut obligé d'émerger et de se rendre. Doenitz, comme Rommel, a connu la vie de prisonnier de guerre. C'est une retraite où l'on médite, et ceux qui ne s'y démoraisent pas, s'y forment.

La paix... le retour en Allemagne... Le jeune capitaine est persuadé par Raeder de rester dans la marine de guerre. Celle-ci, après Scapa Flow, n'était plus rien.

Doenitz s'acharna à refaire l'arme. Il perfectionna le système de liaison entre les sous-marins et l'aviation; il améliora les hydrophones, qui protègent les sous-marins contre les navires chasseurs. Et, fort intelligemment, il introduit dans les équipages un esprit de camaraderie démocratique, destiné à prévenir le retour de mutineries pareilles à celles de 1918, qui prirent leur source dans une discipline inhumaine. En 1936, il commandait la première flottille de sous-marins et, en 1937, il prenait la mer avec le « U. 37 », seul à bord, comme un simple

Alain Gerbault. Mission secrète! Les Britanniques le repèrent près de Portland, firent partir des détonateurs de manœuvre. Doenitz remonta en surface et s'excusa fort de l'étourderie qui l'avait amené dans les eaux anglaises...

La vigilance britannique l'avait surpris et vexé. « En vérité, dit-il à son retour à Kiel, j'ai cru qu'Hitler avait commencé la guerre sans nous prévenir! »

Puis, ce fut la guerre pour de bon et Doenitz inventa le « système de la meute », qui nous fit tant de mal.

Après avoir travaillé sous Raeder en plein accord avec lui, il ne tarda pas à le critiquer. Il lui reprochait de bluffer quant au nombre de navires coulés. Il lui reprochait plus encore de laisser la Gestapo fourrer son nez dans la marine, arrêtant pour un oui ou pour un non des braves gars éternés par les épreuves subies, et qui rouspétaient un peu trop fort aux écoles...

Antinazisme? Indépendance naturelle? Non sans doute. Un Doenitz n'a pas de ces positions prérelables. Mais il avait inscrit dans son bureau, au lendemain du jour où il prit la succession de Raeder et la charge d'omirallissime: « Die Tat ist alles! » (Le fait est tout!). S'il lui arrivait ainsi de critiquer le bluff hillérien, c'est que ce bluff violait les faits; s'il ne voulait pas de Gestapo à bord de ses navires, c'est que l'omnipotence de la Gestapo, par ses maladroites, risquait de créer des faits nuisibles à la cause allemande.

C'est pourquoi, dès juillet 1944, toujours soumis aux faits, Doenitz avouait ne pouvoir soutenir ses premiers succès, « face aux deux plus grandes puissances du monde ». Il y a là-dedans une certaine loyauté brutale qui ne déplaît pas. Mais qu'on ne s'y trompe point. Ce réaliste laborieux, avec ses yeux profonds et cruels, sa bouche en lame de couteau et son menton en étrave, porte en lui toutes les marques de la vieille et méprisante haine que les seigneurs de Prusse vouent aux hommes non allemands. Liquidateur, sans doute. Abdicateur, il n'y faut pas compter, et l'on ne causera efficacement avec ce gaillard-là que la cravache en travers de la table.

ETUDE DE L'UISSIER BIESEMANS, VILVORDE

Hôtel des Ventes Bruxellois

48 Chaussée d'Anvers 48
Bruxelles-Nord. — Tél. 17.49.90

LUNDI 28 MAI A 14 HEURES

RICHE VENTE PUBLIQUE SPECIALE

PIANO 1/4 QUEUE. — TABLEAUX DE MAITRES : Œuvres de tous premiers qualité, romantiques et modernes. — MEUBLES ANCIENS. — Antiquités. — TAPIS D'ORIENT dont un merveilleux CHINE de 3 m. 50 x 3 m. — Suvres-Ouchak : 3 m. 60 x 2 m.; etc. — ALGERIE : dont un lourd serv. à café en argent massif; un service de table complet : couverts, couteaux, pelles, etc. (129 pièces) en métal argenté.

MOBILIERS D'ART modernes ou de style. — Meubles anciens ou de style. — Bijoux de prix. — Objets d'Art (bronzes).

EXPOSITION : dimanche 27 mai de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. lundi 28 mai de 9 à 10 h. 30.

Catalogue envoyé gratuitement sur demande ou remis pendant l'exposition. Bénévoles : tél. 17.49.90.

JEUDI 31 MAI A 9 H. ET A 14 H.

IMPORANTE VENTE PUBLIQUE

Le matin, à 9 h. : Superbes mobiliers modernes ou anciens d'usage courant : s. à m. et ch. à c. en chêne; id. en noyer; s. à m. (meubles); ch. à c. en acajou garnie de bronze; cuisine; miroirs; etc. Trois nombreux modèles d'oreillers; cuisinières; feux continus; réchauds; armoires; buffets; lavabos; etc. ; Bouteilles, etc. L'après-midi à partir de 14 h. : Mobiliers de luxe et d'usage courant; s. à m. en noyer poli moderne; ch. à c. ultra-moderne en noyer drain; s. à m. en érable et acajou (moderne-style); ch. à c. moderne à acajou poli; salons avec meuble cosy; bureau complet en noyer poli; s. à m. en chêne ou en genre « Toutsen-ordre », etc.

BILBOUX : bagues pon. s. et u. avec brill. moussés 2 etc. 1 1/2 etc. 1 et etc.; bagues pour dames avec brill. et autres pierres précieuses; montres; montres-montres; montres; etc.; en or ou platine. — TAPIS D'ORIENT et d'Europe (toutes dimensions, toutes nuances). — TABLEAUX dont de belles œuvres de Jan Peysers, Beren Collier et A. de Weert. — BRONZES ET MARCHÉS. — ARGENTERIE. — PORCELAINES; Coffres-forts; bijoux de grandes marques; mach. à écrire Royal, Remington, Mercedes; mach. à coudre Singer, Pfaff, Neumann; mach. à laver; cuisinières; Spélex; feux continus; aspirateurs; vêtements; frige élect. et à glace; etc.

EXPOSITION : Mercredi 30 mai de 10 à 12 heures. Bénévoles : tél. 17.49.90.



Le petit noir du ferdin

A M. Raymond De Becker bouclé

Vous voilà donc pincé, vous aussi, Monsieur, pris par la patte et coffré, tel un simple Degrelle, ou un simple Kronprinz, ou un maréchal d'armée, qu'il soit Goering ou Pétain. La maréchassée vous a mis la main au collet au moment où vous rentriez très discrètement dans notre chère Belgique, et vous en avez été, paraît-il, fort étonné.

Nous comprenons votre étonnement. Vous vous imaginez que, la guerre étant finie en Europe, le passé ne comptait plus, que tout était oublié; vous alliez prendre part à l'embrassade générale et il n'y aurait qu'un Belge de plus en Belgique. Peut-être même vous disposiez-vous, une fois à Bruxelles, à reprendre le chemin du Soir, dont vous auriez libéralement consenti à partager la direction avec M. Lucien Fuss. Et ces maîtres de gen darmes s'avaient de vous mettre en boîte!

Nous reconnaissons que, pour un homme comme vous, la surprise a dû être pénible. Car enfin, Monsieur, vous n'êtes pas le premier venu et vous le savez mieux que personne. Vous avez un magnifique passé de penseur et de créateur. Comme tous les jeunes gens de ce siècle, et des autres, vous déteniez une formule admirable, propre à réformer le monde et à répandre parmi les hommes la

foi, la liberté, la fraternité, le bonheur et le reste. Vous étiez, selon votre propre et modeste expression, la « troisième force » en qui les masses aspirent à se reconnaître. Vous aviez créé un « Rassemblement » qui avait nom « Communauté » et dont, tout modestement encore, vous vouliez faire une Ecole de Chefs. Vous prêchiez ardemment la bonne doctrine par la parole et par la plume — en dehors des partis, bien entendu, puisque tous les partis devaient disparaître, sauf le vôtre. Vous étiez beau, vous étiez grand, votre front sublime heurtait les étoiles.

Or, en 1940, la gloire et la fortune se présentèrent soudain à vous, sous les formes et espèces d'un journal. Et quel journal ! Rien de moins que le *Soir*, qui refusait de paraître sous la censure allemande et dont les machines se rouillaient dans les caves de la rue Royale. Vous n'auriez pu rêver davantage. « Je vais réveiller ce *Soir* endormi, vous êtes-vous écrit. Je serai le Rossel et le d'Arzac d'un *Soir* nouveau. A moi l'avenir ! » Et l'avenir fut à vous, pendant trois ans.

Car les Allemands furent tout à fait gentils envers vous, n'est-il pas vrai ? Ils ne vous accablèrent pas de consignes et de mots d'ordre impératifs ; ils n'exercèrent même pas la censure de vos écrits — et pourtant ces gens-là détenaient de fameux pouvoirs spéciaux ! Ils vous demandèrent simplement de reconnaître l'état de fait, contre lequel il n'y avait pas lieu de regimber, de croire à la victoire de l'axe et de la proclamer inévitable, de vanter les bienfaits et beautés sans nombre de la révolution nazie, de stigmatiser les incroyables, c'est-à-dire les patriotes belges, et de les dénoncer au besoin : tout pour l'Allemagne, tout contre l'Angleterre.

A part ces menus conseils, vous aviez latitude complète d'écrire ce que vous vouliez.

Vous avez donc écrit, prodigieusement ; un niagara d'articles où, d'ailleurs, vous faisiez preuve d'une remarquable suite dans les idées — dans une idée : la jeune Allemagne conduira le monde, suivons la jeune Allemagne ; de Berlin souffle l'esprit libérateur.

Vous avez senti ; humé, savouré ce souffle depuis juin 1940 jusqu'en septembre 1943.

Et puis, subitement, vous n'avez plus rien senti de semblable. Horrible constatation : ce souffle n'avait jamais été libérateur du tout. Vous y distinguiez soudainement une odeur de parapluie mouillé (ainsi, du moins, vous exprimiez-vous), une odeur d'annexion, de brutalité. Les Allemands, avez-vous proclamé alors, les Allemands sont des maniaques ; ils continuent à être un des grands peuples de la terre, mais ils sont bornés, prétentieux, irréalistes ; ils légifèrent dans le vide, selon la politique de la facilité ; ce sont, politiquement, des incapables, etc.

Mais oui, Monsieur, vous avez écrit cela, et beaucoup plus au long encore. Miraculeux retournement, en vérité ; prestigieuse métamorphose. Vous n'en avez pas fait part aux lecteurs de votre journal, bien sûr ; mais vous avez lu votre factum — un factum-fléuve, lui aussi — devant l'assemblée de vos rédacteurs solennellement réunie et vous en avez fait taper maintes copies largement répandues.

Après quoi les Allemands vous ont prié d'aller vous mettre au vert dans le Tyrol, d'où vous reveniez lorsqu'on vous a mis le grappin dessus.

Soit... Nous manquons tout à fait de l'esprit de représailles et nous serions, ma foi, tout prêt à vous pardonner, à la condition que vous aliez vous faire pendre ailleurs : il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent... Mais il y a partout des mauvais coucheurs, Monsieur, et ces mauvais coucheurs interrogent : pourquoi M. De Becker a-t-il mis trois ans et trois mois à se repentir ? Pourquoi n'a-t-il lâché la jeune et bonne Allemagne que lorsque les Allemands lui ont paru définitivement fichus ?...



Les lampions des fêtes de la victoire ne sont pas encore éteints, nous avons encore dans les oreilles l'écho des « Brabançonnès », des « Marseillaises », du « God Save the King » et déjà nous sommes assaillis de toutes parts d'inquiétudes nouvelles.

Et ce n'est pas la démission de Winston Churchill qui va les dissiper. C'est la grande nouvelle du jour, mais il est impossible pour le moment d'en mesurer les conséquences.

Tout ne tourne pas rond dans le monde international ; la Conférence de San-Francisco s'effiloche dans l'indifférence générale : on n'y comprend rien. On sent confusément que les grandes puissances ne sont plus tout à fait d'accord et que les petites risquent une fois de plus de « payer les sottises des grands ». On s'est mis d'accord au sujet des pactes régionaux. C'est quelque chose. Ce n'est pas grand-chose.

Quantité de questions territoriales restent à régler : le « New York Times » n'en compte pas moins de trente. Personne ne sait encore quel statut donner à l'Allemagne et voici que l'Angleterre, la sage et glorieuse Angleterre, est menacée à son tour d'une crise politique intérieure.

Il faut rester optimiste quand même. Nous sommes trop près des horreurs de la guerre pour que n'importe quel chef d'Etat songe à « remettre ça ». Ce serait trop bête si les grandes nations qui ont gagné la guerre au prix d'efforts et de sacrifices surhumains n'arrivaient pas à gagner la paix. Ce serait la faillite des démocraties après la faillite du despotisme dictatorial.

Mais pour nous, Belges, une inquiétude domine toutes les autres parce qu'elle nous touche directement, c'est celle que nous cause la grève des mineurs.

Les mineurs ont-ils tout à fait tort ? La vie assurément est difficile pour eux comme pour tout le monde. Le fait est qu'ils tiennent le sort de la nation dans leurs mains calleuses, puisque chez nous tout dépend du charbon. S'ils abusent de la situation ils seraient la cause de l'échec de la démocratie socialiste à laquelle ils se disent attachés. Comme il faut bien que la nation vive, on serait obligé de revenir à un système autoritaire auquel nous répugnons de toutes nos forces.

C'est ce que M. Van Acker leur a fait entendre avec un courage et une énergie auxquels il faut rendre hommage. Fasse le ciel pour le salut de la classe ouvrière et de la nation tout entière qu'ils consentent à l'entendre.

A LOUER, 15 km. Bruxelles, belle propriété, dépendance, grand potager, parc, prairies, étangs, bois 30 ha. Tél. 34.04.05.

La démission de Winston Churchill

Oh ! misère des journaux hebdomadaires. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la démission de Winston Churchill. Un semaine se passera avant que nous

SON
et
LUMIÈRE



DISQUES
PHONOS • PICK-UP • RADIOS
CHANGEURS AUTOMATIQUES
ÉCLAIRAGE

BRUXELLES

233, B^d ÉMILE BOCKSTAEL • TÉL. 26.69.64

TAILLEUR ANDRÉ
PHILIPPART
 BRUXELLES
 47, R. Des PIERRES * TEL. 12-76-75

puissions commenter en connaissance de cause ce grand événement.

Depuis le conflit ouvert entre le Premier et les travailleurs, on voyait venir la crise; la date des élections n'était que l'occasion. Entre le Vieux Tory qu'est Churchill et le Labour Party, il y avait des divergences fondamentales que l'on estime mutuelles et que l'intérêt suprême de la nation avait fait oublier, mais qui demeureraient latentes. On pouvait espérer néanmoins que la crise n'éclaterait pas avant la fin de la guerre avec le Japon ou du moins des difficultés européennes auxquelles l'Angleterre a à faire face. Est-ce l'impatience des travaillistes qui a déterminé la catastrophe? Est-ce un coup de colère ou du moins de mauvaise humeur du grand vainqueur de la guerre? Peut-être comme son émule Clemenceau a-t-il voulu, avec une fois amère, descendre jusqu'au fond de l'ingratitude humaine. Toujours est-il que cette démission ne va pas arranger les affaires embrouillées de la Grande-Bretagne et du monde.

La graisse superflue

doit s'éliminer progressivement. Prenez chaque jour Obestibase, les sécrétions glandulaires se régulariseront.

Obestibase. Toutes pharmacies : fr. 33.50.

Le chaos allemand

On se trouve en Allemagne devant un véritable chaos. Les renseignements qui arrivent à Bruxelles sont aussi contradictoires qu'imprécis: depuis que tous les gouvernements ont un Ministère de l'Information, le public est plus mal renseigné qu'il ne l'a jamais été.

La situation du gouvernement Doenitz est mal éclaircie. Mais existe-t-il un gouvernement Doenitz? M. Churchill, à la Chambre des Communes, a déclaré qu'il en doutait. Le grand amiral est-il considéré comme prisonnier de guerre, voire même comme criminel de guerre, ou serait-il utilisé temporairement pour assurer le ravitaillement et le désarmement des restes de l'armée allemande? On ne sait au juste.

On a de plus en plus la fâcheuse impression que les Alliés ne sont pas d'accord, que chacun d'entre eux joue son jeu personnel. On croyait que tout avait été réglé à l'avance dès le jour où l'on avait été sûr de la Victoire. Tout avait sans doute été réglé... en théorie, dans les hauteurs. Mais quand on s'est trouvé devant les faits, les rivalités, les amours-propres de généraux sont entrés en jeu. On s'est aperçu que ceux qui se servaient eux-mêmes finissaient toujours par avoir raison. Et c'est la pagaille.

BIJOUX DEBLATON
 9, RUE DE LAEKEN (poids exact)
 LES BIJOUX SONT PESÉS DEVANT
 LE CLIENT

La commission interalliée

La Commission interalliée qui doit se substituer au gouvernement allemand disparu, n'est pas encore en fonctions. On ne sait même pas si c'est à Berlin qu'elle siègera. Le général Clay, qui y représentera les Etats-Unis comme adjoint du général Eisenhower, a déclaré qu'il poursuivrait une politique ferme et réaliste et que l'Allemagne verrait bien ce que c'est qu'un gouvernement militaire, mais M. Churchill ne cesse de rappeler que l'Angleterre n'a pas l'intention de gouverner l'Allemagne; ce qui signifie que les Alliés se contenteraient de détenir les leviers de commande laissant l'administration aux fonctionnaires locaux, système anglais par excellence et qui a fait ses preuves.

En attendant, les Russes occupent Berlin, débloquent Berlin et y remettent les usines en marche pour leur usage exclusif.

De leur côté, les Français s'installent solidement dans la Sarre et le Palatinat comme s'ils étaient bien décidés à y

rester toujours. C'est d'ailleurs bien leur intention et elle est juste et légitime, tant au point de vue de la sécurité occidentale qu'au point de vue des réparations économiques qui leur sont dues. Seulement, ils voudraient que les Alliés marquassent, dès maintenant, leur accord.

La REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE publie mensuellement un compte rendu de ses livres nouveaux. Nombreux articles sur l'actualité littéraire mondiale.

Abonné ann. 75 fr. C.C.P. 759.99 - 93, av. Molière, Bruxelles

Et les Belges ?

Et les Belges? Dans le partage des zones d'occupation, quelle est la part des Belges?

Elle ne peut être qu'assez modeste étant donné l'exiguïté de notre territoire et la faiblesse de notre armée. Nous ne pouvons avoir d'ambitions excessives, mais il ne faut tout de même pas nous contenter d'une occupation symbolique. Pour le moment, où sommes-nous? Que demandons-nous? On n'en sait trop rien. Le Gouvernement a tellement d'affaires intérieures sur les bras qu'il ne peut accorder à sa position internationale qu'une attention discrète. Les grèves minières qui compromettent l'économie du pays, la question royale qui divise les consciences les plus loyales, le mécontentement de la Wallonie... Pour jouer sur l'échiquier international le rôle auquel nous donne droit notre rôle dans la guerre, il faudrait donner l'impression de l'union et de la confiance en nous. OÙ est l'homme qui sonnera le ralliement nécessaire?

Notre délégation à San-Francisco semble du moins s'être tirée à son honneur de son rôle difficile de représentante d'une petite nation blessée. M. Spaak, au début, a parlé avec autorité et le discours de M. De Schryver sur une entente régionale entre l'Angleterre, la France, la Belgique et la Hollande paraît avoir fait une excellente impression, autant qu'on puisse se rendre compte, par les dépêches fragmentaires que nous recevons de l'atmosphère qui règne là-bas. Mais aussi bien à Washington qu'à Londres et à Paris on commence à s'inquiéter sérieusement de notre situation intérieure. Nous savons bien qu'il n'est pas un seul pays au monde qui ne soit plus ou moins en état de crise — suite inévitable de cette longue guerre et de l'action déblatante de l'Allemagne au temps de l'occupation; mais un petit pays comme le nôtre est dû donner l'exemple de la constance et de l'union. Hélas! elle n'a guère duré, l'union sacrée de la Résistance.

Le 25 mai, à 20 h., à la Taverne du Palace, GRAND GALA au profit des Déportés Politiques de la Fédération Belge de la Résistance. En supplément au programme de nombreuses attractions, concours de plusieurs vedettes.

La leçon des élections françaises

Le second tour ayant confirmé le premier, on peut maintenant mesurer la portée des élections françaises et en tirer la leçon.

Dans les communes de plus de 4.000 habitants, on compte 171 municipalités à majorité communiste, 134 à majorité socialiste et communiste, 153 S.F.I.O. et 164 à majorité de gauche sans prédominance d'un parti et à étiquette gaulliste. Les radicaux socialistes n'en ont que 55. Les modérés (alliance démocratique - fédération républicaine - M.R.P., etc.) n'en ont que 134. Enfin il y a 137 municipalités où la majorité élue sous le signe de la Résistance n'a pas d'orientation politique déterminée.

Le glissement à gauche est donc manifeste, et le général de Gaulle qui a su jusqu'à présent se tenir en dehors et au dessus des partis, devra bien s'y conformer. Les douairières et les vieux colonels, tenants de l'Action Française d'avant-hier et du pétainisme d'hier, hochent la tête et soupirent que le général les a bien déçus. Puisse-t-il ne pas tenir compte de la déception de ces respectables fossiles.

GLACES ET VERRES
 ET BISSIMENTS AUG. NYSSENS ET C^{ie}
 321, RUE DES PALAIS, BRUXELLES

La grande pitié des conservateurs

Depuis bientôt cent ans, les partis conservateurs en France ont toujours joué la mauvaise carte. Toujours ils se sont accrochés à des branches mortes ou à des branches pourries; le comte de Chambord jusqu'à 1875; le maréchal de Mac Mahon, ensuite; puis, en 1888-1889, le général Boulanger, puis l'Etat-Major anti-dreyfusard; mais c'est le pétainisme qui leur a porté le dernier coup.

Au lendemain de l'autre guerre, les conservateurs avaient une situation morale magnifique; ils avaient eu dans l'épreuve le commandement sinon le monopole du patriotisme. Ils avaient suivi loyalement le vieux radical, le jacobin Clemenceau parce qu'il représentait la patrie en danger. Et ce fut la Chambre « bleu-horizon »... Jamais assemblée ne donna pareil spectacle d'incohérence et d'impulsivité.

Mais le désastre, la faute suprême, c'est d'avoir suivi Pétain dans ses collusions avec les aventuriers de la Cagoule, dans ses intrigues espagnoles, puis, enfin, dans la collaboration avec l'Allemagne.

Sans doute, parmi les conservateurs, beaucoup de braves gens, patriotes avant tout, remplirent-ils avec le maréchal et sa fautive révolution nationale dès que s'avéra définitivement la collaboration. Que de gentilshommes de bonne race se sont fait héroïquement tuer dans l'armée de Gaulle! Mais le parti, le parti de Maurras, n'en était pas moins irrémédiablement compromis; la grande bourgeoisie industrielle avait donné en plein dans la collaboration économique, tandis que les communistes, eux, se jetaient à corps perdu dans la Résistance et faisaient oublier qu'en 1939 ils avaient saboté la défense nationale.

Tout se paie. Maurras et Pétain auront été les fossoyeurs des partis de droite en France.

Mais dans un Etat démocratique et parlementaire il faut bien une droite et une gauche. Quel parti constituera la droite en France? Les radicaux? Les socialistes?

Tout pour le jazz

si vous désirez un orchestre, un soliste, une partition de musique, une photo, etc., adressez-vous au HOT CLUB, 34, rue d'Arenberg. Tél.: 12.91.22

La Victoire à l'Assemblée française...

Pour une belle séance, ce fut une belle séance. S'il est peut-être un peu excessif de la qualifier d'historique comme l'a fait le Président Gouin, elle a permis au Général de Gaulle de prononcer un important discours, dont le mérite a été de mettre l'accent sur le rôle de la France dans cette guerre, rôle de bouclier que les malheurs de la défaite font parfois oublier à certains. Si la France et l'Angleterre toutes faibles et désarmées qu'elles étaient n'avaient pas déclaré la guerre au moment de l'agression sur la Pologne, que fut-il advenu de l'Europe et du monde? Les ouvriers de la première heure comme ceux de la onzième doivent avoir part égale à la récompense. Sans doute, il y eut le raidissement anglais, l'héroïsme et les éclatantes victoires russes, le débarquement américain, mais la France (et la Belgique qui payait ainsi la rançon de sa folle neutralité) avait souffert le premier et le plus terrible choc. « Dès le 3 septembre 1939, a dit le Général de Gaulle, nous avons tiré l'épée seuls, avec l'Angleterre, pour défendre le droit violé sous les espèces de la Pologne. Nous connaissions pourtant la disproportion des forces, nous mesurons l'affaiblissement relatif que nous avaient causé les pertes immenses de la précédente guerre. Nous n'ignorions rien de l'état de dispersion mortelle où se trouvaient les démocraties. Pourtant nous n'avons pas attendu d'être attaqués et envahis pour prendre délibérément, le plus grand risque de notre histoire ». Le Chef du gouvernement provisoire a terminé son discours en affirmant que la victoire n'était pas pour la IVe République un aboutissement mais un point de départ.

Où se fera la jonction

des amateurs de bonne musique? A la « Voix des Ondes », 90, rue du Midi, Postes et pick-up en matériel d'avant-guerre. 200 francs par mois, Premier paiement 1 mois après la livraison.

Le marché d'art

La vente de tableaux modernes qui a eu lieu jeudi 17 mai, à la Galerie Georges Groux, par le ministère de Me De Coen, huissier, à Bruxelles, a remporté un vif succès. Les amateurs et les marchands attendaient avec curiosité la première vente après la victoire. Le marché s'est montré ferme et nous n'en voudrions pour preuve que les quelques numéros que nous citerons ici, qui ont réalisés des prix prouvant à suffisance ce que nous disons plus haut : n. 8, Agneessens, « Jeune Femme », 11,000 fr.; n. 12, Artan, « Marine », 10,000 fr.; n. 15, Firmin Baes, « La femme aux pommes », 15,500 fr.; n. 34, Hippolyte Boulenger, « La jeune fille au chien », 11,000 fr.; n. 41, Courtens, « Les moutons près de la ferme », 15,000 fr.; n. 52, Jean Degreel, « Rouge-Cloître », 40,000 fr.; n. 53, Jean Degreel, « Chaudrons aux prunes », 24,000 fr.; n. 54, Rouge-Cloître, « Le premier étang », 12,000 fr.; n. 55, Jean Degreel, « Le château Robiano », 20,000 fr.; n. 86, Victor Gilsoul, « Tempête sur l'estacade », 13,000 fr.; n. 89, Jean Gouweloos, « Première pose », 13,000 fr.; n. 95, Edouard Hubert, « Bord de rivière », 22,000 fr.; n. 134, Jean-Baptiste Madoù, « La Dispute », 60,000 fr.; n. 137, Johan-Louis Meyer, « Bateau au radoub », 20,500 fr.; n. 146, Periclès Pantazis, « L'Homme à la guitare », 31,000 fr.; n. 147, Periclès Pantazis, « Pommes », 13,500 fr.; n. 160, Jan Stobbaerts, « La nichée », 23,000 fr.; n. 171, Fernand Toussaint, « Le printemps », 13,000 fr.; n. 192 bis, Gérard Van Spaendonck, « Guirlande de fleurs », 10,000 francs.

Une assemblée sans chef d'orchestre

Avant le Général de Gaulle, on avait entendu M. Monnerville qui, avec une belle éloquence, avait retracé l'histoire de la contribution des Colonies françaises à la Victoire, M. Louis Sallant, qui avec conviction, mais beaucoup moins d'éloquence, avait évoqué le rôle de la Résistance, et Madame Péri qui tra des larmes à ses collègues, en évoquant au nom des femmes de France, les martyrs des camps de concentration.

Aussi l'émotion était-elle grande quand après le discours du Général, le Président Gouin proposa de chanter la « Marseillaise ». Cela détendit l'atmosphère, car tous les délégués entonnèrent l'hymne national avec un manque d'ensemble qui n'avait rien à envier à nos « Brabançonnès » les plus râtes... Si M. Félix Gouin est un excellent président, c'est un déplorable chef d'orchestre. Heureusement, le Père Carrière sauva la situation en attaquant le second couplet d'une voix retentissante qui rallia autour de lui tous les hésitants.

Quelques délégués parlent sérieusement de prendre des leçons de chant, en vue des futures élections à la Constituante.

LE TAILLEUR BASILE Confection Mesure
Ouvert le dimanche jusque midi.
FACILITES DE PAYEMENT SUR DEMANDE
57, rue Malibron, X.L. - Tél.: 47.12.39

Le procès Pétain

Comme il fallait s'y attendre, le procès Pétain remue beaucoup de boue. D'après les bruits qui filent et que prévient la figure du vieux Maréchal n'en sort point grande. Il n'est pas de ceux qui, comme Napoléon, couvrent tous leurs subordonnés même ceux qui les ont trahis. Dans ses derniers interrogatoires il s'est véritablement déchainé contre Pierre Laval. Tout le monde sait qu'il le détestait. Au commencement de son règne vichyssois, il l'a fait arrêter. Mais sur un ordre venu de Berlin, il s'est empressé de

PARISIANA
★ CABARET ★ DANCING ★
MUSIC-HALL
66, RUE DU PONT-NEUF, BRUXELLES, TEL. 11.61.22

LE VIRTUOSE

CHARLES BOULANGER

au

PELIKAN

RESTAURANT - TEA-ROOM

25-27, rue Henri Maus, 25-27

Tél. 12.50.26 (3 lignes) - R. C. B. 102.745

le remettre en fonction. Et depuis lors il l'a subi sans une protestation. Il a paru tout approuver : la relève, les amendes, les exploits de la gestapo, il a tout contresigné.

Se figurait-il par hasard que, comme un souverain constitutionnel, il était irresponsable? Toujours est-il que si odieux, pour un Français, que soit le rôle de Laval, cette attitude du Maréchal se retranchant derrière lui, le chargeant de toutes ses forces, manque de générosité et de magnanimité. Mais ce vieux Maréchal périmé est-il encore psychologiquement responsable de quoi que ce soit?

Les petits comprimés FOIBYL

se prennent régulièrement. Les troubles du foie disparaissent. Les sécrétions du foie des reins et des voies biliaires se normalisent. Foibyl. Toutes pharmacies : fr. 27,50

Rosenberg et le four crématoire

Alfred Rosenberg, qui vient d'être arrêté par les Alliés, a pour le moins autant de responsabilité que le Dr Goebbels dans cette néfaste entreprise de perversion des esprits qui jette un tel opprobre sur la civilisation germanique. C'est lui l'auteur, le créateur, de cet odieux système éducatif au nom duquel tant d'horreurs ont été perpétrées et qui s'appelle « Le Mythe du XXe Siècle ». Sur beaucoup de points, la destinée de Rosenberg fait songer à celle d'Hitler, par un même penchant contradictoire vers les beaux-arts et vers le fanatisme politique. Comme le Fuehrer, Rosenberg s'était orienté dans sa jeunesse vers l'architecture. Né à Reval, en 1893, il avait complété ses études d'architecte à Moscou où il conquit brillamment son diplôme en 1918, avec, chose étonnante, le plan d'un four crématoire. Et que l'on ne croie pas que ce détail, si important dans les circonstances présentes, soit inventé, ou avancé au hasard — il est relevé mot pour mot, dans un ouvrage « L'Esprit du IIIe Reich », imprimé chez Perrin, en 1936 (v. p. 14) — et qu'on ait voulu chercher des arguments pour les besoins de la cause, car, trois années avant la guerre, l'auteur était loin de se douter que des populations entières disparaîtraient dans ces usines de la Mort, à Dachau, à Buchenwald, à Ravensbruck, Auschwitz et autres lieux d'effrayante mémoire.

PAUL LAMBERT

notre pianiste virtuose fantaisiste national est au
RIO-BOURSE

10, rue Jules Van Praet, 1^{er} étage
Tous les jours à partir de 17 heures.

La rencontre avec Hitler

C'est en 1919 que Rosenberg rencontre pour la première fois Hitler par l'entremise d'Eckart avec qui il s'était lié en lui fournissant, des articles contre le marxisme et les Juifs. On le retrouve aux côtés du Fuehrer en herbe, à Cologne, en 1922 et à Munich, en 1923. Dès 1921, il était devenu rédacteur en chef du « Voelkischer Beobachter »



Galerie THEMIS SA
13, BP DE WATERLOO - BRUXELLES TEL 278.28
ORGANISATION DE VENTES PUBLIQUES

J. Louvois Votre Bijoutier

39 RUE AU BEURRE 39

qui n'était encore qu'hebdomadaire et qui devint, deux ans plus tard, quotidien. On peut dire que la fortune de Rosenberg n'a cessé de suivre celle de son chef dans une même courbe ascendante. En 1929, il fonda la ligue « Kampfund für Deutsche Kultur » qui s'attaqua en même temps au judaïsme, au libéralisme, au catholicisme et au bolchevisme. Il précéda Hitler au Reichstag et il le seconda efficacement, en s'appliquant à miner la politique de Curtius et de Brüning. Il se rend à Londres en 1931, et, en 1932, à Rome, où il s'efforça de jeter les bases futures d'un rapprochement germano-italien, à une époque où Mussolini, qui n'avait pas encore mobilisé sur le Brenner les divisions italiennes, s'affirmait politiquement, comme un défenseur à tous crins de l'unité autrichienne.

On peut estimer également que Rosenberg fut pour beaucoup dans les longs travaux d'approche qui précédèrent les entrevues de Venise et qui établirent les bases de l'axe et du Pacte d'Acier sur des fondations concrètes.

CATADOOR chez THERESY — 63, rue Grétry, 63 —
Consommations de premier choix

Le Mythe du XXe siècle

Auparavant, il avait recueilli et codifié dans le « Mythe du XXe Siècle » tous ses précédents articles de polémique et de doctrine. A l'heure où quelque reste de liberté subsistait encore en Allemagne, le retentissement en avait été grand dans les milieux catholiques qui s'efforçaient alors d'esquisser contre le dogme imposé du national-socialisme un dernier essai de résistance avant de s'y rallier par la suite. C'est ainsi que, dans son Bulletin diocésain de novembre 1934, l'archevêque de Cologne faisait paraître un supplément de 128 pages où le livre de Rosenberg était analysé et réfuté chapitre par chapitre. On sait ce qu'il advint de cette lutte inégale. Les camps de concentration fonctionnaient déjà dans le Reich, mais à l'usage des Allemands. Bientôt la Croix latine dut afficher sa soumission complète à l'égard de la Croix gammée. Quant à la carrière politique poursuivie par Rosenberg, immédiatement avant la guerre et au cours des cinq années qui suivirent, elle est trop connue pour qu'il soit besoin de la retracer.

GALERIE REDING

Tous les jours vente à l'amiable

18, avenue de la Toison d'Or, 18 (Porte de Namur)
BRUXELLES Tél.: 11.40.16 - 11.48.93

Un mot de Sainte-Beuve

Une phrase diabolique dans Sainte-Beuve (article sur Stendhal) :

« La France donna sa démission en 1814. Mais le propre du Français n'est-il pas de ne jamais donner de démission absolue et de recommencer toujours? »

Avec le général de Gaulle, la France recommence...

Taverne Anglaise Dans un cadre agréable,
SES CONSOMMATIONS DE CHOIX - SES CAFES EXQUIS
PLACE SURET DE CHOCKIER (PRES PLACE MADOU)

Des mots de Renan

« Le peuple a toujours de la peine de croire que les hommes qui ont occupé longtemps l'attention du monde sont définitivement disparus. » (L'Antechrist, « La Mort de Nérone », p. 317.)

« L'étrangeté du spectacle auquel on assistait laissait peu d'amis dans le droit sens. On avait poussé la nature humaine aux limites du possible; il restait le vide au cerveau qui suit les accès de fièvre; partout des spectres, des visions de sang... » (L'Antechrist, « La Mort de Nérone », p. 320.)

Tout recommence. Renan décrivait l'état du monde civilisé en l'an 564 avant Jésus-Christ. Nous sommes en l'an 1945...

Un pantalon

s'achète à « Saint-Jacques »,
115, rue Général Leman, Bruxelles-Etterbeek.

Chemiserie Louis De Smet Sp. chemises s. mes.
37, RUE AU BEURRE

Explications

Notre « petit pain » à S. M. Léopold III nous a valu pas mal de lettres d'approbation et quelques lettres de protestation navrées ou indignées.

Celles-ci se trompent d'adresse. Nous n'avons jamais mis en question ni la monarchie ni la dynastie : la monarchie est le bien national, la dynastie a fait la Belgique. Il ne s'agit pas davantage de faire le procès du roi Léopold III comme dit un de nos correspondants ni d'élucider des questions historiques pour le moment insolubles. Nous nous sommes contentés de constater un fait. Si ni la monarchie ni la dynastie ne sont contestées, la personnalité du Roi l'est. Or, le Roi ne peut être contesté. Grâce à l'imprudence et pour tout dire la sottise d'un parti, il apparaît comme le roi d'un parti. Situation impossible, intolérable pour S. M. comme pour la nation.

Grâce à ce parti, le roi Léopold est devenu notre plus grand commun diviseur. C'est ce qui fait que tant de bons Belges, monarchistes et dynastiques, en sont arrivés à souhaiter une abdication qui assurerait à la monarchie et à la dynastie un nouveau prestige. Nous n'avons jamais dit autre chose et cela nous paraît se concilier très bien avec le respect que l'on doit à un jeune souverain qui a été victime de circonstances qui le dépassaient comme elles ont dépassé à peu près tous les souverains et tous les hommes d'Etat d'aujourd'hui et... peut-être de son entourage.

RENCONTREZ
VOS AMIS AU

RALLYE DES AILES

Endors' Select Commissions de Choix
5, R DE VANNIERS (près pl de Brouckere)
BRUXELLES

Tél. 17.14.79

Autre complication

Nous avons publié sous ce titre qui disait tout « Document historique » les paroles amères que Winston Churchill prononça à la Chambre des Communes sur la capitulation de l'armée belge en 1940. Ces lecteurs sont irrités non contre Churchill, mais contre nous. Pourquoi ? Nous pensons qu'il est utile de savoir quelle était à ce moment la réaction de l'Angleterre. Document historique, pas autre chose. A part cela, il est permis de trouver que Churchill était injuste. On verra... dans cinquante ans ce que dira l'impartiale histoire.

Jazz Fans !

Faites-vous membres du HOT CLUB. Cotation 20 fr.; inscription 15 fr à verser au CCP 78342 du HCB à Bruxelles.

Opinion sur un bulletin

Depuis que le cabinet du Premier Ministre publie le bulletin de santé du Roi — mais à quoi sert le ministère de l'Information, qui n'est jamais informé que de ronces et de broutilles ? — Il paraît que ça va mieux sur le plan politique. Il serait enfin démontré que la fameuse impossibilité matérielle de régner doit être entendue uniquement dans le sens littéral.

Et déjà des parlementaires de droite triomphent :

— Voyez, disent-ils, le communiqué officiel parle du Roi en toutes lettres : c'est donc que Léopold III l'est toujours.

— Parbleu !... Qui le conteste sérieusement ? Sa Majesté est ce qu'elle est tant qu'elle n'a point abdiqué. Ce n'est pas encore chose faite, n'est-ce pas ?

— Ainsi donc, Régence et Royauté ne sont pas des notions qui s'excluent, comme celles d'eau et de feu, par exemple ?

— Pas du tout... La coexistence des deux pouvoirs se comprend fort bien du moment que l'on part de l'idée d'impossibilité matérielle (la seule constitutionnelle, de l'avis de beaucoup). Mais pareille situation peut être finalement la pire des choses, après avoir été la meilleure pendant un certain temps.

— Il importerait, par conséquent, selon vous, que les bulletins de santé avertis par le gouvernement Van Ac-

AU ZOUTE

Ouverture de l'

Hôtel Manderlay

138, Digue de Mer

CONFORT
MODERNE

Eau courante
chaude et froide

Son BAR réputé

Pour retenir ses chambres à partir de
Bruxelles, s'adresser à RIO TUA, 86, rue
du Marché-aux-Herbes — Tél. 12.70.86

ker ne s'accumulassent point dans les colonnes des journaux ?

— C'est mon avis, et je ne suis pas le seul à défendre cette opinion.

— Une opinion, qu'est-ce que c'est que ça, une opinion !

— Une opinion, en langage philosophique, c'est le choix délibéré entre deux propositions qui ne s'accordent pas. Dès lors, mon opinion consiste à dire, après mûre réflexion, qu'il est préférable ou bien de déclarer, une bonne fois pour toutes et officiellement, que Léopold III compte rentrer incessamment dans son royaume, ou bien de proclamer qu'il préfère ne point y rentrer du tout. Les parenthèses les plus courtes sont les plus claires.

— Alors, vous n'êtes pas encore aveuglé par la clarté lumineuse qui se dégage des manifestations pré-écolpédiennes ?

— Pas le moins du monde ! Ou plutôt si : le Roi a des amis bien maladroits, bien jeunes et mal encadrés. Au reste, une manifestation n'est souvent qu'un déplacement de foule. Rien ne vaudra jamais un raisonnement juridique inattaquable, étayé par un ensemble de constatations d'ordre matériel et moral qui tombent sous le sens.

**LES LETTRES
françaises**

LE GRAND HEBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE - ARTISTIQUE
POLITIQUE Organe du Comité
Nation des Ecrivains Français
Abonn en BELGIQUE : un an 280 fr., six mois, 156 fr.
110, avenue Louise, Bruxelles, Compte Ch. Post. n° 736.675
des Editions de l'Avenue.

Les informations d'agences et la géographie

Nous sourions volontiers des Français, en Belgique, parce qu'ils sont un peu brouillés avec la géographie et notamment avec celle de notre pays. Mais que dire de cette dépêche du correspondant spécial de l'agence Reuter à Salzbourg, reproduite par toute la presse des deux mondes et « précisant » (sic) que « le Roi des Belges et sa famille séjournent à Saint-Wolfgang, localité du Tyrol qui domine le lac Fuschl » ?

Le Roi a été retrouvé on le sait, à Strobl, une petite



L'Armenonville

49, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

présente

tous les jours au THE et à l'APERITIF

LE TRIO RUHLMANN

A U P I A N O : TEDDY VARLET

SPECIALITES DE GLACES

localité située à l'extrémité orientale du lac de St-Wolfgang, sur la route de Salzbourg à Bad Ischl, dans la plus belle région du monde : le Salzkammergut.

Le Salzkammergut, qui est une partie de la région des lacs du pays de Salzbourg, n'est pas plus le Tyrol que le Dauphiné n'est la Haute-Savoie, ou que les Ardennes ne sont le Jura, Bad Ischl, à deux heures de Strobl et à 56 kilomètres de Salzbourg (par la route) était bien connu, avant l'autre guerre, comme résidence d'été du «guter Kaiser Franz» — le vieil empereur François-Joseph. Et le lac de St-Wolfgang, aussi appelé Aber See, avec la charmante villette du même nom sur sa rive nord (la grand-route le longeant au Sud), est d'une célébrité plus récente et moins auguste : c'est à St-Wolfgang même que se trouve l'auberge du Cheval Blanc, de l'opérette de Benatzky — une auberge qui est d'ailleurs un excellent hôtel, où l'on mangeait fort bien, jusqu'en 1939, et où l'on buvait mieux encore.

COMMERCE-LIEDTS So TAVERNE
Son RESTAURANT
24, PLACE LIEDTS, 24 — Tél. : 15 04 50

Le Roi à St-Wolfgang

Le Roi se serait donc installé à St-Wolfgang, «localité du Tyrol qui domine le lac Fuschl». Nous venons de voir que ce Tyrol est le Salzkammergut et que ce lac Fuschl est le St-Wolfgang See (il existe toutefois aussi, le Fuschl See, beaucoup plus petit et situé plus près de Salzbourg, en bordure de la même route).

Mais ce n'est pas tout, St-Wolfgang ne «domine» pas davantage le St-Wolfgang See que le Fuschl See : il se trouve au bord de l'eau et ne domine rien du tout. Par contre, ses toits sont dominés, eux, par le Schafberg, de 1780 m., qui s'élève au-dessus de leurs ardoises du haut duquel on a une vue magnifique sur tous les lacs du Salzkammergut : le St-Wolfgang See d'un côté entre le Fuschl See et, plus à l'Est, dissimulé par les forêts de pins, le sauvage Hallstätter See; de l'autre côté, l'Atter See et le Traun See à droite, le Mond See, l'Irr See et le Waller See à gauche.

A part ces petits détails, l'information Reuter était d'une rigoureuse précision !

Ajoutons qu'en hiver on pratique là-bas les sports de la neige et de la glace, mais qu'à cette époque-ci de l'année, on y passe les plus belles vacances d'été qu'on puisse rêver. Et formons des vœux pour que cela contribue à hâter le prompt et complet rétablissement du royaume estivant malgré lui.

PACKARD Confiez votre Packard aux spécialistes Etablissements ROLLAND
34b, rue Berclmans (porte Louise) — Téléphone : 37 88.10

Après l'exposé de M. Eyskens

Dans notre numéro de la semaine passée, nous avons dit ce que nous pensions a priori, de l'exposé de M. Eyskens et de ses projets fiscaux. De même que nous avons sou-

LITS BEBES, BERCEAUX, VOITURES, CHAISES
PARCS. *Le plus beau Choix*
LES GRANDS MAGASINS VAN MUYLDEN
19, RUE VEVEY DE BRUXELLES

Pour la toute
belle chemise

F. KESTEMONT

27, rue du
Prince Royal

tenu M. Gutt aussi longtemps que cela fut possible, consentants que nous étions de l'importance de la partie engagée — et maintenant perdue, hélas —, de même nous voulons éviter de prendre systématiquement position contre M. Eyskens.

Mais, nous devons bien l'avouer, la foi et presque l'enthousiasme qui animalent la nation entière au lendemain de la libération n'existent plus. On les a tués. C'est là quelque chose de plus grave encore que tous les chiffres astronomiques que le ministre des Finances nous a jetés à la tête.

En septembre et en octobre 1944, on pouvait placer en Belgique un emprunt quasi illimité, qui eût été un triomphe. On ne l'a pas fait et, aujourd'hui, après neuf mois de laborieuses cogitations, il faut se résoudre à parler d'un emprunt forcé, tellement impopulaire qu'il est nécessaire de prendre des précautions pour qu'il ne soit pas immédiatement jeté sur le marché, à vil prix (encore que ce serait une bonne affaire pour l'Etat, s'il avait — ce qui n'est pas le cas — les moyens pour racheter en masse, au détriment des «assujettis»).

On pouvait réaliser une opération de redressement monétaire sans précédent, à la satisfaction de tous les honnêtes gens. Mais il ne fallait l'entreprendre qu'à coup sûr, en disposant d'assez de marchandises pour que les prix descendant; d'eux-mêmes au niveau de la contraction du pouvoir d'achat. Or on n'avait pas le premier kilo des vivres si libéralement promis de Londres, pas la première tonne des matières premières indispensables pour remettre nos usines en marche, pour donner du travail à nos ouvriers, pour procurer à nos populations une foule de choses qui leur manquent depuis des années, pour permettre à la Belgique de reconquérir sa place sur les marchés mondiaux. Résultat : l'expérience Gutt fut un fiasco aux frais de tous, et les prix sont plus élevés que jamais.

LIBRAIRIE COSMOPOLIS

Allie's Library — 30, rue d'Arenberg, 30 — Tél. : 11 11 07
Le livre que vous aimez, le conseil que vous souhaitez. Dans un cadre moderne et agréable. Bibliothèque circulaire.

Tout s'enchaîne

Le discours radiodiffusé de M. Van Acker fut le complément de l'exposé de M. Eyskens. Cela n'était pas intentionnel mais la conjoncture se chargea de l'adaptation de l'un à l'autre.

Le Premier Ministre a dit ce que M. Pierlot aurait dû dire dès le 4 septembre 1944 et bien avant de Londres, au lieu de répéter que «le départ des Allemands amènera la fin de tous nos maux» : les majorations de salaires sont un moyen de facilité qui se retourne contre ceux qui croient en bénéficier, contre la monnaie et contre la nation tout entière; ce sont les prix qui doivent baisser et s'adapter au pouvoir d'achat, sans qu'il y ait inflation (car il faut des billets pour payer les salaires) et sans que le pays gâche ses possibilités d'exportation, donc de travail et de retour à la prospérité (car les salaires grèvent naturellement les prix de revient et, ipso facto, les prix de vente).

Pour cela, deux choses sont indispensables : il faut des marchandises et des matières premières en abondance et il faut travailler. Seule l'abondance sur le marché libre peut éliminer le marché noir, seul le travail peut procurer les ressources nécessaires sans préjudice pour la collectivité et, partant, pour chacun.

Il y a neuf mois que nous répétons cela dans cette gazette, en criant «casse-cou» au gouvernement et en faisant prévoir les malheurs auxquels, maintenant, nous assistons. Aujourd'hui, après avoir dû reconnaître l'échec — fatal — du pauvre système (allemand) des contrôleurs et des mesures policières, il est bien tard pour faire machine-arrière.

Vos bagages, colis, mobiliers, etc...

Vers le Littoral, par messageries V. D. P. 22, pl. de Brouckère, Tél. : 17 08.54.

MANDEMAN SES CONSOMMATIONS DE CHOIX
Rue de l'Evêque, 28. Tél.: 18.11.71

L'assassinat de la confiance

On pouvait faire admettre des impôts drastiques, atteindre les profiteurs de guerre, curer nos finances de l'abîme où y avaient laissé les Allemands. Mais il importait de disposer d'un programme soigneusement mis au point et le faire vite. Or, on a commencé par politiciarier pendant les semaines, puis on a sorti le projet Gutt au milieu de circonstances tout à fait inopportunes et, ensuite, acculé dans une impasse, on a laissé s'écouler mois sur mois sans rien faire tandis que l'économie du Pays tout entier se trouvait paralysée et que la réprobation, à l'étranger, était inanimée.

Mais surtout — surtout ! — on disposait de cette chose précieuse entre toutes, de ce levier avec lequel on souleverait le monde : la confiance. On l'a déçu autant qu'il était possible de la décevoir; on s'est obstiné dans des tentatives de justice à faire hurler — et qui font hurler —; on n'a pas craint de passer outre à des assurances explicitement et solennellement données dans le « Moniteur »; on a osé favoriser les coquins au détriment des bons citoyens parce que cela arrangeait mieux l'Etat ou parce que celui-ci se trouvait bien incapable de faire autrement; on n'a pas pu empêcher de nouvelles et énormes fortunes illicites de se réaliser, sans qu'elles puissent être atteintes par les mesures de répression qui, par contre, devaient frapper cruellement une foule de malheureux n'en pouvant mais. Et la confiance, naturellement, s'est transformée en animadversion en haine de cette bête venimeuse et perfide qui s'appelle le fisc.

Voilà où nous en sommes. Voilà — sans parler de tout le reste : grèves, agitation politique, dépenses effrénées, etc. — dans quelle atmosphère M. Eyskens doit travailler. Nous lui souhaitons, nous souhaitons au Pays bonne chance. Mais, sans refuser une certaine confiance, nous devons cependant dire (ce n'est pas la même chose) que nous n'avons plus confiance. Chat échaudé...

Les dix-huit jours

Dans la joie de la victoire, notre pensée se reporte vers les braves qui résistèrent au premier choc de l'ennemi. Que ces soldats de 18 jours aient, dans l'ensemble, bien mérité de la patrie, c'est ce que démontre le beau livre du Chevalier Léon de Thier : Avec les Combattants de 40, ou la campagne-éclair racontée par ceux-là mêmes qui opposèrent leurs poitrines à l'ouragan de fer et de feu Ed. La Renaissance du Livre. En vente chez votre libraire.

La responsabilité de Londres

L'Histoire dira sans doute : « les gens de Londres n'ont pas su se souvenir que gouverner, c'est prévoir ».

Il fallait prévoir — sans pour cela être grand clerc — que le départ des Allemands, la destruction de l'économie continentale dans laquelle nous étions englobés bien malgré nous, provoqueraient non pas la fin des maux engendrés par l'occupation, mais des difficultés économiques, monétaires et sociales extrêmement graves. A moins que d'avoir pris les devants, que d'être prêts à parer à tout.

Or, on n'était prêt à rien. On attendait bêtement l'« Armistice » — comme en 1918. On avait bien acheté un peu de blé outre-mer, mais on ne disposait pas d'un seul navire. On possédait une riche colonie, mais l'ayant incluse dans l'effort de guerre commun (ainsi qu'il se devait), on ne s'était pas réservé d'en redsposer aussitôt qu'on en aurait de nouveau besoin pour la Belgique d'abord. Il aurait fallu batailler, revendiquer avec intransigeance nos droits essentiels, faire comprendre que, pour gagner la guerre, on ne devait pas risquer de perdre la paix, mais on ne sut que se comporter en nation de seconde zone, en petit pays « à intérêts limités ».

Tout aurait dû être minutieusement préparé, de longue date, dans ses moindres détails, pour que, effectivement, « le départ des Allemands fût la fin de tous nos maux ». Mais on s'est contenté de le promettre, avec une rare inconscience, et on ne nous a apporté qu'un plan de spo-



liation monétaire et fiscale, dont les bureaux, tout de suite, se sont empressés pour le rendre odieux. On a détruit, d'un revers de main, le peu qui subsistait comme organisation intérieure, simplement parce que cela ne venait pas d'Eaton Square, et, ensuite, on a été tout surpris de se trouver en présence d'un effrayant méant.

Maintenant, M. Van Acker, M. Eyskens, les huit millions de Belges recueillent les fruits amers de cette impéritie.

L. PARMENTIER
Rue de Namur, 37

Chapelier
Chemisier
DAMES — HOMMES

Il ne reste plus qu'à parler dévaluation

Il fallait que ces choses fussent dites, nettement. Car du train dont vont les choses, nous ne serions pas étonnés du tout que, dans un avenir plus ou moins proche, M. Eyskens à son tour doive passer la main et qu'à ce moment-là le parti catholique — qui tient son poulaire en réserve, non sans lui faire beaucoup d'insidieuse publicité — présente M. Van Zeeland avec un plan de dévaluation. Ce serait la consécration de la faillite.

En attendant c'est un jeu bien difficile et bien dangereux que doit jouer M. Van Acker. Pour reprendre un mot fameux il n'a peut-être pas perdu « la guerre » du charbon, mais certainement « une bataille ». Gagnera-t-il la seconde manche ? Il le faudrait, comme il faudrait qu'il gagnât la bataille des prix.

De même que nous possédons la houille, nous avons maintenant un peu de matières premières à mettre en œuvre. Reste à voir si nous continuerons à en recevoir et si les commerçants, forcés de vendre à bas prix, pourront se réapprovisionner — à suffisance — dans les mêmes conditions. Réussirons-nous vraiment à toujours nous procurer ces matières à des prix permettant pareil réapprovisionnement ?

Et si les détaillants n'observent pas les nouvelles prescriptions, si les consommateurs ne se livrent pas à la délation comme on les y invite (dans leur intérêt, bien sûr, mais d'une façon tout de même fort déplaisante) ? Si le mécontentement, la méfiance, grandissent encore, lorsque la masse constatera, par exemple, que M. Eyskens n'a

AU FILET ROYAL

29, Rue Saint-Michel, Bruxelles

NOUVELLE DIRECTION

RESTAURANT ET TEA-ROOM

Orchestre :

ARTHUR DEVIVIER

POUR 110 FRANCS

ou même
GRATUITEMENT
 Trois superbes volumes
 de 200 à 250 pages chacun
 « LES CILS BAISSES »
 par M. Marchini
 « GUYNEMER »
 par Henry Bordeaux
 « LES TROIS PEUPLIERS »
 par L. L. André
 Valeur en librairie : 200 francs
 Sans aucun arriéré, de votre part
 Remise en espèces, en mandat ou
 LA FLAMBEE
 20, avenue Buisson, 20 - Bruxelles

Jamai parlé, ainsi qu'elle le croit, de débloquer quinze mille francs par déposant de billets anciens, que de multiples et criantes injustices restent inévitables, que le rendement de l'impôt sur les bénéfices illicites notamment ne rend pas ce qu'il en a été espéré et que des profiteurs sont insolemment « touchables » ?

Tout cela et bien d'autres choses encore rendent la tâche terriblement ardue — neuf mois après la libération. Ce n'est pas par une nouvelle dévaluation que nous nous sauverons. (La dernière, de vingt pour cent et tout à fait injustifiée, ne remonte qu'à moins d'un an et nous ne voyons pas à quoi elle a servi, sinon à empoisonner nos rapports commerciaux avec la France.)

RADIO-VIOLETTE

34, RUE DE LA VIOLETTE, BRUXELLES
 PICK-UP — AMPLIFICATEURS — TEL.: 11.39.90

La fin de la censure

Voilà une bonne nouvelle, et qui démontre le bon sens de ceux qui, tout de suite, ont compris la nécessité de mettre fin sans délai à une institution odieuse, que seule la guerre pouvait justifier dans une certaine mesure.

Seulement, la bonne nouvelle n'est pas pour nous. Car c'est en Angleterre et non en Belgique qu'il a été estimé qu'on pouvait renoncer à épilucher la correspondance, à retourner dans tous les sens les papiers d'affaires, à contrôler les écrits les plus intimes et à livrer aux indiscrétions les documents les plus importants — tout en retardant l'acheminement du courrier au point de faire traîner quinze jours ou trois semaines une lettre pour Paris ou pour Londres.

A la vérité, les Anglais maintiennent encore provisoirement une certaine vérification des échanges postaux avec des pays étrangers. Non que cette vérification ait jamais servi à rien, sinon à faire prendre des précautions par ceux qui ont à se communiquer des informations prohibées, mais parce que, tout de même, il faut qu'on se rappelle que la guerre n'est pas tout à fait finie, qu'il reste le Japon à valner et que cela implique la survivance de vexations datant d'une époque où il n'y avait pas de radio et où on ne se déplaçait pas en avion.

Au demeurant, ce que les Anglais font chez eux ne nous regarde pas comme ce que nous faisons chez nous ne regarde que nous. Nous constatons simplement que ce n'est pas dans notre Pays, pratiquement hors de la guerre, mais chez une des grandes nations encore en lutte, que la censure a été allégée, en attendant d'être tout à fait supprimée.

SCHOTS

Biscuits - Chocolats - Confiseries

Anastasie, dans l'exercice de ses fonctions

En Belgique elle renforce ses effectifs, la censure ! Depuis la capitulation de l'Allemagne, elle engage de nouveaux vérificateurs et vérificatrices, pour bien montrer qu'elle n'est pas morte et, même, qu'elle se porte bien. C'est la princesse qui paie : on aurait tort de se gêner.

Pendant l'autre guerre, nous fûmes une ou deux fois à la censure postale, à Londres. Il y avait là tout un

PERFECT et CONFORTAX

Pour vos déplacements rapides — 12.46.46

harem qui parcourait avec ennui, sans y rien comprendre, des ballots de lettres griffonnées en langues diverses. Parfois, l'une de ces lettres — mon Dieu, cela arrive — était spécialement « exciting ». Alors toutes les petites heures se rassemblaient pour la lire ensemble et la commenter avec des rires et des cris étouffés. Puis, on prenait le thé. Et lorsqu'on constatait que l'heure s'avavançait, vite on ouvrait et on recollait quelques centaines d'enveloppes, sans même regarder ce qu'il y avait dedans. Après quoi, tout le monde s'en retournait chez soi, le cœur léger et la conscience sereine, comme il sied après le devoir bien accompli.

Nous ne voulons pas insinuer qu'il en a été de même cette fois-ci, bien que nous connaissions deux ou trois dames de la bonne société, qui participent à l'effort de guerre par quelques heures de lecture quotidienne, dont on ne peut pas dire qu'elles constituent leur souci dominant. D'ailleurs, lu ou pas lu, tout ce qu'elles se voient confier leur est quand même repris le lendemain, sans observation.

Quant au « Contrôle belge des Communications », nous connaissons parmi ses récentes recrues telle brave enfant, comprenant un peu de flamand et parlant timidement une douzaine de mots d'anglais, mais parfaitement incapable de se rendre compte, même en lisant du français, de quoi il est question dans les textes qu'on lui met sous les yeux. « Moi, nous confia-t-elle avec une candeur sans détour, je préfère les romans d'amour, vous comprenez... »

RIO-TUA

Tel. 12.70.86

S P R L A peine ouvert et déjà réputé pour ses drinks.
 86, rue du Marché-aux-Herbes
 (près des Galeries St-Hubert)

RIO-TUA

Pour retenir ses chambres à
 l'Hôtel MANDERLAY
 au Zoute, 138, Digue de mer
 Téléphonez au 12.70.86

Dernière plaisanterie ?

En présence des nombreuses « disparitions » de lettres ordinaires et des effarants délais imposés au courrier qui parvient à destination, beaucoup de gens prennent la précaution de « recommander » leur correspondance. Il n'est pas possible, se disaient-ils, de supprimer purement et simplement un pli recommandé, puisque cela impliquerait le paiement d'une indemnité. Et puis, la responsabilité qu'implique la recommandation pourrait être de nature à faire activer l'acheminement. On fait ce qu'on peut pour redonner aux affaires un peu de vie, malgré toutes les entraves accumulées comme à plaisir : censure, passeports, monopolisation par l'Etat des importations, et tutti quanti.

Mais à malin, malin et demi ! Anastasie ne se tint pas pour battue et on nous signale que si les lettres recommandées arrivent bien à destination, dûment contrôlées, ce ne sont cependant (même après la capitulation de l'Allemagne) que des enveloppes vides qui sont parfois délivrées aux destinataires, le plus sérieusement du monde et contre décharge en règle !

Il reste, évidemment, à essayer les cartes-postales recommandées, quand faire se peut : on ne saura pas se borner à en laisser passer le verso, avec la seule adresse, tout de même — Mais surtout, il faut insister de toutes parts, avec énergie, pour la liquidation immédiate de cette nuisance — illégale, dans notre Pays — qu'est la censure.

Etat de siège, guerre avec le Japon, paix non signée avec l'Allemagne ? Fichaises que tout cela. Un seul fait domine la question : il n'y a ab-so-lu-ment plus aucun motif militaire permettant l'application de l'arrêté-loi du 11 octobre 1916 et, au lieu de se livrer à un inadmissible espionnage politique le gouvernement doit sans tarder en revenir à la constitution et non pas intensifier la censure, mais la supprimer.

Superbe affaire

Location céderait participation 500.000. Ecr. bur. journal 22.

LE RESTAURANT **YSER-BOURSE** EST OUVERT
10, RUE DE LAEKEN, 10 — Téléphone : 18.07.80

Le conflit minier

On s'attendait à tout, sauf à cela. Le droitier Joseph Pholien venait d'être une interpellation maladrotte, si l'on ose dire, à la gloire quasiment des inciviques, lorsque M. Van Acker leva le petit doigt. Il demandait la parole. Il l'obtint aussitôt. Et, dans le silence attentif de l'assemblée débarrassée de l'ineffable coupeur de cheveux en huit, le Premier Ministre n'eut même pas un mot pour le déplorable Joseph : « De minimis non curat praetor »...

Bien calé des deux mains sur la tribune, le regard direct, Achille parla de sa basse voix persuasive de tous les jours. Mais il ne riait pas :

— Interdiction désormais de se mettre en grève!... Arrestation immédiate des meneurs qui seront surpris en train de déboucher les ouvriers des charbonnages!... Pas d'augmentation des salaires!

Courte, nette et claire, la déclaration du chef du Gouvernement ne laissait aucune issue aux tergiversations. M. Lalmand allongea un nez très joli. Puis toute la salle éclata en applaudissements, de l'extrême-gauche à l'extrême-droite.

Un beau succès oratoire, en vérité, pour un homme qui ne se préoccupe pas de l'éloquence académique. Un succès sans lendemain?... Voire...

ACHAT
OR BIJOUX --- BRILLANTS
ROMAIN ALBERT
12, Rue Grétry, 12 (côté Grand Hôtel)

Les Borains et la pucelette

Tout de même, la situation devint un peu gênante dès la matinée suivante. Achille avait dit : « Plus de grève à partir de demain ». Or « demain », c'est-à-dire vendredi, le travail n'avait pas repris.

— C'est normal, explique-t-on... Les mineurs n'ont pas pu être avisés de la décision gouvernementale... Au reste, « demain » signifie que le ministre entend que la grève cessera incessamment...

Samedi, les houilleurs étaient au courant. Ils savaient... mais, en grand nombre encore, ils désertèrent les puits :

— Evidemment, ils auraient pu obtempérer déjà à l'ordre gouvernemental... Pourtant, vous savez, le samedi de la Pentecôte est un bien mauvais jour...

Quant à la Pentecôte elle-même et au lundi, lendemain de la veille, qu'y faire? Tout le monde à la campagne, n'est-ce pas, et c'est bien naturel! Et mardi?... Mardi, les derniers délais « légaux » semblaient expirés et M. Van Acker avait, entre-temps, précisé ses intentions à la radio.

Mais mardi, du côté du Bornage, ce fut une autre histoire. Là-bas, c'est « l'Hiessé del pucelette » en l'honneur de laquelle on ouvre le moins possible. La pucelette, c'est la gentille fille que le folklore montois livre au fameux dragon réfugié dans les marais de Wasmes et dont il convient, dit-on, de célébrer le martyre par une journée de far niente...

*** HOSTELLERIE DE LA SEMOY ***

G. MEULEMAN VRESSE-SUR-SEMOIS
SES CHAMBRES AVEC SALLES DE BAIN PRIVEES
SON RESTAURANT ANVERNAIS — SES SPECIALITES
Tout confort — Pavillon au bord de la Semois

PÊCHE A LA TRUITE - CHASSE - CANOTAGE - GARAGE

Optimisme gouvernemental

Telle était du moins la version officielle donnée mardi soir par un membre de la commission mixte des mines réunie, en désespoir de cause, chez Achille Van Acker. Depuis le matin, Elie Troolet, qui n'a rien d'un prophète de mauvais augure, bataillait en vain avec ladite commission. Car les délégués mineurs, parlant net enfin, réclamaient une augmentation de salaire. Seulement, ça ne prenait pas!

Comment voulez-vous, en effet, que le Premier Ministre



revint sur sa déclaration catégorique? Il n'y songeait pas, du reste, si certains y pensèrent à sa place...

Achille était rayonnant. Tel était-il, en tout cas, à la sortie de la réunion. Pour ce qui est de la séance injure elle-même, on n'oserait prendre à témoins les portes matelassées qu'un calme édenique y régna. Bref, ça durait, ça chauffait comme du bon charbon, et le communiqué se faisait désirer. Il finit par apparaître sous les espèces de trente lignes alambiquées, aussi neutres que les figures des délégués tant chrétiens que de gauche s'esquivaient à la hâte.

— C'est clair, n'est-ce pas, confiait toutefois M. Van Acker à ses confidents de la Presse... On me demande d'augmenter les salaires... Ze dis : « oui, mes amis », mais seulement en diminuant le coût de la vie... Vous dites « augmentation » et ze réponds, moi, « revalorisation... ». C'est la même sôze.

— Et si les mineurs ne veulent pas comprendre ce langage de la raison?

— Ils ont déjà compris... Vous allez voir ça.

— Et s'ils ne comprennent pas, malgré tout?

Alors Achille sourit :

— Alors, ze leur ferai comprendre en prenant des mesures.

Dès avant ce moment, les mineurs chrétiens semblaient avoir pressenti que la politique gouvernementale, définitivement arrêtée, était la seule possible. Leurs délégués donnaient l'impression qu'ils se détachaient d'autres syndicalistes. Diviser pour régner? On connaît la suite.

JEAN POL s.p.r.l.

TRAVAILLE AUSSI A FAÇON
TAILLEURS — MARCHÉ-AUX-HERBES, 25

Et « la houille blanche »...?

Les paroles énergiques du Premier Ministre, ainsi que les mesures immédiates qui les suivirent si promptement, ont suscité, dans tous les milieux, une approbation générale. Souhaitons donc que la bataille pour le charbon soit rapidement gagnée, puisque c'est d'elle que dépend notre redressement économique.

Ceci dit, on peut se demander si on a tout mis en œuvre pour triompher de l'inertie, ou du mauvais vouloir, des mineurs égarés par des meneurs fort suspects? A-t-on étudié tous les moyens de suppléer au rendement défectueux de la production minière en s'assurant, au maximum, le concours des forces hydrauliques? A-t-on demandé à la « houille blanche » l'appoint considérable qu'elle est susceptible de fournir? Ou bien, ce dernier problème se trouve-t-il subordonné lui-même à celui, plus vaste encore, du charbon?

Et dans ce dernier cas, ne pourrait-on recourir à l'importation immédiate, soit par Anvers, soit par la Ruhr, pour disposer, provisoirement, du combustible nécessaire au fonctionnement des Centrales?

Vu les circonstances si étroitement liées au plan de reconstruction générale, l'heure n'est-elle pas venue de commencer à doter le pays de cet équipement hydraulique qui a rendu de tels services dans des contrées entièrement privées de charbon comme l'Italie, la Suisse, etc...?

Avec les combattants de 40

Sous ce titre, le chevalier L. de Thier raconte toute la campagne des 18 jours, vue par les combattants eux-mêmes. Un récit passionnant, qu'illustrent de saisissants croquis. Ed. La Renaissance du Livre. En vente chez votre libraire.

Le nouveau PARIS - PARIS

Rue des Augustins (pl. de Brouckère)
Une atmosphère « Ville Lumière »
Direction et Orchestre **Louis Billen**
(OUVERT A 18 HEURES)

A quand ce grand procès ?

Quand donc le Poulet sera-t-il cuit?... A la broche, à la casserole, au four ; peu importe, pourvu qu'il apprenne à ses dépens que l'incivisme finit par ne plus payer. Elle payait très bien, cette littérature défaitiste et prétendument réconfortante lorsque le symbolique « Monsieur Nicodème » recevait chaque matin un sermon en trois demi-colonnes bien tassées. M. Nicodème, c'était le bourgeois qui ne voyait pas plus loin que le bout de son nez, l'ouvrier qui ne réfléchissait pas, c'était le juif, le franc-maçon, l'homme imperméable à l'ordre nouveau, bref l'imbécille. Le seul malin, le seul qui savait écrire, penser... et calculer, le seul digne enfin de saisir aux cheveux la providentielle occasion de régénération offerte par le nazisme qui n'osait trop dire son nom, c'était M. Robert Poulet!

Mais, dira-t-on, par quel miracle un simple journaliste était-il le dépositaire infallible de la Vérité révélée? Pourquoi le Saint-Esprit veillait-il si jalousement autour de cet encrier? Et comment, cet écrivain produisait-il quotidiennement une prose qui ravissait M. de Falkenhausen, M. Adolphe et M. Goebbels? On se le demande encore. Peut-être aussi le demandera-t-on à M. Poulet lui-même lorsque son tour viendra de placer sur la sellette son incomparable séant. Il paraît que ce sera pour bientôt, l'ineffable inculpé ayant enfin terminé son mémoire de défense...

Hommes affaiblis

Beaucoup de personnes, jeunes encore, se plaignent du manque de vitalité : fatigues anormales, nervosité, surmenage, neurasthénie, affaiblissement général. Ces troubles (vieillesse prématurée) sont dus à une insuffisance de sécrétion des glandes endocrines. Vous pouvez combattre ces troubles et rétablir une sécrétion glandulaire normale. Lisez la brochure P 3 qui vous sera envoyée grat. sur dem. par la PHARMACIE DE LA PAIX, 88, ch. de Wavre, Brux.

Un plat

On affirme que le censeur de M. Nicodème a trouvé un défenseur, à la fois homme de lettres, faiseur de périodes oratoires. En tout état de cause, on peut être assuré que le « cas Poulet » est un très mauvais cas et que l'amal Robert est à peu près sûr de son affaire... D'autant plus que l'Etat belge se porterait partie civile par l'organe d'un avocat rongé par la peur ni de ruer dans les brancards, ni d'appeler un chat un chat, ni de mettre les pieds dans le plat.

Et quel plat, messieurs, le jour où il prendrait argument de certaines « révélations » in extremis de Jules Lhost, récemment honoré de six balles dans le dos, révélations que connaît toute la presse judiciaire!...

Ce jour-là qui verrait combien, du temps de l'occupation allemande, certains préchaient pour leur chapelle, seraient sans doute aussi celui où l'on commencerait à comprendre pourquoi il y a trois ans, un grand général dans le secret des dieux, écrivait d'un journaliste bruxellois qui avait brûlé la politesse à la Gestapo.

« Ce factum d'X... porte tous les signes du journalisme d'avant-guerre ; quelques pincées de vérité dans un océan d'innocentillades, voire de fantaisies inventées de toute pièce, brochées de prétendues critiques qui attisent le désir de ne pas connaître le fin fond des événements »

M. Robert Poulet, lui, savait à bonne source le fin fond des événements. C'est pourquoi il ne se trompait jamais.

Au prix où en sont les bas

soyez élégante à peu de frais, grâce à Compact Kaldé, qui habilite la jambe et lui fait une gaine de teinte vivante, sobre, seyante. En vente partout.

A pleines joues

Quand Marius Renard, fraîchement rescapé de Bochle, se présenta au Sénat, où il siége depuis belle lurette, on le pria de faire antichambre un instant avant de pénétrer dans l'hémicycle.

— Et quoi! plaisanta-t-il, ne suis-je donc plus digne d'entrer en séance?... J'ai enfilé le plus beau costume qu'« ils » m'ont laissé.

Mais il ne s'agissait que de prévenir l'assemblée suspendue aux lèvres de M. Nothomb, en train d'assassiner de mille questions incongrues le pauvre M. Ronsse. Le sympathique Marius, réduit aux trois quarts de son ordinaire corpulence, est encore bel homme, en effet. La voix toujours sonore, l'œil vif, fatigué, certes, mais non abattu.

On l'accueillait vigoureusement. Et Marius, hésitant sur le chemin à suivre au milieu de cette salle dressée comme un seul homme, finit par se réfugier auprès de Mme Spaak. Galamment, il lui balsa la main. Mais Marie Spaak, ménagère jusqu'au bout des ongles, estima que ce geste réputé aristocratique n'avait pas assez de valeur symbolique. Elle leva son fin visage vers Marius et, sénatorialement, Marius, qui avait tout de suite compris, y appliqua quatre grosses « baises ». Le Père Rutten, aumônier de la Haute Assemblée, semblait bénir cette émouvante conjonction. Et n'eût été l'encorement et l'éloignement, Mlle Baers, dit-on, serait allée donner au rubicond Marius le baiser de paix de la démocratie chrétienne.



Un nouveau compartiment

Maintenant que l'ère des embrassements est terminée, tant à la Chambre qu'au Sénat, on songe à en tirer des conclusions pratiques. C'est-à-dire que les bons Belges ne peuvent être dupes plus longtemps des autres et qu'il importe que l'épuration devienne une réalité. Le Parlement a montré trop de mansuétude jusqu'ici. Les rescapés de Buchenwald, Oranienburg et autres Bredendonck en ont assez. M. Merlot, a dit pathétiquement, les choses qu'il fallait dire. Un groupe vient même d'être constitué en vue d'organiser ces bonnes intentions et de les exprimer adéquatement aux ministres qui épurent en paroles bien plus qu'en actes.

Ce nouveau compartiment parlementaire ne sera peut-être jamais qu'un club d'« anciens » où se sont déjà infiltrés des individualités qui n'ont presque rien à y faire. Tel quel, il indique une orientation. Si ses membres pouvaient à l'occasion inoculer quelques globules de serum... anti-prussique dans le sang de navet de certains officiels trop veules, ce serait un utile commencement.

"Emile"

CHENSIER - CRAVATIER

Boulevard Anspach 3 — Bruxelles
POUR DAMES, SPECIALITE DU
« FAIT MAIN »

« Pourquoi Pas ? » le « Gaulois » et le Sénat

Il a été beaucoup question de « Pourquoi Pas ? » au cours de cette séance du Sénat où M. Olympe Gilbert, parlant au nom de toute la Wallonie, a interpellé sur la suspension du « Gaulois ».

« Le « Gaulois », a dit M. Couvroux, prenant la parole après Gilbert, a voulu attirer l'attention du Gouvernement sur la nécessité de l'épuration dans l'armée, il l'a fait de façon maladroit, le « Pourquoi Pas ? » l'avait fait avec plus de mesure, il n'y a de différence que dans la forme exagérée et que nous condamnons »

Et M. Mundelore lui-même dans sa réponse à l'interpellation : « On a dit tout à l'heure que le « Pourquoi Pas ? » avait publié à peu près le même article que le « Gaulois »

OLD TOM BOURSE Propriétaire : M. Jean Bulteel
Le rendez-vous des sportsmen
RUE AUGUSTE ORTS - TELEPHONE : 12.33.84

et que je n'avais pas agi contre lui. C'est tout naturel. La presse peut nous attaquer violemment, c'est son droit, et si nous avons tort, c'est son devoir de le faire; les journaux sérieux exercent leur propre censure; ils font leur discipline et ne s'exposent pas à transgresser les lois.

Nous remercions M. Mundeeler de l'hommage qu'il rend à notre sens de la mesure, mais nous protestons : nous n'avons jamais dit la même chose que le « Gaulois », sauf en ce qui concerne la nécessité de l'épuration dans l'armée. Nous n'avons jamais attaqué les Flamands en tant que Flamands. Nous avons beaucoup d'amis et quelques collaborateurs parmi les Flamands et si nous avons toujours combattu les excès du flaminganisme et la façon wallonne dont on a appliqué les lois linguistiques, c'est que nous avons toujours fortement senti la nécessité de défendre les minorités francophones du pays flamand que ses partisans du bilinguisme obligatoire abandonnaient à leur sort et condamnaient à disparaître. Ce sont nos collaborateurs flamands de Gand et d'Anvers qui se montraient sous ce rapport les plus énergiques.

Nous nous sommes rencontrés quelquefois avec le « Gaulois », nous nous sommes heurtés plus souvent avec lui, c'est pourquoi nous avons été des premiers à protester contre sa suspension. Comme l'a dit M. Gilbert, sa phrase malencontreuse et intolérable méritait un coup de semonce, mais pas davantage et nous persistons à croire que M. Mundeeler a eu tort de s'entêter. C'eût été un beau geste d'apaisement que de lever la suspension à l'occasion de la victoire.

TAVERNE IRIS UNE ATMOSPHERE AGREABLE
37, RUE DU PEPIN, 37
(à côté de la Salle de Ventes Nova) Tél.: 12.94.59

L'état de siège

Pour justifier la mesure qu'il a prise contre le « Gaulois », M. Mundeeler protestant de son attachement de bon libéral à la liberté de la presse a dit : « Mais nous sommes en état de siège ». En effet, mais pourquoi sommes-nous toujours en état de siège ? L'Allemagne a capitulé, il est un peu abusif de parler encore de la Ve colonne. Nous avons célébré la victoire, et comment ! Le gouvernement britannique qui, lui, a encore une rude guerre sur les bras ; le Japon, qui a à faire face à toutes sortes de difficultés internationales a renoncé aux pleins pouvoirs, la presse y jouit d'une liberté absolue, M. Mosley, s'il lui plaît, peut se remettre à défendre le fascisme et même le nazisme. Quel signe de force ! Quelle confiance en soi montre un gouvernement qui se permet un tel libéralisme ; n'aurions-nous pas pu en faire autant ?

PLOMBERIE VERHOOGEN INSTALLATIONS
— SANITAIRES —
A. DE MEESTER, SUCC.
13, pl. Samedy - T. 18.12.37

Malheureusement

Malheureusement les grèves des mineurs, l'agitation qui règne au pays noir, la vague de paresse et d'indiscipline qui sévise une partie de la classe ouvrière, une propagande antisociale qui échappe aux organisations syndicales et à la direction des partis d'extrême gauche, même du parti communiste, donnent quelque raison à M. Mundeeler et à M. Van Acker. Ce sont les « anti-tout » du pays noir qui justifient l'état de siège. Ce sont eux les pires ennemis du libéralisme et de la démocratie.

GOREUX Coiffeur pour Messtours
MANUCURE MASSAGE
80, RUE DE NAMUR (Porte de Namur)

Encore un journal : « L'Ergot »

Le gouvernement a suspendu le « Gaulois », supprimé le « Wallon Enchaîné ». Voici l'« Ergot » qui paraît à Liège. Dans son article de présentation, l'« Ergot » déclare : « Nous vous offrons un journal rédigé par des jeunes Wallons et destiné à la jeunesse de Wallonie. Il ne défend les

Tout le monde BRICOLE...

« Radio - Entretien »

DEPANNE... depuis 1929

Tél.: 26.18.83 317, CHAUSSEE DE GAND

intérêts d'aucun groupement existant, ne prêche pour aucune paroisse. Il ne défend qu'une seule cause : celle de la Wallonie. L'« Ergot » attaque les erreurs des partis politiques, dénonce les fautes des mouvements, rejette les principes « traditionnels » qui ont fait faillite. Son équipe n'a qu'un but : mettre les jeunes Wallons en face de leurs devoirs de citoyens. L'« Ergot » rejette toute doctrine partisane; il n'est ni socialiste, ni libéral, ni communiste, ni catholique; il est wallon et démocrate. Son équipe a fait la guerre, elle a lutté contre l'Allemand Les uns au F. I., à l'A. S.; les autres au Front wallon, à la Wallonie Libre clandestine. Tous ont compris la nécessité de défendre la cause wallonne en dehors des limites partisans des mouvements ou des formations politiques. Ils sont jeunes et ont foi en la Wallonie. Ils n'ont pas peur de dire ce qu'ils pensent, ils n'ont pas peur d'agir, ils l'ont prouvé.

Il n'y a rien à redire à tous cela, n'est-ce pas M. le Ministre. Seulement voilà ! Dès son premier numéro « Ergot » reprend les thèses du « Gaulois » et expose toute l'affaire avec virulence. Allez-vous le suspendre aussi, M. le Ministre ? Ce serait une gaffe de plus. Plus on suspendra de journaux plus il en renaitra. Il n'y aurait qu'un remède radical, la suppression totale de la liberté de la presse. Nous sommes convaincus que ni M. Mundeeler, ni M. Van Acker n'ont jamais songé à en venir là, alors qu'ils acceptent la liberté avec tous ses inconvénients pour les gouvernements, et qu'ils renoncent à suspendre les journaux, ce qui comme ils viennent de le voir ne fait qu'augmenter l'agitation.

Le tartre est de la chaux

provenant de la salive et s'incrustant sur les dents; prévenez-le en vous brossant avec Marlea, pâte dentifrice dont la mousse antiseptique affermit et assainit dents et gencives.

Brossez vos dents avec Marlea, devant et derrière, de haut en bas et dans leurs interstices.

La colère populaire

M. Phollen est persuadé que les manifestations qui se sont produites dans le pays contre les inciviques, à l'occasion du retour des « miraculés » de Buchenwald et d'autres procédent d'un savant complot, tramé dans l'ombre par des fauteurs de troubles aux noirs desseins.

M. Phollen doit être assez mal informé, ces explosions de la colère populaire, fort compréhensibles, se sont produites aux quatre coins du pays, spontanément, aussi bien en Flandre qu'en Wallonie et particulièrement dans les localités de moyenne ou petite importance où les inciviques sont notoirement connus et où le retour d'un déshonneur politique est tout un événement.

La justice a su d'ailleurs suivre ces réactions de la foule puisqu'un peu partout on a procédé à l'arrestation d'embrochés libérés par les fameuses commissions administratives qui s'inspiraient un peu trop des consignes données par le Katholiek Verweer.

Il faut se mettre dans la peau de ceux qui en reviennent et de ceux qui ont appris la mort ignominieuse d'un fils, d'un père, d'un mari.

Les embrochés les plus notores, les gens de Viag, de Rex, de V. N. V. sont libérés, sont revenus à leurs petites affaires pour autant qu'ils en aient été écartés. Souvent ils sont narquois, insolents même. La colère gronde éclate et... on casse tout. Ce n'est peut-être pas légal, mais c'est humain.



LE PIANO QUE VOUS CHERCHEZ



Nous l'avons certainement parmi nos 150 pianos neufs et occasions de toutes marques, de tous styles exposés en nos magasins. Prix spéciaux et très long crédit. Demandez notre catalogue illustré B. 2. c'est gratuit. Transport provinces.

PIANOS PIERARD

8, RUE DU LUXEMBOURG

Le film

Il faudrait, si l'on veut éviter ce que certains ont qualifié d'excès de la populace, interdire le film de Buchenwald et de Bergen Belsen qui passe actuellement. Film atroce qui produit sur le spectateur une impression d'horreur en même temps que d'indignation.

L'emboché a accepté cela. « Je n'en savais rien » dirait-il peut-être comme Goering, mais, admettant le régime, il en approuvait implicitement les méthodes, toutes les méthodes, ainsi que les procédés.

L'épuration s'impose, elle doit être complète, totale, absolue, c'est une nécessité nationale, une mesure de salubrité et de sécurité publiques.

Si non les troubles ne feront que croître et embellir et la juste colère populaire pourrait être exploitée par des éléments douteux et il n'y aurait pas assez de gendarmes dans le pays pour rétablir l'ordre.

Les embochés ont joué. Ils ont perdu. Qu'ils paient !

Les nouveaux mots anglais

vous sont expliqués d'une façon agréable dans Assimil-Magazine. Réclamez-le chez votre libraire ou aux Editions Nélis, 51, rue du Midi, Bruxelles. Notice gratuite sur demande.

Le premier échevin de l'ex-grand Charleroi

Débusqué d'Allemagne comme par une battue, le gros gibier de la trahison fait ce qu'il peut pour rentrer au pays et pour s'y cacher. Mais s'il arrive parfois à passer la frontière, il ne court jamais bien loin. C'est ainsi que l'on a appris coup sur coup à Charleroi, et avec infiniment de plaisir, l'arrestation de Grèveesse à Bruxelles et de Avart à Namur.

Désiré Grèveesse, ex-gendarme devenu journaliste fameuse et maurassien, ce qui impliquait évidemment chez lui d'assez grandes prétentions, à commencer par celle d'écrire des romans et des pièces de théâtre, se rallia dès 1940 à l'ordre nouveau et inonda de sa prose les publications embochées qui voulaient bien l'accueillir. Pour lui, l'âge d'or avait commencé. Mais avec le Grand-Charleroi, dont il fut M. le Premier Echevin, ce fut vraiment le Pactole. Car à son traitement d'échevin, Grèveesse joignit bien vite tous les revenant-bon que ces messieurs de l'ordre nouveau tiraient de leur situation. Non seulement il fit éditer ou rééditer ses ouvrages aux frais... de la princesse après les avoir fait taper à la machine et même illustrer par les employés de l'administration, mais encore il en encombra toutes les bibliothèques scolaires et publiques de l'arrondissement. Sans doute en retrouvera-t-il à la bibliothèque de la prison où il est, maintenant enfermé, car du côté des livres l'épuration n'a pas encore été faite.

Histoire américaine

Un Yankee avait une curieuse habitude : il conservait soigneusement, dans une petite boîte, les cendres des cigares qu'il fumait. Comme on lui demandait pourquoi il agissait ainsi, il répondit que le « motif » en était simple : il avait assuré ces cigares contre l'incendie.

L'histoire est bien bonne, sauf pour la s. a. d'assurances la minerve de Belgique, rue royale, 66-65, à Bruxelles,

POL

SA TAVERNE
- SON RESTAURANT -
PLACE ROGIER - GARE DU NORD

Et Avart

Quant au nommé Avart, son activité fut plus criminelle encore. Rexiste notoire, ce sinistre individu poursuivait de sa haine tous ceux qui n'approuvaient pas son führer Léon Degrelle; c'est ainsi que, pendant l'occupation, il avait dressé et communiqué aux Allemands une liste de 274 personnes de la région de Charleroi qu'il convenait d'arrêter — pour commencer — en cas de débarquement. Cette liste, qui resta longtemps dans les papiers de la Gestapo, y fut même subtilisée et photographiée un jour de 1944, en sorte que tous ceux dont elle portait le nom purent être prévenus à temps. Heureusement d'ailleurs, car Avart n'hésitait pas à passer aux actes et fit par la suite partie active de la brigade des tueurs rexistes. Il aurait notamment sur la conscience l'assassinat de M. Emmanuel Dumont, de Chassart, bourgmestre de Saint-Amand, pour lequel il fut naguère condamné à mort par le Conseil de guerre de Charleroi.

Aussi, lors de son arrestation à Namur, fut-il copieusement passé à tabac par la foule. Et il en garde à ce point les traces que c'est sur une civière qu'on a dû le transporter à la prison de Charleroi. Encore l'avait-on fait descendre prudemment en gare de Couillet-Montignies, du train qui venait de Namur, car s'il était arrivé en gare de Charleroi, il n'en serait jamais sorti vivant.

Et l'on dit que les esprits s'apaisent.

ROMDENNE

Tailleur — Chemisier — Chapelier

Deux mauvais génies

Au lendemain de l'autre guerre, quand les traitres d'hier, les Romsee, les Elias, les Degrelle, étaient encore au maillet, ou peu s'en faut, deux hommes surgirent, un médecin et un moine, qui s'acharnèrent sur la patrie belge : le professeur Frans Daels et le « pater » Callewaert. Ils n'eurent de repos qu'après avoir démolì, pierre par pierre, l'édifice national cimenté par le sang des combattants de l'Yser. Sans la campagne néfaste qu'ils ont menée obstinément durant vingt ans contre l'unité belge, il n'y aurait eu personne, ou presque, en Flandre, pour suivre ceux qui, sous l'occupation, ont perpétré le crime de lèse-patrie que l'on sait.

VISITEZ LE CAFE "RAVEL"

LE PLUS BEAU CADRE PARISIEN

Unique à Gand pour sa discothèque de 1^{er} les grands maîtres.
Ch. de Courtrai, 201, Gand - 100 m. de la Gare St. Pierre
EN FACE DU VIADUC ARRÊT DES TRAMS 7, 8, 9, 0

De vaines protestations

Dès le début de 1943, les pères spirituels du V. N. V. s'aperçurent que le III^e Reich national-socialiste tomberait tôt ou tard sous les coups jumelés des Anglo-Saxons et des Russes. Aussi essayèrent-ils de faire marche arrière et de se désolidariser avec la poignée d'arrivistes et de traitres qui s'étaient livrés pieds et poings liés à leurs « grands frères germains ». Mais en vain. Ni ceux-ci ni ceux-là ne voulurent entériner la reculade et, quoi qu'ils fissent, le père Callewaert et le professeur Frans Daels ne furent pas inquiétés.

BAPT. MES... DRAGÉES

MAISON UNIQUE DE CHOIX

CH. DE LOUVAIN, 82 (Place Madou) — Tél.: 11.82.10

Dans un couvent

Aussi, au mois de septembre dernier, crurent-ils prudent, tout en restant au pays, de se soustraire momentanément à la vague d'indignation populaire qui, tant en Flandre qu'en Wallonie, balaya les individus. Ils espè-

ent, dans l'espoir de temps meilleurs, se faire oublier momentanément. Mais la Sûreté d'Etat veillait et nous avons vu l'enthousiasme qu'a soulevé à Gand l'arrestation du minicaïn qu'on avait laissé pendant vingt ans, et jusqu'à la veille de l'invasion allemande, pervertir les cœurs en énerver les volontés. Mais l'argutieux organisateur des berlinges de l'Yser restait introuvable. bien que la « vox pulli » désignât le couvent de nonnes où ce gynécologue de chômage avait trouvé asile.

La Banque de Bruxelles

possède une agence
à proximité de votre domicile

Le professeur Daels plaide...

Pendant l'occupation, le « Führer » des médecins V.N.V., professeur Frans Daels soi-même, avait fait mettre à l'arrêt, sans autre forme de procès, pour les remplacer par ses hommes à sa dévotion, les chefs de service et les médecins de l'hôpital civil de Gand.

Au lendemain de la libération, les médecins évincés ne se contentèrent pas de reprendre leur place. Se fondant sur le dommage matériel et moral qu'ils avaient subi, ils assignèrent le dit Daels, demeurant introuvable, en dommages-intérêts devant le tribunal civil de Gand.

Le tribunal, régulièrement saisi, reçut la demande et donna, par défaut et par provision, un million de dommages-intérêts aux médecins lésés. Et comme Frans Daels possède du bien au soleil, la procédure suivit son cours. Si bien que, ces jours derniers, on ne parlait de rien moins que de saisir et de vendre à l'encan la coquette fortune qu'avait accumulée le célèbre accoucheur en aidant de futurs pèlerins de l'Yser à faire leur apparition en ce bas monde.

BEAUTAPIS

SPECIALISTE

183-185 Boulevard Anspach — Tél.: 11.07.94

Où l'affaire se corse

Frans Daels, qui, du fond de sa cachette, suivait de fort méchante humeur le développement de ce procès, vient de faire opposition au jugement prononcé contre lui. Il a trouvé un avocat. C'est dans l'ordre des choses. Il n'a pas trouvé d'avoué pour le représenter, et le tribunal a poussé la condescendance — une condescendance que justifie d'ailleurs pleinement le code de procédure civile — jusqu'à désigner d'office un avoué pour le faire. De sorte que, légalement, le dit Frans Daels comparait en justice sans que personne sache où il se trouve !

Ardennes ou Littoral

Les rapides camions de transports Atlantic y déposent vos meubles et bagages aux prix les plus réduits. Renseignez-vous. Atlantic, 40, rue de Rome, à Bruxelles. Tél. : 37.73.32.

A malin, malin et demi

Mais le Conseil des médecins spoliés ne se tint pas pour battu, et il déposa immédiatement une requête pour interrogatoire de l'opposant sur faits et articles. Et voilà M. le professeur Frans Daels forcé, s'il ne veut pas perdre définitivement son procès — et sa fortune — de se présenter en personne à la prochaine audience, à moins qu'il ne préfère produire un certificat de maladie et solliciter du tribunal que ce dernier commette un juge pour l'interroger sur son lit de souffrance. Ce juge n'aurait alors qu'à se faire accompagner de deux gendarmes qui monteraient la garde autour du lit de l'illustre malade, jusqu'à son rétablissement, que nous souhaitons prompt et définitif.

D'où il résulte, de toutes façons, que dans sa retraite conventuelle, M. Frans Daels, ex-professeur de gynécologie à l'université de Gand et organisateur des « Yzerbe-vaarten » ne repose pas sur un lit de roses...



Restaurant • Buffet froid

Chez Lui

31-33, r. des Grands Carmes
en face de Manneken-Pis

BRUXELLES

ALLEZ-Y, VOUS Y SEREZ
CORDIALEMENT REÇU

Le bannissement

Dans le tréfonds de sa mémoire, le populaire a retrouvé une peine ancienne, un châtimement symbolique.

Dans de nombreuses communes il a été enjoint, aux inciviques de quitter le territoire dans les quarante-huit heures, sous peine de voir leurs habitations saccagées et d'être expulsés de force.

Et les inciviques se sont inclinés. En maints endroits ils ont été conduits jusqu'aux limites du canton par des membres de la résistance, voire par des gendarmes, avec prière d'aller se faire pendre ailleurs.

Ce n'est peut-être pas très légal et sans doute M. de Rododot interpellera-t-il au Sénat.

Les pouvoirs publics ont eu près de neuf mois pour faire l'épuration. Une mansuétude invraisemblable, quasi criminelle, est étendue sur les embobés. On n'entendait parler que de charité, d'indulgence, de clémence et la hantise de l'erreur judiciaire habita les bonnes âmes.

Mais ceux de Buchenwald sont rentrés et ce qui devait arriver est arrivé.

Taverne du Corso

Gros succès et prolongation de la revue avec LYSIA VALY, FESTERAT, MILLER, les acrobates WILLY and JOHNNY, etc...

Au caveau : TONY WELLS et JEAN ROBERT, le fameux sax-ténor.

Au Bar : ARFEL, son orchestre, ses attractions.

Les revenants

Peu à peu les parlementaires que le nazisme avait déportés et incarcérés en Allemagne, retrouvés, presque toujours au bout d'un long calvaire, la route du retour au pays.

Voici qu'on signale l'arrivée en Belgique de M. Rey, le jeune député libéral de la Cité Ardente qui avait, peu avant la guerre, apporté à l'Assemblée parlementaire un élément plein de promesses.

Le grand et tonitruant Lahaut qui avait déjà dans l'autre guerre fait partie du corps expéditionnaire belge des transports dépeché en Russie, avant la paix de Brest-Litovsk, à cette fois encore vécus des péripéties dramatiques dans les camps de concentration allemands. Il rentrera bientôt, s'il n'est déjà rentré en ce moment, en Belgique, dans son Seraing rouge où il eut tant de démêlés avec son pire ennemi, Joseph Merlot, revenu de captivité en si piteux état. Le malheureux commun aura sans doute réconcilié ces deux intraitables adversaires.

On a signalé la présence aux environs de Berlin et en bonne santé relative de M. Relecom, qui succéda à Joseph Jacquemotte en qualité de leader de la fraction communiste, laquelle est demeurée décapitée depuis que le docteur Marteau siège sur les bancs ministériels.

Mais on est encore sans nouvelles de M. Demontelle,





le suppléant socialiste de ce pauvre et vaillant Georges Truffaut, si représentatif, dans sa pétulante combativité, de la Cité Ardente.

Mais peu à peu l'équipe parlementaire si cruellement atteinte par les violences et les arrestations arbitraires pratiquées par la Gestapo, se reconstitue.

D'où la rancune d'un groupe parlementaire de prisonniers politiques qui symbolisera l'ardeur et la profondeur de l'esprit de résistance de la nation, puisqu'il représente — ce qui est une proportion remarquable — près du tiers de l'assemblée de la nation.

Votre personnalité veut...

que vous gardiez une chevelure impeccable. Vos cheveux seront souples et soyeux comme à 20 ans grâce à une friction quotidienne à la lotion capillaire Pétrole Kaldé.

Emile Brunet face à l'invasion

Le manque de place, la pénurie de papier, et l'urgente actualité nous ont empêchés de rendre au grand, au bon Belge que fut Emile Brunet tous les hommages que méritait sa mémoire. Il se montra toujours à la hauteur des tâches qui lui incomberent mais tout particulièrement il est des circonstances où il donna dans toute son ampleur la mesure de son courage et de sa hauteur d'âme.

Ce fut le cas, lors de cette mémorable mais bien triste séance où le palais législatif fut envahi par des groupes d'anciens combattants de la grande guerre. Quand on racontera plus tard, dans le détail, les péripéties de cette algarade qui eût pu être fatale au régime et faillit nous doter d'une de ces dictatures qui viennent de sombrer dans la honte et l'ignominie, on racontera que nous avons failli vivre, nous aussi, une journée des dupes.

Les dupes étaient ces braves gars, revenus de la guerre et que l'on avait odieusement trompés en leur disant que le Parlement allait leur refuser les dotations des combattants qui devaient payer, très chichement, leur dévouement à la patrie. Il n'en était rien parce que le projet élaboré par M. Paul-Emile Janson, alors ministre de la Défense nationale, prévoyait l'octroi de la dotation à tous les combattants, hormis à quelques centaines de privilégiés de la fortune, de la grosse fortune.

Mais très mal informés, les combattants s'imaginaient qu'ils n'avaient qu'à pénétrer de force au Palais de la Nation et à violer l'enceinte parlementaire, pour emporter immédiatement, comme un butin de guerre, Conciant et voulant éviter le pire, le président Brunet consentit à cette évacuation sans violences ni promesses.

Mais il renforça les mesures de protection du Palais de la Nation et désormais nos honorables, conscients d'être les élus de millions de leurs compatriotes, sont plus ou moins à l'abri des coups de force d'aventuriers qui, venant de n'importe quels horizons, ne seraient vraiment plus à la page en cette année 1945 qui vit la fin des dictatures.

NOUVEAU TABARIN

115, RUE DE STASSART (Porte de Namur)
Dancing - Attractions tous les soirs à 20 h.
Orchestre Pierre Bemers.

Sel anglais

Dans une réception intime, réservée aux membres des bureaux des deux chambres législatives, M. le président Van Cauwelaert a fait à son collègue anglais, M. King Hall, député indépendant de Liverpool, les honneurs du Palais de la Nation.

M. King Hall était venu à Bruxelles en retenu public, trié sur le volet, des mérites parlementaires britanniques et des méthodes que l'on préconise pour conserver à la Chambre des Communes son prestige, son

rendement, utile et son efficacité. Ceux de nos honorables, qui assistaient à cette causerie, se montrèrent assez réservés sur les leçons — au double sens du mot — que leur collègue anglais a pu leur donner. Mais ils ne tarissent pas d'éloges sur la pittoresque de cette conférence et sur l'éloquence imagée du conférencier qui s'exprimait en un français recherché, à peine nuancé d'un soupçon d'accent d'outre-Manche.

Ils rappellent, notamment que le parlementaire anglais, plaçant à la fin de sa causerie le « Jake » plaisant par lequel débute généralement les discours des orateurs anglais s'excusa de quatre néologismes qu'il avait eus, en français des expressions britanniques, disant: J'ai enrichi la langue française de quatre vocables nouveaux. C'est toujours quelque chose.

VARIETES DANCING - ENTREE LIBRE
600 PLACES
PLACE DE BROUCKERE, 4

Les colis

M. Verbaet, l'homme au cœur innombrable, avait autorisé l'envoi de colis copieusement aux internés. M. du Bus de Warnaffe, plus charitable encore, en avait doublé le nombre autorisé.

Ces colis pouvaient contenir de tout, y compris des denrées achetées au marché noir, des produits de luxe. Il paraît que c'était indispensable pour assurer le minimum vital aux pauvres embochés détenus.

Quand les occupés, les enfermés d'hier ont appris cela la rage leur est montée au cœur, ils ont songé aux articles publiés sous l'occupation par le « Soir » volé, le « Pays Réel » le « Nouveau Journal », s'indignant parce que le directeur d'Saint-Gilles avait acheté, au marché noir, quelques kilos de pommes de terre pour améliorer l'ordinaire lamentable des patriotes détenus. Les Boches intervinrent, naturellement.

Et les lecteurs de ces journaux, aujourd'hui arrêtés peuvent, eux, recevoir huit kilos de vivres par mois, pains blancs, poulets, cigarettes anglaises et le reste!

On comprend que les rescapés de Buchenwald fassent avec leurs amis et connaissances, la police aux abords des camps d'internement et contrôlent les arrivages.

LE GRILLON Jacques LOAR et les chansonniers vous y attendent tous les soirs dès 19 h 1/2 — Dimanches: 17 h 1/2

Des vers

Un correspondant nous envoie ces vers presque annuels de la visite faite par Hitler, en juin 1940, au tombeau de Napoléon. Depuis lors, il a passé beaucoup d'eau sous le pont :

Loin des contempteurs auides,
Disait Hitler à Goering,
J'ai voulu, aux Invalides,
A mon doigt l'anneau du Ring,
Interroger, impavide,
Le grand César étendu
Dans la crypte immense et vide
Comme un Waltha perdu.
En vain, dis-je : « Bonaparte...? »
« Caporal? » « Petit Tondou...? »
O Goering, ô trait du Parthe,
Seul, Cambronne a répondu.

TABSO TAMPON
PERIODIQUE

L'armée de 1945 au secret

Dans un récent numéro, nous avons publié quelques informations sur la vie en Irlande du Nord de nos Brigades d'Infanterie envoyées là-bas.

Beaucoup de parents — qu'une censure ridicule privait de nouvelles directes — ont été très heureux d'apprendre ces menues choses, que d'aucuns voudraient garder confidentielles (en 1945 !) comme s'il s'agissait de dangers secrets, dont un ennemi puissant pourrait tirer profit pour s'assurer la victoire.

La vérité est que : 1) un enroûtement bureaucratique continue de faire tourner la lourde machine administrative comme s'il n'y avait rien de changé depuis l'époque où l'on craignait un débarquement allemand en Grande-Bretagne, où les sous-marins faisaient des ravages terribles et où la Luftwaffe bombardait Belfast comme Londres; 2) de glorieux militaires de l'arrière y trouvent leur compte, en conservant l'illusion qu'ils servent à quelque chose; 3) nos dirigeants n'ont pas le « cran » des Polonais, par exemple, pour défendre en toutes circonstances, avec la fierté nationale et la conscience de notre souveraineté qui conviendraient, des droits essentiels que nos grands alliés sont sans doute tout prêts à reconnaître.

Une levée d'écrou, pour nos jeunes gens mis tous ensemble au secret, sans rime ni raison, est au nombre des moindres de ces droits surtout maintenant que la guerre est finie et que, d'ailleurs, la Brigade Van Loocke — la 2e, celle des volontaires — va bientôt rentrer au Pays, parait-il, tandis que la 5e, qui vient de s'embarquer à Ostende, prendra sa place en Ulster

La ration de confiture :

DETAILLANTS ! Reprenez tous les verres vides de MATERNE qu'on vous propose et n'échangez pas seulement un verre plein contre un vide. C'est mal comprendre le service que vous pouvez rendre au ravitaillement.

Des colis pour nos soldats !

En attendant, toutes les mamans de nos « Irlandais » s'étaient mises, la semaine passée, à confectionner des galettes et des pains d'épices, tandis que le père se privait de ses cigarettes. C'est que la presse avait annoncé qu'on pouvait enfin — neuf mois après la libération ! — expédier un colis aux soldats de l'Armée Belge en campagne.

Quelques coups de téléphone, notamment à la Direction de la S.N.C.F.B., avaient apporté la confirmation qu'il n'y avait qu'une armée belge et qu'elle était tout entière considérée comme « en campagne ». D'ailleurs, le soldat belge est un soldat comme un autre et c'est déjà bien assez que la censure l'empêche pratiquement de correspondre avec les siens, sans que, l'envoi de colis étant finalement autorisé (comme, depuis toujours, pour tous les soldats de certains de nos hommes et au détriment des autres.

Mais, hélas, lorsque les paquets furent présentés à la gare, des instructions furent brandies, suivant lesquelles les troupes à l'entraînement sont exclues du bénéfice des colis. C'est inimaginable, mais c'est ainsi. Pourquoi ? Vous pensez bien que personne ne saurait le dire. Toujours est-il que les galettes, les pains d'épices et les cigarettes purent être remportés : les troupes à l'entraînement n'ont pas besoin de douceurs, ni de témoignages de l'affection familiale. C'est pourtant ce qui peut faire le plus de plaisir à un soldat ? Bien sûr, mais cela n'a aucune importance : les bureaux en ont décidé ainsi.

Regarde saint Christophe

... et va-t'en rassure. C'est ce que fait tout automobiliste. Et saint Christophe, lui, que ferait-il s'il avait une auto ? Il s'assurerait à l'Etoile Néerlandaise, tout simplement.

Tous renseignements auprès des courtiers et agents d'assurances professionnels ou chez Debooy et Josi, 23, rue Léon Lepage, Bruxelles; 14, place de Meir, Anvers.

Loufoquerie

Tout de même, nous voudrions bien connaître le fin mot de l'histoire. En principe, il semble que seules les troupes « au front » soient « en campagne ». Mais il n'y a plus de front. Alors, ce qui en tient lieu, c'est l'Allemagne ? Mais, dans ce cas, la Brigade Piron, du côté d'Arnheim, n'est pas « en campagne », elle ? Ou bien, sa présence, en Hollande libérée, est-elle assimilée à l'occupation de l'Allemagne vaincue ?

Supposons — il le faut bien — qu'il en soit ainsi, quel que ce ne soit guère aimable pour nos amis d'outre Moerdijk. Mais dans ce cas, un vétéran des campagnes d'Afrique, que nous connaissons, échappé de Belgique en 1941, mis en prison à Barcelone, enfui à Gibraltar, passé au Congo, envoyé en Ethiopie (« en campagne ») puis en



Palestine, en Egypte, en Italie et se trouvant en fin de compte, après quatre ans de « campagne », à Lemmingen (siège des services centraux de l'armée belge, en Angleterre), un tel homme n'a pas droit, lui, à recevoir quelque chose des siens ? Dans son bureau de comptabilité, avec ses médailles et ses fièvres, il est « à l'instruction » ?

Naturellement, cela ne tient pas debout. Très bien. Mais alors peut-on savoir comment, à la gare, lorsqu'un colis pour un soldat est présenté, il est possible de déterminer si le destinataire est « à l'instruction », « en campagne » ou ...ailleurs ? D'autant plus qu'il est toujours prescrit d'utiliser un libellé d'adresse ne permettant qu'aux initiés du sanhédrin censoria de comprendre ce qu'il signifie.

Si les parents n'avaient rien dit, leurs colis auraient dû être acceptés, faute de pouvoir déterminer tout de suite si le destinataire était ou non « en campagne ». Aurait-on osé, après vérification, les renvoyer aux expéditeurs ?

Le plus simple eût été, naturellement, de ne pas établir un malencontreux distinguo. L'élémentaire bon sens le commandait. C'est pourquoi, sans doute, on a eu soin de faire le contraire. Résultat : une foule de gens, de nouveau, sont mécontents. Il en manquait !

Et voilà comment l'administration collabore avec cet homme de bonne volonté qu'est de toute évidence M. Van Acker, en vue d'amener le calme des esprits, la justice et la satisfaction parmi les citoyens, pour le plus grand bien du Pays, qui en a un si urgent besoin.

TRANSPORTS

VILLE ET PROVINCE

par camions 3 à 5 tonnes

Spécialité déchargement wagons et péniches

MAISON JODARD - DECREAENE

80, RUE DE L'ETANG, BRUXELLES IV

Tél.: 33.49.05 - 12.72.09

Le général Weygand

Tant que le général Weygand fut un soldat glorieux on respecta le mystère de sa naissance, sur lequel lui-même garde le plus profond secret. Maintenant, qu'il est un accusé tout comme le maréchal Pétain les langues se délient.

On savait positivement qu'il était né à Bruxelles de père et de mère inconnus, que cet incognito cachait une haute lignée, que le roi Léopold II s'intéressait à son éducation; qu'à Saint-Cyr il avait été inscrit sous le nom de Nimal et que ce n'est, que plus tard qu'il avait pris le nom de son père adoptif : Weygand.

C'était tout; le reste n'était que du romanesque, des ragots de cour.

Or voici qu'à la veille du procès qui va s'ouvrir la « Dernière Heure » donne des origines du général Weygand une version encore plus romanesque que les autres mais assez vraisemblable. Weygand, Maxime Weygand, serait le fils parfaitement légitime de l'empereur Maximilien et de l'impératrice Charlotte, mais la Cour de Vienne aurait exigé que la naissance fût tenue secrète parce que par le pacte de famille de Miramar (9 avril 1864) Maximilien avait renoncé à tous les droits au trône d'Autriche. Cette renonciation aurait été exigée par François-Joseph parce que celui-ci était convaincu que son frère Maximilien n'était pas le fils de leur père officiel, l'archiduc François-Charles mais du duc de Reichstadt, le

WALON FRERES
 DÉMÉNAGEMENTS • TRANSPORTS • GARDE-MEUBLES
 2, Bd. Em. Jacqmain - BRUXELLES

POUR VOS RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX
WYS MULLER & C^e
 TELEPHONE : 18.16.98

fil de Napoléon, l'Aiglon, hypothèse qu'Octave Aubry, l'hisorien du duc de Reichstadt, semble admettre.

En ce cas, quelle destinée tragique que celui de ce général qui va comparaître devant ses juges parce qu'il fut un général malheureux — cruelles lois de la guerre. Dans ses veines couleraient le sang des Habsbourg-Lorraine, celui des Bourbon, celui de Bonaparte. Ce serait toute l'histoire de France qui comparaitrait devant la France nouvelle.

Nous sommes au temps des grandes liquidations et leur tragique nous dépasse. En vérité il est plus que shakespearien...

L'ILE DE FRANCE APERITIF THE SOIREE
 JENNY DE CLEVE

37, QUAI AU BOIS A BRULER (MARCHÉ AUX POISSONS)

Leur retour

On voudrait, savoir, par quel miraculeux hasard, les inciviques les plus notoires, les embochés les plus embochés rentrent au pays à la faveur d'une solide priorité, alors que la plupart de nos détenus politiques attendent toujours leur rapatriement.

Des centaines de S.S. de gardes wallonnes et flamandes, de feldgendarmes sont revenus. Dans un seul convoi, à Ath, on en a découvert plus de cent sur moins de six cents rapatriés!

De même, les travailleurs volontaires semblent avoir le pas sur les déportés.

Il y a là un manque d'organisation scandaleuse qui doit cesser.

SAINT-SAUVEUR SON BASSIN DE NATATION SON EAU PURE

Les manquants

Un autre service qui devrait être réorganisé ou plutôt organisé, c'est celui des informations concernant les disparus.

On ne connaît pas encore exactement l'identité des détenus libérés dans les différents camps de concentration.

On ne connaît pas davantage les noms de ceux qui y sont morts et dont le décès a été établi avec certitude.

Des familles, nous en connaissons, vivent l'atroce supplice de l'espérance — la plus abominable qui soit. — Elles reçoivent les renseignements les plus contradictoires. On leur dit un jour que celui qu'elles attendent ne reviendra plus, le lendemain qu'il est en bonne santé. Cette attente est intolérable. Des témoignages certains doivent être recueillis sur place, les survivants doivent être interrogés, des recoupements s'y doivent être opérés. Ce ne sera pas toujours possible, hélas, mais il faut faire le maximum et le plus tôt possible.

Comme il faut venir en aide et sérieusement aux familles des victimes dont beaucoup sont dans la misère la plus complète.

HOTEL DES ARDENNES

VEUVE ROLAND, BEUVRE, informe sa clientèle, qu'elle peut trouver bonne table et bon site comme avant la guerre

Aux « Amitiés françaises »

M. Simon Sasserath, président des « Amitiés françaises » de Bruxelles, nous fait remarquer que, dans la note que nous avons consacrée à son association nous avons omis de citer le nom de M. Albert Vlemings qui, après le docteur Clément Philippe, présida les Amitiés françaises non sans éclat. C'est lui notamment qui réalisa la fusion des Amitiés françaises et de la Ligue nationale pour la défense de la langue française. Quand il prit sa retraite, M. Vlemings fut élu président honoraire à vie.

Voilà un oubli réparé.

Le baron René Steens n'est plus

Le baron René Steens vient de mourir subitement. Président du Cercle « Pour l'art », fondateur de l'Œuvre nationale des Beaux-Arts, René Steens, fils de son père qui fut longtemps échevin de Bruxelles, était très connu et très aimé dans le monde des artistes. C'est une sympathique figure bruxelloise qui vient de disparaître.

Voici le moment

de vendre vos musiques. Nous sommes acheteurs de musiques classiques. Sonates, Etudes, Méthodes, Partitions d'opéras, etc. HARMONIA 23 r. de l'Etuve (coin r. Lombard)

Paul Hymans et la France

Jeu dernier, la salle de conférences du Conservatoire s'ouvrait à un public de choix venu pour entendre M. Robert Fenaux parler de Paul Hymans et la France, sous les auspices de la « Tribune Franco-belge ».

Sous le charme de la parole cadencée de l'orateur, un rapprochement s'opérait tout naturellement dans l'esprit et l'on se disait que ses harmonieuses évocations étaient bien à leur place dans la maison de la mélodie et des nobles accords.

Le sujet prêtait d'ailleurs aux développements lyriques : notre admiration pour la France, l'amour de sa langue qui est aussi la nôtre et la charmante figure d'un homme qui fut à la fois un grand diplomate, un grand homme d'état et un grand convalescent.

Nos raisons d'étroite amitié avec la France, a dit M. Fenaux, sont d'autant plus fortes qu'elles nous rapprochent de l'Angleterre dont le sort est, lié au sien. La Belgique a besoin de ses grandes voisines comme celles-ci ont impérieusement besoin d'elle. C'était ce qu'avait si bien compris Paul Hymans, à la fois admirateur de l'Angleterre et fervent ami de la France.

M. Fenaux a ensuite esquissé un vivant portrait, dont la forme élégante et nuancée concordait parfaitement avec le séduisant modèle. Avec lui, l'auditoire retrouvait aux temps heureux où l'on connaissait la douceur de vivre.

M. Robert Fenaux fut le secrétaire de Paul Hymans et le témoin de ses derniers jours, le confident de ses dernières pensées. C'est ce qui lui a permis de parler du disparu avec une émotion qui s'est communiquée à toute l'assistance, où les amis du défunt, semblaient s'être donné rendez-vous et on y remarqua la présence de Mme Paul Hymans et de M. Brugère, l'ambassadeur de France. Celui-ci, on s'en souvient, a réuni en hommage au grand maître belge, qu'il a bien connu, toute une série de témoignages. Il a donné le signal des applaudissements.

CHINY S/SEMOIS

HOTEL «AUX COMTES DE CHINY»

Tout confort

Bains - Pêche - canotage.

Pour mieux comprendre l'Amérique

L'affable et souriant lieutenant-commander George Boas, de la marine américaine, est certainement l'officier des U. S. A. le plus répandu dans le « high life » bruxellois. Il ne se passe point de semaine où son nom ne soit cité dans l'un ou l'autre — ou même dans plusieurs — des comptes rendus mondains de l'« Eventail ». Aussi, la conférence qu'il donna jeudi sur ce thème — d'ailleurs fort attractif par lui-même — : « Pour mieux comprendre l'Amérique », avait-elle attiré à la Fondation Universitaire le public le plus nombreux et le plus select de la capitale.

Cet auditoire élégant ne fut point déçu. Dans une langue châtrée, se jouant de toutes les subtilités du français académique, G. Boas, professeur de philosophie à « John's Hopkins University », à Baltimore et actuellement chef de la section navale de la mission Sheaf, à Bruxelles, fit une conférence vraiment brillante, au cours de laquelle il évoqua, avec une érudition pleine de finesse et d'humour discret, non seulement la diversité de l'Amérique, son climat moral, ses travers et ses qualités, mais aussi la poésie et le charme de certains de ses villages et petites villes pittoresques, aspects des U. S. A. dont on ne parle généralement pas de ce côté-ci de l'Océan.

mais conférence ne suscita pareil enthousiasme à la nation ! Après que G. Cornil eut remis au professeur, au nom de l'Université de Bruxelles, la médaille que se réserve à ses hôtes de marque, il n'y eût plus moyen de s'approcher le Lieutenant-Commander, tant celui-ci était entouré par ses admiratrices... Il laura décidément qu'on trouve un poste définitif à Bruxelles.

DANCING

avec l'orchestre réputé Johnny RAMBELL
15, Pl. Fontaines (Centre) - Ouv. 1^{er} P. jours

LYSÉE
est un oiseau qui vient de France...

Hélas ! venir de France n'est rien, mais y retourner !... ne jeune et charmante artiste dramatique adoptée par ses parents depuis le début de la drôle de guerre, mais dont parents habitent Strasbourg, s'est rendue dernièrement en consulat de France, afin d'obtenir un passeport. Elle explique qu'elle est séparée de ses parents depuis 13 ans; que son père a plus de soixante-dix ans, qu'elle s'ennuie beaucoup à le revoir...

- Il n'est pas mort... ou moribond ? lui demand-t-on.
- S'navez pas d'acte de décès ?
- La belle enfant est un peu interloquée. Puis elle fait remarquer que si elle avait un acte de décès, il serait trop tard, elle n'aurait plus besoin de faire le voyage pour venir voir son père.

- Oui, évidemment... Enfin, si vous aviez eu un acte de décès ou un certificat médical annonçant une fin prochaine, vous auriez pu vous obtenir un passeport, mais pas autrement. Puis, pour atténuer un peu l'effet de sa déclaration, elle a proposé d'ajouter :

- Vous savez... ça peut arriver à tout le monde de mourir...

Une politesse en vaut une autre :

- Bien sûr ! répliqua la jeune actrice. Ça peut vous arriver à vous aussi !

FETICHE L'endroit le plus petit, le plus coquet
• DRINKS DE PREMIER CHOIX •
direction : MISS PAULETTE — 57, RUE DE LA FOURCHE
OUVERT A PARTIR DE 11 H. DU MATIN

problème linguistique

Cette fois, il s'agit de l'emploi des langues dans l'administration de l'Enregistrement et Domaines, où une très vive entorse a été donnée à la loi de 1932, au cours des années d'occupation.

L'art 9, §ter de cette loi stipule : « Sauf en ce qui concerne les administrations centrales, nul ne peut être nommé ou promu à une ou des fonctions ou à un des emplois publics à l'article 1er (fonctions et emplois dans la région unilingue), s'il n'est familiarisé avec la langue de la commune ou de la région dans laquelle il doit exercer ses fonctions ou son emploi ».

La notion d'origine de l'agent n'est donc aucunement en question dans ce texte, le seul critère retenu est la naissance de la langue de la région. L'étude des travaux préparatoires de la loi ne fait d'ailleurs que confirmer cette opinion.

La présence de l'ennemi devait amener une profonde modification et, cette fois, on fit jouer la fameuse notion d'origine. Le 14 janvier 1941, un ordre de service décrétait que « tout Wallon du service provincial qui occupe dans la région unilingue flamande une fonction à laquelle il a été nommé avant ou après la loi de 1932, après avoir subi par un examen linguistique qu'il possède la langue néerlandaise, ne peut obtenir ni une nouvelle nomination ni une promotion de grade dans la région unilingue flamande ».

De arrêté eut pour effet l'expulsion d'agents connaissant parfaitement la langue acquise par un long séjour en pays étranger.

Les fonctionnaires s'inquièrent à juste titre et demandent à la commission d'enquête pour apprécier les responsabilités engagées dans l'élaboration de l'arrêté. Ils en demandent aussi l'abrogation ainsi que la révision individuelles de toutes les nominations et promotions faites pendant la guerre.

Et nul ne pourra trouver cela exagéré.

Belgique-Canada

Le samedi 21 avril 1945 a été constituée par-devant Maître Sohet, notaire à Bruxelles, la Chambre de Commerce Belgo-Canadienne, dont le siège est établi 133, rue de Tenbosch, à Bruxelles. Cette Chambre de Commerce a pour but d'encourager et de développer toutes les relations économiques entre la Belgique et le Canada.

PENSION FLEURIE

COXYDE-BAINS — RUE DE NIEUPORT
CUISINE SOIGNEE - OUVERTURE PENTECOTE

Un prix de peinture

« Uccle Centre d'Art » organise un concours de peinture à l'huile, entre les artistes belges des deux sexes n'ayant pas plus de 35 ans, domiciliés dans le canton d'Uccle. Ils déclareront, sous la foi du serment, n'avoir commis ou participé à aucun acte d'incivisme pendant la guerre.

Les candidats pourront envoyer au maximum trois toiles d'un mètre carré au plus. Tous les genres seront admis (hors les copies). Les œuvres seront jugées par le Comité du Cercle, qui choisira les dix meilleures toiles (maximum : une par concurrent). Un jury définitif de trois membres (MM. A. Bastien, Ph. Coockx et P. Paulus) jugera alors parmi ces dix œuvres celle qui méritera le prix.

CONCORDIA-NORD
DANCING ORCHESTRE P. MORGAN
10, BOULEVARD BOTANIQUE, 10 — BRUXELLES
— TOUS LES JOURS A PARTIR DE 18 HEURES —

Charles de Gaulle, vu par J. Minart

Il ne faut point chercher évidemment, dans le petit ouvrage de Jacques Minart : « Charles de Gaulle, tel que je l'ai connu », une biographie complète et fouillée du premier résistant de France. Mais les souvenirs que l'auteur nous donne sur le commandant de Gaulle faisant une conférence à l'Ecole Supérieure de Guerre, réalisant une manœuvre hardie au cours d'un exercice de cadres, dirigeant le 507e régiment de chars de combat à Metz, préparant un plan de guerre au ministère, et d'autres encore... ont le mérite d'être clairs, concis, écrits d'une plume alerte, et de mettre en relief les qualités, l'esprit logique, froid, novateur et audacieux tout à la fois, qui animalaient déjà le futur chef des Français libres, à ses débuts. Le petit volume de J. Minart est donc plein d'enseignements et d'intérêt. (Edition de l'Avenue, Bruxelles.)

PHLUPS LE GARROSSIER
la peinture et répar. de la BELLE VOITURE
RUE SANS-SOUCI 123. BRUXELLES - Téléph. : 48.38.07

Le home Alphonse Bosch

Les quotidiens ont parlé de l'inauguration de ce home qui eut lieu le 19 mai dernier et qui, depuis, hospitalise quinze rescapés des camps de concentration. A ce propos, il convient de signaler l'œuvre admirable de « Solidarité » qui est le service social du Front de l'Indépendance.

Vingt millions de francs furent récoltés par ses soins pendant l'occupation pour soutenir les familles des combattants tombés dans la lutte clandestine. Beaucoup laisseront leur vie ou leur liberté dans ce travail, tel Constant Mawet, arrêté en avril 1943 et détenu à Breendonck puis à Buchenwald d'où il vient de rentrer.

« Solidarité » compte fonder plusieurs de ces lieux de repos où les malheureuses victimes des Nazis pourront espérer recouvrer la santé.

LE PROVENCE

AVEC LE PIANISTE CLEMENT DOUCET
78, AVENUE DE LA TOISON D'OR - E/V,

Un bock avec François Simon

Directeur du "Gaulois",
en suspension prolongée

Qu'on le veuille ou non, la question wallonne est posée. Ce n'est pas la peine de se boucher les oreilles et de se mettre un bandeau sur les yeux : la politique de l'autruche n'a jamais donné de résultats, croyons-nous. Nous pensons que rien n'est plus utile à l'apaisement que nous souhaitons dans l'intérêt de la patrie belge que de l'étudier avec impartialité. Nous avons donc chargé notre collaborateur La Caudale, notre sympathique buveur de bocks, d'aller prendre son verre de bière traditionnelle avec quelques-uns des hommes qui représentent le mieux les thèses en présence. Et voici d'abord « un bock avec M. François Simon, directeur du « Gaulois » suspendu, « ce péché, ce galeux », enfin l'homme qui a attaché le grelot.

Un apôtre après d'autres

Notre époque aura été celle des apôtres — et parmi ces apôtres, il y a eu beaucoup de faux apôtres, qui d'ailleurs étaient des apôtres tout à fait réels, mais avec le tempérament. Le gros Léon dont la fourberie était insoufflable et la bassesse à ce point saturante qu'elle lui servait pour ainsi dire par tous les pores de sa suiffeuse et tintamarresque personne — le gros Léon avait ce tempérament. Il était capable de catechiser douze heures d'affilée, en s'interrompant seulement vingt minutes pour se coiler dans la manquette un râble de lièvre et deux bouteilles de chambertin.

François Simon lui tendrait tête, avec cette double supériorité qu'il n'est pas difficile à nourrir, boit plus de malt que de chambertin et qu'il est, moralement aussi ouvert que l'autre était tortueux et jésuitique. Nous n'avons pas à juger pour l'instant la cause qu'il défend.

Nous nous bornons à constater qu'il n'est point de sourcil francé se crispant autour du plus étincelant des monocles qui puisse empêcher d'exister une question, devenue consensuelle d'elle-même. Une question est toujours plus forte qu'une négation — et à cet égard, verra-t-on se rééditer autour du wallingantisme, les manœuvres d'ajournement et d'enlèvement que l'on tenta jadis autour du mouvement thiois? Cette politique de l'empêtré sur l'abcs a failli nous faire croire d'une vilaine septième. C'est parce que nous redoutons une récidive que nous croyons opportun, sans du tout prendre ses propos sous notre bonnet — de laisser s'exploquer un homme dont la bonne foi n'est pas en cause, et qui souffre d'une apostolie comprimée.

Mais — pour nous, cela va sans dire — nous restons fidèlement attachés à la Belgique indépendante à une Belgique « intégrale » que nous avons toujours servie. Ceci sans repousser l'idée qu'on puisse l'aménager sans la détériorer.

Rattachiste

À la question « êtes-vous « rattachiste » — où si l'on préfère — irrédentiste français? — François Simon répond avec une netteté qui m'étonne, car je touche d'embles le point névralgique.

« Sentimentalement, oui. Politiquement, c'est autre chose. Je préfère interpréter la pensée d'autrui que de faire prévaloir la mienne propre. Je constate qu'une fraction de l'opinion wallonne regarde vers la France, cette partie de l'opinion est active, elle se recrute dans l'école. Il faut en tenir compte. Personnellement je verrais sans crainte la Wallonie devenir française, et je pense que du point de vue économique et cult. rel. cela ouvrirait aux Wallons de belles perspectives... En tous cas, ça mettrait fin au conflit linguistique.

Certains disent que notre entente avec Paris serait problématique. Il y a des chances. Mais, quand on s'engagerait, ce serait en français... Bon. Laissons cela. Une position sentimentale est une chose. Je le répète, une position politique en est une autre... La Politique, c'est l'art de ce qui est possible. Dans les circonstances actuelles qui sont éminemment révolutionnaires, une réunion de la Wallonie à la France n'a rien de chimérique a priori. Mais il ne nous est pas permis d'associer là-dessus un jugement, parce que l'opinion wallonne est encore incomplètement exprimée, et parce que nous ne connaissons pas l'opinion de l'Europe et du monde. Conclusion : le place tout mon espoir dans le Congrès wallon dont Gilbart annonçait au Sénat la réunion en juin prochain, et je crois fermement qu'on ne peut s'engager dans la voie du « rattachisme »

BOIS

Exploitant-forestier désire entrer en rapport avec industriels, menuis., baraquem.; pour livraison toutes essences et pour chauffage.
Ecrire : Boite Postale 964, Bruxelles.

que lorsqu'il aura été établi que toute entente dans le cad. Belge n'est désormais qu'un leurre.

— Qu'attendez-vous à ce sujet?
— Qu'il traduise avec force nos revendications, qu'il présente des résolutions, qu'il les soumette au pouvoir, et j'attends la décision de ce dernier. L'existence de la Belgique est rive à l'acceptation ou au refus d'un projet d'accommodement raisonnable. Si l'on cède à la tradition nationale, on prendra la responsabilité de malaise permanent et pernicieux... De pire encore, peut-être!

— Avez-vous prôné le « rattachisme » dans le « Gaulois »
— En aucun moment. Sans doute il y a dans le jour une tribune libre où le radicalisme wallon a pu s'exprimer. Mais ce radicalisme, à sa plus haute période, n'a jamais envisagé le « rattachisme » que comme la répétition d'une politique belge qui se maintient hostile à toute forme de structure!

Le chemin de Damas

— M. Mundeeler, au cours d'une entrevue avec la caudale était absent, vous a reproché de ne pas « sentir la Belgique ». Et je suis bien forcé de vous avouer qu'aux yeux de l'observateur impartial, si vous n'avez pas complètement rejeté le manteau tricolore, il ne fait plus sur vos épaules que l'effet d'un tout petit fichu... Est-ce que cette humeur dissidente vous vient de loin?

— Je n'ai pas toujours été wallingant, si wallingantisme il y a. Ça m'est survenu dans les tréfonds comme j'étais sur une plateforme d'un tram un jour que je passais à la Chaux en 1897...

Tout un coup je me dis : Si nous ne réagissons pas, nous sommes éteints ! Je venais de réfléchir longuement à un cas de cette lâche crapule qui s'appelle Henri de Man, récalcitraire en moi-même les étapes de son ascension. Qu'il se produise entre tous les probocbes eût prépondéré le gouvernement, ça me paraissait saumâtre, mais non polémique; qu'il eût réussi à s'emparer pieds et poings liés, ce parti socialiste, de ce vieux parti qui a puisé ses origines et sa force dans les masses wallonnes, voilà qui me paraissait consternant!

Dès cet instant, de militant socialiste, je me sentis à venir militant wallon. En juin 1900, je participai à la fondation du mouvement wallon dont le but était d'abord, avant tout, de lutter contre l'Allemagne hitlérienne, de provoquer le réveil de notre peuple, de laver les trahisons dont certaines, comme celles des régiments flamands à la Lys, m'étaient déchirés... J'ai pris mes risques, et de fait une chaude, une longue et sévère bataille. Aujourd'hui, nous brime sans ménagements, et il est amer pour des gens qui ont affronté la prison ou le poteau de voir bâillonnés et morginés par des hommes dont beaucoup n'ont rien fait que de chébrouter et cultiver, prudemment leurs intérêts petits et gros. Quant à la légalité des mesures qui nous frappent, je sais; il y a l'état de siège. Nous sommes toujours assésés par le Japon. Caneun sait ce qui et lorsque le « Gaulois » fut frappé le 5 avril dernier, j'attendais l'offensive de von Rundstedt; se redressant à côté de Leipzig, en direction de Bruxelles. Enfin, soyez philosophes ! Je suis redevable à M. Mundeeler d'une précieuse publicité. C'est toujours ça !...

L'affaire Nothomb

— N'avez-vous pas été accusé, par M. Nothomb, au Sénat, en des termes de la vérité assez entortillées, de collusion avec Pétain et avec les Belges qui persistent un instant être partie dans les négociations — infâmes à la vérité, ou il fut question de vivre, à Vichy un lambeau de Wallonie qui compenserait la perte de l'Alsace-Lorraine?

— Oui. Et cette imputation était si folle qu'elle ne m'était vraiment pas beaucoup indigne. Elle était la suite d'un article de M. Nothomb paru dans « Vrai » où ces sottises étaient énoncées de l'appât par un « art » du M. Nothomb s'en expliquant. J'ai aussitôt répondu, à M. Nothomb, un billet que voici :

« Je n'avais pas lu l'article paru dans « Vrai », l'essouffé, lui que je n'y eusse point répondu.

Il est des organes et des personnes avec lesquels un homme honnête ne se forme point. Ces allégations tendant à laisser croire que certaines personnalités de mon entourage se seraient compromises avec Vichy, sont aussi grotesques qu'odieuses et je met ai de qui que ce soit d'en faire jamais la preuve.

Par ailleurs, la Wallonie tout entière, sauf vous vraies bablement, n'ignore pas avec quel acharnement le mouvement de la « Wallonie Libre » s'est dressé contre Pétain et ses séides pendant la guerre. Voilà la vérité.

À la suite de cet échange de lettres, j'ai vu M. Nothomb qui a d'ailleurs reconnu de bonne grâce que vraies, nous vraiment nous n'étions pas pétainistes... Il m'a même offert d'examiner, ensemble le problème wallon. Mais, m'y suis refusé. Je suis trop vieux propagandiste pour m'égoïser à parler à certains sourds... Ainsi parla M. François Simon.

LA CAUDALE

Réflexions du lampiste sur le plan Eyskens

Souvenez-vous-en Souvenez-vous des beaux thèmes de la dio de Londres: cette guerre-révolution devait apporter ix peuples la justice et la liberté, la justice fiscale comme justice sociale.

Pour la justice fiscale telle qu'elle nous apparaît, mise la sauce beige, elle nous semble assez étrange dans le an de M. Eyskens: le qui vien, cebre présente aux hambres, après trois mois de gestation

Comment se présente-t-il? On prend l'intégralité de l'argent de chacun, sauf celui s Banques.

On ne rend le dit argent à personne, sauf à ceux qui valent un compte en Banque le 10 mai 1940 et aux con-gations.

On rendra 40 % de l'argent de celui qui a déposé moins 15.000 francs et rien à celui qui a déposé 16.000 ou us.

On a tout pris au possesseur d'argent et seulement la ointé à celui qui détient des titres.

On ne prendra rien à celui qui possède de l'or, des illants de la marchandise, et l'on ne peut le faire, s actifs ne figurant, dans l'immense majorité des cas, ns aucune comptabilité car sinon il n'y aurait point de

En somme, le projet Eyskens est le plan Gutt présenté ous une forme plus benoîte et plus anodine comme l'a it « Pourquoi Pas? ».

Qu'y a-t-il dans ce projet?

Seuls les bénéfices faits pendant la guerre seront frappés. Ceux qui ont travaillé avec l'ennemi seront taxés à 100%.

Ceux qui ont travaillé tout court pour leur famille et our eux-mêmes, sans aucun contact avec l'Allemand, jus-à 95 %. Ce qui met le civisme à 5 %.

Et comment établira-t-on ce bénéfice?

On devra faire la preuve de ce que l'on possédait le 10 mai 1940 et la façon dont on en était possesseur.

Comment les contribuables pourront-ils le faire?

Pour les bricoteurs et les profiteurs de guerre, les vrais, eux n'a qu'une importance relative. M. Gutt, par la voie e Radio-Londres, les a prévenus de longue date de ce qui s attendait. Leurs précautions étaient prises, car ce n'est à vous ni nous qui avons fait monter le cours de la pièce or de 225 à 6.000 francs; ce dernier cours se pratiquait le 10 octobre 1944.

Les honnêtes gens, eux, ceux qui croyaient pau-les innocents qu'il était impossible qu'un jour ils seraient, eux, sous peine de ruine totale (95 %) de prouver au isic l'origine de leurs biens, preuve qui, pour beaucoup, est une impossibilité, car cet arrêté a ceci d'odieux, c'est ue personne n'ayant à se méfier, n'a pris les précautions ndispensables qu'il convenait de prendre si la rétroacti- de d'une loi avait été chose admise et non anticonstitu- ionnelle.

Que l'on ne nous rétorque pas que cette loi est une loi e Salut Public et que, dans certains cas désespérés, il aut sacrifier la Justice et même le bon sens au Bien Public.

Ce n'est pas le cas.

M. Eyskens a fait, d'ailleurs lui-même, le procès de sa ure expérience dans son propre exposé.

« Le passif de notre situation, dit-il, est actuellement de 150 milliards Il y a 156 milliards de dette publique, c'est-à-dire d'emprunts, et le déficit de l'année 1945 sera de plus de 34 milliards.

« Et, ajoute-t-il, le sacrifice que je demande à a Nation, soit: l'impôt sur le capital et la taxation sur les bénéfices y compris la punition financière à infliger ux bénéfices faits avec l'ennemi, rapporteront au Trésor 30 milliards. Ce sacrifice clarifiera la situation et les Bel-ges sauront donc, très rapidement, comme il est souhait-able, à quel s'en tenir »

On n'est pas plus clair: en effet, pour boucher un trou e 250 milliard... pour boucher un budget pour l'année en cours, en déficit de 34 milliards plus l'inconnue de certains postes que M. Eyskens lui-même n'a pas pu préciser, il s'uffit de 50 milliards. En bonne arithmétique, cela démontre que 250 égale 0. Cela démontre surtout que l'on va nous rescripser dans l'abîme pour arriver à un résultat nul.

Et pour en arriver là, il faudra créer de nouveaux fonc-tionnaires, les tribunaux auront de l'ouvrage pour des années; le mécontentement attendra son point culminant; une foule de gens se débattront dans une situation déses-pérée.

On verra l'Etat représenté dans tous les conseils d'ad-ministration, on le verra propriétaire de choses disparates, qu'il devra gérer ou vendre. Bref, on verra le Belge vivre avec l'idée fixe du « se ».

On verra deux valeurs bien distinctes du franc belge, l'une, la vraie, celle qui représentera le pouvoir d'achat, l'autre, la fausse, la valeur arrêtée par les expériences financières, à peine supérieure à celle du 10 mai 1940; car



AULINGOT D'OR
30 RUE AU BEURRE
BRUXELLES - BOURSE
ACHAT-VENTE
aux meilleures conditions!

comment, autrement, démontrer le bénéfice, puisque l'on refuse d'admettre la moins-value du franc?

O! Monsieur Eyskens, vous savez ou vous devez savoir que votre plan n'est pas équitable, que vous allez bouleverser une maison déjà en désordre, qu'assez de bêtises comme cela ont été faites et qu'il convient de construire au lieu de démolir.

Faites donc plutôt rendre gorge à ceux qui ont travaillé avec l'ennemi. Votre collègue de la Justice les connaît tous. Pas besoin pour cela du Fisc, ni d'arrêter la vie économique du Pays pendant huit mois. Il faut, comme cela se pratique en France, faire payer les individus, c'est cela que le peuple demande.

Sans doute, n'avez-vous pas voulu cela, comme disait l'autre, mais votre projet donne l'impression de tenter le sauvetage des gros aux dépens des petits, de frapper l'éternel lampiste tandis que les vrais responsables de l'accident échapperont au désastre.

Vous voulez mettre un terme à cette valse des milliards: cessez donc cette pratique que d'ailleurs vous n'avez pas inventée et qui consiste à flaqueter chaque Belge qui travaille d'un Belge chargé de le surveiller et de le brimer. Diminuez le nombre des fonctionnaires au lieu de l'augmenter. Laissez faire les gens qui travaillent et mêlez-vous du corporatisme et du dirigisme héritage des régimes totalitaires. Craignez de passer dans l'Histoire belge pour l'apprenti sorcier de la légende. **LE LAMPISTE.**

Nuts

A Mac Auliffe et ses parachutistes.

Trainant derrière lui ses bandes de tueurs, Le Boche est revenu en plein cœur des Ardennes. Des villages flamblaient. La neige de nos plaines Se teignait, par endroits, de sinistres couleurs.

Sa trogne grimaçait les hoquets ricaneurs. De la brute qui bave aux ripailles prochaines. Il encerclait Bastogne et plein de morgue obscène Crut qu'elle tomberait sans lutte et sans honneurs.

Car son ordre intimait aux soldats assiégés Qui, à un contre dix, comme des enragés, Faisaient le coup de feu, de mourir ou se rendre.

Mac Auliffe dit: « Nuts » Et von Rundstedt pâlit Sous l'affront. Dans sa fuite, il jassa tout en cendre. L'un entra dans l'Histoire et l'autre dans l'oubli.

Louis HABAY.

Secrétaire des « Bastognards de Bruxelles ».

APPRENEZ L'ANGLAIS

en vous amusant — sans effort — rapidement
Pour 30 FRANCS par mois, grâce aux méthodes

Up to date Master

documentation gratuite et sans engagement

LIBRAIRIE GENERALE

29-31, rue de Namur, à Bruxelles,
46, rue des Tanneurs, à Anvers,
43, rue Ch. Magnette, à Liège.



L'absence et le retour

« L'absence a des effets singuliers »...

Vous souvenez-vous de ce chapitre de « Dominique », qui commence par ces mots, et dans lequel Fromentin analyse, avec tant de délicatesse et de subtilité, les cheminement de l'amitié pendant l'absence? « Elle unit et désunit, dit-il, elle rapproche aussi bien qu'elle divise, elle fait se souvenir, elle fait oublier »... J'y ai souvent pensé, en ces heures qui voient tant de retours, en ces heures où la joie se mélange d'appréhension, où le bonheur se teinte d'inquiétude, où l'on pleure les heures perdues, où l'on craint tant des ravages du Temps.

Les pessimistes — qui sont toujours heureux de porter le trouble et le doute dans les cœurs — ont, je crois, beaucoup exagéré les déceptions qui suivent les retours trop longtemps attendus; ils les donnent comme fatales, inéluctables; elles ne sont pas fatales, elles ne sont pas inéluctables. Qu'elles se produisent assez souvent pour nous affliger, qu'elles puissent corrompre des moments qui devraient n'être consacrés qu'à la plus pure des joies, que des désaccords profonds puissent surgir entre des êtres qui, pendant cinq ans, ont évolué chacun de leur côté, mais ont vécu dans l'illusion que « l'autre » n'avait pas changé, il serait vain de le nier. Mais ces êtres qui, au bout de cinq ans de séparation, n'arrivent plus à s'entendre, sait-on comment ils se seraient accordés, au bout de cinq ans de vie commune? Qu'auraient fait, de leur bel amour, de leur chaude affection, de leur douce tendresse, les soucis quotidiens, les petites irritations, les menus agacements qui sont les traverses journalières de tant de vies en commun? Ils se seraient aigris, sans doute, et n'auraient plus supporté de vivre ensemble que par la force de l'habitude, l'horreur du changement ou la crainte du scandale.

Imagine que beaucoup de ces malheureux, séparés si longtemps, si injustement, ont dû, au contraire, profiter de leur solitude pour faire leur examen de conscience, qu'ils auront senti la puérité de certains griefs, l'inanité de certains reproches, l'inappréciable trésor qu'ils ont perdu et dont l'éloignement leur a fait estimer tout le prix, et qu'ils reportiront, la main dans la main, pleins de bonne volonté, vers une vie plus belle, plus noble, plus féconde.

Pour quelques-uns, l'absence, par son obscur et mystérieux travail aura ouvert leurs yeux sur le prix de leurs amitiés. Certaines, qu'ils avaient cru indestructibles, n'auront laissé que de faibles traces dans leur mémoire, tandis que d'autres, qui n'étaient qu'ébauchées, auront cru en force et en profondeur. C'est tout un monde nouveau qu'ils découvriront avec ravissement, une nouvelle existence qui s'offrira à eux, avec de nouveaux, d'infinis enrichissements de leur sensibilité.

Quant à vous, privilégiés à qui il a été donné de retrou-

ver les êtres chers exactement semblables à votre soi-même, venir, qui, dès les premières heures, avez senti, dans leur pensée, une réponse fidèle à vos pensées, dans leurs paroles — s'il était besoin de paroles! — un écho à vos paroles, que chaque heure, chaque minute de chaque jour soit, pour vous, un cantique d'actions de grâces pour un miracle émouvant: la joie du retour parfait... EVE.

MODES

GERMAINE-GERMAINE

SES MODELES — SES CREATIONS

A la manière des vahinés...

Les vahinés, pour ceux qui ne savent pas le tahiti ou plus simplement qui ne vont pas au cinéma, ce sont les belles de Tahiti. Les voyageurs — et l'écran — ne connaissent qu'elles se couronnent de fleurs. Elles portent — toujours au cinéma — une jupe de cotonnade et un soutien-gorge de cotonnade. Ceci pour compléter la couronne de fleurs. Entre nous, elles sont plus probablement vêtues de robes et de chapeaux made in U. S. A.

La jupe de cotonnade, nos jupes froncées en crêpe primé l'imitent assez bien. Nous avons remplacé le soutien-gorge par une blouse. Il nous manquait la couronne de fleurs. La voici. Pour compenser les édifices compliqués que les modistes appellent un chapeau, édifices difficiles à supporter durant les grandes chaleurs, et constatant que les femmes prennent de plus en plus l'habitude déplorable pour les modistes d'aller sans chapeau, la mode nous dote de coiffures de fleurs.

Ce ne sont pas des chapeaux et ce ne sont pas des couronnes. Cela tient parfois du diadème. Cependant un voilette apparente cette coiffure à un chapeau. Un chapeau, qui serait sans fond. La coiffure de fleurs vous permettra d'aller au théâtre ou à un thé élégant en toute tranquillité. Au théâtre, elle a sur le chapeau, l'avantage de ne pas gêner les voisins.

Mais ne croyez pas que la coiffure de fleurs soit une solution économique au problème des chapeaux. Elle n'est pas admissible que si elle est impeccable. Elle doit donc venir de chez le bon faiseur. Et le bon faiseur ne donne pas sa marchandise !...

Enfin n'oubliez pas que s'il est permis, à vingt ans, d'être un peu plus tard, de se couronner de fleurs, c'est une mode qui ne convient guère à celles qui ont passé deux fois vingt ans !

The Frivolity Shop 43, rue d'Éperonn

Nouveautés de Paris — Blouses — Lingerie — Colifich

Un tailleur pour l'été

Autrefois, quand il s'agissait d'un tailleur d'été, nous pensions au lin, à la toile, au shantung. Notre taille d'été était de couleur claire, mais le tissu devait avoir une certaine épaisseur, de la « tenue » comme disent les techniciens.

Tout est changé. Les tailleurs sont en crêpe de chènevis, en crêpe marocain, en soies légères et toujours imprimées. Les économistes vous diront que c'est parce qu'il n'y a plus de lin, plus de toile, plus de shantung. Mais les femmes et les couturiers donnent comme raison beaucoup plus péremptoire que c'est la mode. Seuls les dieux sans doute pourraient dire dans quelle mesure la pénurie générale influence la mode. Mais le fait est là; jam-

LA BEAUTE PAR LA SANTE

DERVIAMIL

Produits de Beauté Vitaminés
CREME — LAIT — POUDRE

* LABORATOIRES DE DERMATOLOGIE *
Paris ESTHETIQUE Bruxelles

mes n'ont été plus élégantes que depuis qu'il n'y rien.
 en revenant au tailleur imprimé, s'il est déteffé il adopte la coupe de nos tailleurs de lainage ou udo-lainage à cette exception près qu'il n'est pas et qu'il ignore les rembourrages de toile raide. La est plissée, la jaquette longue et ajustée, avec de s poches à revers volumineux ; un col-châle en- une guimpe ou une ruche blanche. Il concurrence ement la petite robe imprimée qui était jusqu'à l'article de base de notre trousseau d'été. Notez e que les dessins doivent être petits, et que le tail- imprimé constitue un « numéro habillé » de votre oie. Autrement dit, il vous faudra le porter avec peau !

ALIN

PROTRAITISTE
 RUE Ste-GUDULE, 7-9
 - Téléphone : 12.75.52 -

problème résolu

Leutenants du Génie anglais sont assis à ce qui l'une terrasse de Berlin.
 out de même, dit l'un, ils sont calés, ces Boches.
 n ?
 estime qu'on est calé quand on a résolu la quadra- tu cerole.
 out ouvre des yeux comme ça.
 depuis quand les Boches ont ils résolu la quadrature cle ?
 depuis qu'ils ont réussi à mettre des casques ronds s têtes carrées!

INSTITUT BOSQUET

LE BOSQUET (AV. TOISON D'OR) - TEL.: 11.47.06
 ION DEFINITIVE - BAINS DE SOLEIL - PEDICURE

ure
 Cigare a, comme tout le monde, copieusement ar- V day. Vers trois heures du matin, il est assis, à rse, sur la bordure du refuge des tramways.
 agent passe et, avisant le zatecuel:
 n'est-ce que vous faites là ?
 attendis le tram.
 a plus de trams.
 t, y a encore des trams.
 e vous dis qu'y a plus de trams.
 et, triomphant:
 lors, pourquoi c'qu'y a encore des ralls ?

MAREE

son thé dansant de 5 à 7 h., suivi d'un programme magni- fique. Marthe LOVE, la ve- du disque Gene Kempf (Swing Music), André Rose et 22. PLACE SAINTE-CATHERINE

o, capitaine !

emme du général boche Jodl, au moment où elle fut e par les Américains dans le sud de l'Allemagne, pre- ranquillemeut un bain de soleil.
 capitaine yankee lui ayant montré des photos de de Dachau, elle répondit, hautaine et arrogante : « tout cela, c'est de la propagande. Tout le monde sait bohau était un simple camp de travail. On y laissait venir les femmes des travailleurs.
 s, le capitaine, froidement:
 t fallait bien ! Vos S.S. étaient trop fainéants pour rerrer eux-mêmes !

MINISTERE

Ses pâtisseries — Ses glaces
 Ses petits fours
 5 CHAUSSEE D'IXELLES, 5 — 72, RUE NEUVE, 72

polyglotte

lors, Monsieur Durand, vous n'avez pas de diffi- à vous exprimer en anglais ?
 ou tout, je n'ai aucune difficulté à m'exprimer, mais t ces bougres d'Anglais qui ont de la difficulté à me rendre !



Pourquoi Goebbels s'est suicidé

A Berlin, quelques heures avant la débâcle. Les Russes avancent, avancent... Hitler et Goebbels sont en tête à tête. Pâles, tremblants, ils espèrent un miracle. Mais cette fois, la Providence, tant de fois invoquée, a bien l'air de les laisser tomber.

— Ecoute, Joseph, dit le Fuehrer, j'ai une idée. Il y a peut-être un moyen de calmer la colère des bolcheviks.

— Vraiment? Lequel?

— Voilà : l'un de nous deux va se sacrifier. Un suicide, ça fait toujours impression.

— Bon. Et alors?

— Alors, ils auront peut-être pitié du survivant...

— J'ai compris : toi et moi, on va tirer à la courte paille?

— Non, Joseph : à la courte jambe. Et c'est toi le perdant!

Occasions

Mobiliers complets. — Meubles de bureau — Fauteuils-club. — Meubles séparés. — Appareils de chauffage, etc. etc. **JOLI BOIS**, 51, Mont-aux-Herbes-Potagères (à côté St-Sauveur) T. 17.45.56. Vente, Achat, Echange 24 mois de crédit.

Un test

Une prison boche. Le directeur nazi fanatique, a fait mander dans son bureau un malheureux condamné à la prison perpétuelle et, avec un sourire sadique, il lui annonce :

— A l'occasion de l'anniversaire du Fuehrer, tous les prisonniers vont bénéficier d'une réduction de peine de 50 pour cent. Malheureusement, cette mesure de clémence est inapplicable à votre cas. Je ne suis pas sorcier et, ne connaissant pas la date de votre mort, il m'est impossible de réduire votre peine de moitié.

Le prisonnier réfléchit, un instant, puis :

— Si je trouve le moyen de le faire, l'appliquerez-vous?

Le Boche, piqué par la curiosité, promet.

— C'est bien simple, fait le détenu : mettez-moi en liberté un jour sur deux!

MONTARNASSE Restaurant de premier ordre
 TOUS LES SOIRS : le fameux Quatuor René KRUMEISCH
 21, rue de Stassart (Porte de Namur) — Téléphone : 11.01.07

En tournant

Gabriel Gabrio tournait aux confins du désert quelques-unes des scènes les plus tragiques de « Duel », œuvre de J. de Baroncelli. « Aujourd'hui, dit-il à Jean Murat, il ne faut pas rire, et je ne rirai pas. — C'est à voir, lui répond Mady Christians. Je parie que je vous ferai rire. »

Au cours des prises de vues, c'est en vain que la belle artiste s'ingéniait à distraire son camarade. Gabrio demeurait morne et impassible. Quand le travail fut terminé, il triompha bruyamment : « J'étais sûr de moi, s'écria-t-il. Pour ne pas rire, j'ai mis des pois secs dans mes bottines. Cela fait un mal de chien. Mais quel meilleur moyen employer pour paraître songeur et maussade ? »

Achat de livres

Editions illustrées. — Belles éditions.
 Romans modernes. — Histoire, etc.
 63, rue des Eperonniers, — Tél. 11.58.04.

Chez le mercanti

— Comment ? je vous demande une livre de beurre et je m'aperçois que vous ne me donnez que 450 grammes, pour le même prix.

Le mercanti, haussant les épaules :

— Si vous lisez les journaux, vous ne me feriez pas une pareille observation, car vous verriez que la livre baisse.

BLANC ET NOIR

Pontcarral, colonel d'Empire

L'écran français nous a offert cette semaine, un film de grande allure que le public a fort apprécié. Il s'agit d'une histoire qui se déroule après la chute de Napoléon, où l'on voit un colonel d'Empire aux prises avec les hommes de la Restauration.

Le romantisme de l'époque, le luxe des mœurs, la splendeur des costumes ont permis à Jean Delannoy une mise en scène grandiose, tandis que le scénario fournissait aux artistes l'occasion de déployer toutes les ressources de leur talent.

Pierre Blanchar apparaît sous les traits du colonel baron Pontcarral, guerrier ulcéré par la défaite et demeuré ardemment fidèle à l'Empereur. Annie Ducaux est ravissante dans les riches atours dont elle est constamment parée; son mérite ne se bornant pas d'ailleurs à la seule beauté. Elle donne avec talent la réplique à Pierre Blanchar dans des scènes où il eût été facile de tomber dans le pathos.

Le public frémit aux allusions à la justice et à la liberté. C'est avec un long murmure qu'il accueille le mot de Pontcarral traduit devant des juges qui l'accusent d'assassinat; il s'écrie: « Justice, messieurs! N'employons pas des mots qui n'ont pas de sens! »

A de semblables réactions se mesure la force du théâtre des ombres.

Elisabeth d'Angleterre

Il s'agit d'une version nouvelle de la tragique histoire de Marie Stuart et d'Elisabeth d'Angleterre. Cette fois, c'est l'incomparable Bette Davis qui est la figure centrale. Avec elle, Errol Flynn et la charmante Olivia de Havilland forment une équipe de premier ordre. La pièce nous manque pour analyser cette œuvre grandiose; nous lui consacrerons une étude dans notre prochaine édition.

MARIVAUX

présente

PIERRE BLANCHAR
et
ANNIE DUCAUX

La plus belle épopée
de gloire et d'amour!

PONTCARRAL
COLONEL D'EMPIRE

Production Pathé-Cinéma
Distribué par Pathé-Consortium Cinéma

Enfants non admis

GRAND-DUCHÉ

110, Bd Anspach (Bourse)

Zéna Delmarcelle - Mitsi Debray

JEAN BINON - MOUCHET

Orchestre V. O. URSMAR

présenté par JACQUES LIPPE

Prolongation du grand succès

AMBASSADOR

(BOURSE) - LES 11 HORS

avec les deux
plus belles
actrices

Ginger ROGERS

JOEL McCREA
et
MILES MANDER

dans
Un film
d'atmosphère
réaliste!

Le lys du Puisseau

PREMIÈRE PARTIE
des origines - Enfants non admis

Actualités
"LE MONDE LIBRE"

Prolongation du grand succès

ACROPOLE

DU FOU RIRE!!!

Suzanne DEHELLY - DUVALLES

Marguerite TEMPLEY - Félix OUDART

dans

le plus désopilant des vaudevilles militaires

Une de la Cavalerie

LES ACTUALITES : « Le MONDE LIBRE »

Enfants non admis.

3^{me} SEMAINE DU TRIOMPHAL SUCCES

Ciné **NORMANDIE**

EN GRANDE EXCLUSIVITE!

ARLETTY

dans

MADAME SANS GÈNE

avec
VICTORIEN SARDOU

Enfants admis

CAMEO
CITADELLE
 ROSSALIND
 ONAT. RUSSELL
 ENFADM.
 VERS. OR. 16. 5/11

2^e semaine
QUEEN'S
La veuve Joyeuse
 Maurice
 CHEVALIER
 Jeanne
 MACDONALD

CINEPHONE ENF. J. LAM.
 SPENCER TRACY
 VIRGINIA DRUCE
Double vengeance
 LAUREL HARRY
Retour à Paris

COLISEUM
 5^{me} semaine du grand succès
EDWIGE FEUILLERE
 dans
COMEDIENNE
 avec **JEAN TISSIER**
 et **JEAN MERCANTON**
 Les Actualités « Le Monde Libre » 1^{er} vis.

E PROSCRIT
 WARNER BAXTER ou
ROSLY
ORD
 AU
CROSLY
LEOPOLD III
 VICTOR MAC LAGLEN
 dans
TERRIBLE AVEU

LUTETIA 17 RUE NEUVE
JEAN MURAT
MIREILLE BALIN
 dans
CAPITAINE BENOIT
 Paris français
 ACTUALITÉS 41 VISION — ENFANTS ADM.

Version originale
ROXY
 Betty DAVIS
VICTOIRE SUR LA NUIT
 (DINA VICTORY)
 Enfants admis

PATHE-PALACE
 Pierre MINGAND - Jean SERVAIS
 Jeanine CRISPIN - Gina MANES
Les Réprouvés
 L'HEROISME DES « BAT' D'AF' »
 Act. : Le Monde Libre. Enfants admis.

2^e semaine!
ROY
 PIERRE BIANCHAR
PONTCARRAL
 collection d'Emery

ARENBERG
 35, RUE D'ARENBERG - TEL. 129721
 William POWELL - Myrna LOY
 le couple idéal, déploient leurs
 talents dans un film policier
 drôle :
L'INTROUVABLE

STUART
 49, RUE DES BOUCHERS - TEL. 119525
 Walter WINCHELL, le célèbre re-
 porteur américain, annonce l'arri-
 vée de
Fantôme Radionphonique
 (WAKE UP AND LIVE)
 avec Ben HERNIE et son orchestre
 Alice FAYE et Jack HALEY.

A.B.C.
 29, CHAUSSEÉ D'IXELLES - TEL. 12 7636
...ET LA VIE CONTINUE
 avec
Mickey ROONEY

VOG 35, Avenue Louise
Tél. 12.33.61
présente Bette DAVIS dans
LA VIEILLE FILLE
(THE OLD MAID)
avec C. BRENT et Mir HOPKINS
Version originale - Sous-titres français - Enf. non admis
Tous les jours permanent à partir de 14 heures



CINEAC CENTRE
BOUL. ANSPACH, 29
Dorothy LAMOUR - Bob. BURNS
dans
LA BELLE DE MEXICO
Parlant français - Enfants admis

CINEAC NORD
BOUL. AD. MAX, 152
Le Tour du Monde
en 60 Minutes
DOCUMENTAIRES - DESSIN ANIME
Actualités - Le Monde Libre - en tre vision - Enfants toujours admis

CHURCHILL
BETTE DAVIS
ERROL FLYNN
O. DE HAVILLAND
Elizabeth d'Angleterre
Un merveilleux film en couleurs
Version originale.

Prolongation **CINÉMONDE** Prolongation
4e semaine de l'immense succès
LES 7 AMOUREUSES
(SEVEN SWEETHEARTS)
De la jeunesse, de la fraîcheur, de la gaieté et une
nouvelle et charmante vedette: Kathryn GRAYSON.
Version originale. S./titres français. Enfants admis

LE COIN DU SPORTIF

Deux héros sportifs mart

Nous avons, dans une précédente chronique, dépeint une scène immense que le sport belge a subie en la personne du magnifique athlète Julien Saelens. Déporté en Allemagne, ce patriote ardent fut victime de sentiments et de réactions ouvertement, au nez et à la barbe du Bocc qui au moment où un SS le descendit, lâchement, le frappa de feu dans le dos.

Lundi dernier, une messe solennelle fut chantée à l'église Notre-Dame à Bruges, à la mémoire du champion de la Ligue Belge d'Athlétisme. Notre ami M. Ed. Hermès, président de la L. B. A., y assistait avec plusieurs membres de son comité. Nous avons rencontré Ed. Hermès à son retour de Bruges. Avec une émotion n'étant pas feinte, il nous dit combien avait été émouvante la cérémonie. En effet, un tel spectacle, étant archicomble des groupes d'amis et sportifs, footballeurs, nageurs, boxeurs, tennismen, durent rester à l'extérieur du bâtiment.

Le patriotisme de Saelens était encore plus ardent. On ne pourrait le supposer et nous en trouvons la preuve dans une carte — pourtant censurée au camp d'Oschersleben — et dans laquelle il disait :

« Il y a maintenant treize semaines que je suis en captivité par le Grand Reich allemand ! Je suis arrivé au paradis sur la terre » en pleine liberté : les mains libres, les poignets. J'avais pris mes « spiks » avec moi, moi, n'est-ce pas ? question de faire du sport, ici, car je travaille 12 heures par jour, même le dimanche et la nuit, et cela permet pas de battre des records : deux pommes de terre en chemise le midi, deux le soir, avec une sauce de tomates. Je suis espéré avoir ma peau, mais ils ne l'auront pas : ils l'ont eue ! n.d.r. ». Je vous remercie de tout ce que vous faites pour essayer, de me ramener en Belgique, mais je crois que vous perdez votre temps, car ce que vous faites pour essayer, on n'en revient pas. On m'a demandé de courir pour un club allemand, mais ce cas, j'aurais eu beaucoup de facilités. On m'a demandé également de faire mon entraînement devant le camp pour la Propaganda Abteilung. J'ai refusé en disant que je ne voulais pas servir deux maîtres en même temps. Voulez-vous, de ma part, féliciter Reiff et Braek qui viennent de battre deux records ; ils ont ainsi fait de plus, fait honneur au bon renom de notre pays. Il est à espérer qu'on va cette année encore, beaucoup démôlir par ici. Vive la Belgique ! »

Cette missive n'est-elle pas empreinte d'un esprit qui s'élève au-dessus de tout, et d'une noblesse de sentiments, d'une fermeté d'âme devant lesquelles on s'incline ?

Ajoutons qu'après le double refus de Saelens, les Allemands le firent changer de camp. Ils l'envoyèrent dans un camp punitif de Kahla, à une dizaine de kilomètres de Buchenwald. C'est là qu'il fut abattu par un bandier allemand.

???

Mais Bruges, et d'ailleurs le pays tout entier, ont perdu un autre deuil, aussi douloureux, le brave, le magnifique, l'incomparable Guillini, héros du Trophée National Mérite Sportif, à été décapité en Allemagne par ses bourreaux. Voilà la terrible nouvelle que nous venons d'apprendre.

Vous vous souvenez de l'acte héroïque de Guillini dans le courant du printemps de 1942, se lançant dans le mer pour sauver cinq soldats anglais en perdition sur un radeau pneumatique. D'une vigueur exceptionnelle, d'un courage de très grande classe, Guillini parvint à rejoindre le radeau. L'un des naufragés lui lança une corde, et ainsi se ceignit autour des reins, puis remorqua le radeau. L'un des naufragés plus loin en mer, il les ramena sur la plage. Cet exploit lui valut, comme nous le savons, le plus haut, de se voir décerner le Trophée qui, en Belgique, est attribué chaque année à l'athlète le plus méritant.

On se souviendra également de la réaction perfide de la presse sportive embochée. Elle dénonça la « manipulation » (dit-il : Géo Clavier, dans le « Soir ») dont s'étaient rendus coupables les membres du Jury du Trophée, le geste de Guillini étant qualifié de manipulation anglophile « provocatrice... ». « Cassandre » autre nom, sirenchérit encore et demanda des poursuites contre les « coupables ». Les coupables étaient Guillini et les membres du jury du Trophée.

Quelques temps après, Guillini était arrêté sous l'accusation d'avoir fait de l'espionnage, de s'être servi de la poste émetteur et d'avoir eu des contacts suivis avec des agents anglais. Tout cela était rigoureusement exact. Il a été exécuté à la hache...

Saluons une fois encore avec émotion la mémoire de ces deux braves tombés pour l'honneur du pays.

Victor BO

UN JOUR VIENDRA....

Porto **REI MANUEL** Sherry

Cognac **STAUB**

39, RUE VAN LINT, BRUXELLES, Tél. 21.18.12

Au Palais

fin d'un va-t'en-guerre

Après avoir entendu la défense, les juges de la 20e chambre présidée par M. le Président Vuilens, dont on admire l'allant, ne sont point demeurés comme au chant des échos, ainsi que dit Rabelais...

Il est, dans l'affaire qui avait amené au banc d'accusé le marchand de bijoux en toc, ci-devant pensionné de la prison de Forest, Madame son épouse et le complaisant gardien, jugé que le trio avait commis les rixes de la loi. En bref, M. V. 1, le bijoutier, a été condamné à trois mois de taule et 300 francs d'amende, les francs sont, comme chacun sait, multipliés par 7; le n° 2 devra payer 300 francs, lesquels se trouvent déduits, comme il est dit précédemment... Quant à V. 2, l'écuyer de la prison, il échappe de trois mois, mais avec bénéfice de la conditionnelle, lequel bénéfice aura une durée de cinq ans, ce qui évitera, sans doute, à l'accusé, d'être dégradé comme un vulgaire maréchal de France.

Le général militaire a condamné récemment à cinq ans de prison une jeune fille de 17 ans, presque une enfant, qui, en raison de son mariage avec un officier allemand, fut envoyée aux Boches deux jeunes gens qui voulaient fuir l'Angleterre. Cette odieuse gamine fut la cause de la mort de deux soldats de la Wehrmacht de deux jeunes têtes. Les victimes avaient 20 ans, 17 ans, 20 ans! de Juliette et de Roméo! On demeure confondu de voir une telle perversité.

Le journaliste qui eût été de choix, c'est Horace Van Offel qui a annoncé la mort sous l'uniforme SS, frappé par une balle alliée, il y a peu, la-bas en Allemagne. Ce journaliste, qui a une certaine réputation, a été nommé directeur de l'exécution auquel il était promis depuis les premiers jours de l'occupation. Ce valet de plume, rédacteur et du « Soir » volé, publiait des papiers flicheux suant une odeur d'Alliés, des patriotés et des victimes de la guerre tonitruante. Il fut rapidement dégomme par le Docteur Becker qui eut à la direction de l'organe de la presse nazie le singulier comportement que l'on sait.

Horace Van Offel romancier au talent incontestable, a des débuts particulièrement bien accueillis par le public littéraire de Paris et de Bruxelles et on s'ingénia à lui prouver l'existence d'une famille nombreuse et un père imposable rendaient difficile.

Les articles qu'il publia dès mai quarante constituent ses singularités les plus remarquables que l'on puisse imaginer. L'auteur des « Nuits de garde » contracta jadis un engagement dans l'armée belge. Il s'y manifesta dès l'abord comme le plus insupportable mauvais sujet de l'armée, et disait le général Stier... Rentré dans la vie civile, il fut nommé officier d'ordonnance et on s'ingénia à lui prouver l'existence d'une famille nombreuse et un père imposable rendaient difficile.

En 1914, il reprit du service, fut placé à un poste de combat où il se conduisit d'une façon scandaleuse. On le voyait courir partout sans qu'il eût jamais tiré un coup de fusil, ni connu la ligne de feu...

Il survint pourtant vers 1917 à être blessé, non pas à la tête, mais à la poitrine, et on le transporta à la place de la Concorde où une courtisane de Montmartre une « vraie de vraie » lui octroya un coup de ciseaux. Il fut guéri, mais sa nature assez crapuleuse qu'on ne lui a jamais vue attention. Le tatouage bleu... Et cependant, il fut de l'Académie, laquelle s'est bien repentie de sa mansuétude. Elle l'a expulsé dès la libération.

Maitre JY.

Ecus... de poules!

Les actrices des studios allemands, réfugiées en Espagne, offrent 50,000 pesetas pour un mari. (Les journaux).

Après avoir fut la pagaille, Ces Gretchen, nous annonce Havas, Y vont à coups de pesetas Pour s'offrir un homme... de paille! Craignant... Mars et ses... giboulées, Ells ont donc pu s'esquiver. Il faut (n'est-ce pas, Freud?) trouver Des conjoints pour ces... refoulées! Faisant aux fiancés la course, Elles vont d'un beau... mâle en plus! L'ôu peut être décrit: Ces dames fournissent... la bourse! L'offre n'atteint pas la demande. Elles sauraient se contenter (Goebbels doit encore les hanter) D'un petit vieux bien... propre à glandes! Tomber sur l'âme sœur qui vibre C'est plus dur que ce n'en a l'air: Sous Franco comme sous Hitler, On trouve très peu d'hommes... libres!

Les ex-vedettes, toutes roses, S'obstinent malgré les jazzis, Dame! On a dissous les nazis, Donc, un autre... parti s'impose! « On cherche monsieur sympathique (Mme Bianchi) logé, nourri » Cette... annonce faite à... mari Fleurit dans la presse ibérique!

L'épouse fournit la mangeoire, Ce, contre l'octroi d'une main, Laquelle sera... c'est certain, Au bout d'une forte... nagoire! Latins, sus aux girls d'Allemagne! (On pourrait avoir... pis en lit!) Et, Franco vous aidant, petit... Poisson deviendra grand... d'Espagne!

On échange des torçoles Sous le chaud soleil andalou, Car la Fraulein au cœur jaloux Va prendre en... grippe l'Espagnole!

Noël BARCY.

LETTRES-ENSEIGNES-CALICOTS
DÉCORS- STANDS- ÉTALAGES

AU CENTRE DE BRUXELLES
★ 600 M² D'ATELIERS ★



DECOBEL

40 PL. DE BROUCKÈRE - 43, RUE DE LAEKEN - tél. 17.98.01

CHANGEURS AUTOMATIQUES DE DISQUES

« CAPTA »

Transformation de pick-up en changeurs automatiques
Pour le gros : 273, av. d'Auderghem - Tél.: 33.23.08

SALLE DE VENTES



Que ce soit
pour vendre
ou
pour acheter

... Vous vous dirigez vers une Salle de Ventes. Mais vous n'avez pas de guide. Est-ce la bonne Salle de Ventes que vous choisissez ? Savez-vous

Comment se traitent
les affaires
dans une Salle de Ventes ?

C'est ce que vous apprendra notre brochure qui porte ce titre et contient des indications dont vous ferez votre profit.

Demandez-la nous aujourd'hui même par carte ou téléphone. Envoi gratuit, franco, sans engagement.

à la Galerie
GATHENA
entraide des affaires sérieuses
40-48, rue de Szevan, Bruxelles. Tél. 12.87.08

MESDAMES, MESSIEURS,
POUR VOS POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS A LA

MAISON GILLET

99, BOULEVARD EMILE JACQMAIN — BRUXELLES



R. COLLETTE

L'opticien-spécialiste

20, PLACE FERNAND COCQ
IXELLES - TÉL. 11.77.84

Atelier spécial de réparations

CESSION DE COMMERCES
Ttes Opérat., REGISTRE du Comm.
VENTE D'IMMEUBLES, HYPOTHEQUES

Duice T. VECQUERAY
Boul. Anspach, 96 (face cinéma Pathe-Bourse)
Bruxelles. Tél. 11.10.19.

Le Bois Sacré

Vers les cimes en passant par les salons

Bruxelles, à l'instar de Paris, a toujours eu ses salons, à la gloire académique et universitaire de la culture de Rambouillet empêchant de dormir. Il existe encore quelques vieux hommes de lettres, peut-être vénérable ami Valère Gille, qui se souviennent du salon de Mlle Besnard, de Mme de Sousberghe, de jeunes, ceux de l'entre-deux-guerres ont gardé la mémoire des soirées littéraires et mondaines de Mme Ganshoff der Meersch.

La tradition n'en est point perdue.

Pendant l'occupation allemande c'est Mme W. Burles prit la succession de Mme Ganshoff et ses thés du soir — précédées de deux conférences : celle du poète romancier ou essayiste du jour, et celle de l'aimable et têtue... pour présenter le premier — furent toujours suivies par un public nombreux et fidèle, composé de vieilles dames respectables et roucoulautes, de jeunes femmes assouffies de lyrisme et d'intellectuels de salon, un tantinet snobinards comme il se doit.

Mais voici qu'une concurrence de poids s'oppose à Mme Burles, dans le ciel encore assez vide des salons littéraires bruxellois. Il s'agit de Mme Huybrechts. Les jeunes écrivains, poètes, compositeurs, artistes et tous les solitaires amateurs d'art qui sont admis dans son cénacle, jouissent d'un grand avantage : celui de pouvoir s'extérioriser non seulement en discours ou lectures enflammés, mais aussi — si nous osons nous exprimer ainsi — en papier imprimé dans les pages d'une petite revue d'ailleurs fort élégante et pleine de fraîcheur : « Cimes ». Et ceci est sans doute une innovation, à Bruxelles tout au moins. Mais Mme Huybrechts a décidé de faire roulement les choses.

Qui lui donnerait tort? Et combien sont-ils, ceux de nos industriels et négociants rui après fortune ne se soucient de soutenir les arts et de dispenser une part de leur superflu au profit de la gent élégiaque?

Ah! le beau plateau... matantire-lirelire

Dans le dernier numéro des « Nouvelles Littéraires » Louis Piérard constatait fort justement qu'au point de vue théâtral la Belgique oblige de vivre repliée sur elle-même pendant l'occupation, avait constitué de jolies troupes homogènes, pleines de ferveur et comprenant des acteurs de classe, qui restaient sur place au lieu de laisser tenter comme tant d'autres par les succès de Paris.

Les théâtres du Parc et des Galeries, ont voulu illustrer dignement ce jugement, avant de clôturer la saison. Ils viennent en effet de monter de fort excellente manière l'un cette admirable « Sainte Jeanne », de Bernard Shaw, l'autre cet émouvant et puissant drame de Josselyn « Sabeth la femme sans homme ». Deux pièces que l'amateur de beau théâtre doit voir et qu'interprètent avec talent, celle-ci : Berthe Angely, l'étonnant Marcel et quelques bons éléments des Galeries, celle-là : la troupe du Parc, qu'il faudrait citer en entier, et Marthe Dugay qui campe une « pucelle » réaliste et poignante, d'une composition absolument remarquable.

Hélas! Le public ne serait-il pas à la hauteur de l'effort fourni par nos acteurs? Ces spectacles de réelle valeur artistique... ne font que des demi-salles au point de vue de location.

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS:

— Ce vendredi 25 mai, à 18 h. 30, Dimitri Balachoff dirigera trois symphonies: Beethoven (N. 8) Schubert (Inachevé) et César Franck (Symphonie).

— Le 26 mai, à 18 h. 30, unique représentation, au profit du Comité sinistré de France et de Belgique, de l'«Epreuve du Feu», d'Herminie de la Motte avec le concours d'Irène Verna et Maurice Auzat, dans les décors de F. Vaux. Mise en scène de L. Ph. Kaimann.

— Les 26 et 27 mai, à 18 h. 30, «L'Illusion Comique», de Corneille, avec les costumes de Deroy Martin. Location: Palais des Beaux-Arts, 20, rue du Tréport, tel. 11.13.75.

— Chez Mlle Pigny, 221, avenue Montjoie, le 30 mai, à 17 heures: concert de piano et de chant par Mme Martin Metten et M. E. Bosquet (Coup de main de Ravel, Satie, etc.); le 31 mai, à 17 h.: Séance de musique de chambre par M. M. Dambols et A. Dumortier (Brahms, Schumann, Chopin, Debussy); le 12 juin, à 17 h.: Recital de piano par Mme Mery (Schumann, Robert Schumann, Scriabine, Granados). Location: F. Lacroix, 20, rue du Tréport, Bruxelles. Tél. 17.97.80.



US TRAVAUX SOIGNES PHOTO-CINE POUR AMATEURS
MAISON SPECIALISEE • PHOTOCOPIE DE TOUS DOCUMENTS

On nous écrit

L'affaire du Gaulois

Interpellation Gilbart au Sénat et la réponse de Mandeleer n'ont pas mis fin à l'agitation provoquée en Flandre par la suspension du « Gaulois ». Nous recevons un sujet d'innombrables lettres où l'on répond avec violence à M. le chevalier de Laminne. Voici une des plus éreçées. Elle pose carrément la question du fédéralisme. Est-ce un délitt?...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il lui avec un vif intérêt l'argumentation de M. le vaillant Jules de Laminne, parue aux pages 647 et 648 de votre numéro du 18 courant.

Comme je suis parmi les opposants et même l'auteur de la réponse finale à laquelle J. de Laminne fait allusion dans sa lettre, puis-je me permettre, à mon tour, de lui adresser quelques réflexions ?

Notre correspondant fait de l'histoire, faisons-en avec lui. Qui ignore que la Révolution « belge » de 1830 fut essentiellement wallonne et bruxelloise, et surtout française ? Qui ignore que le drapeau français flotta immédiatement à travers toute la Wallonie, de Liège à Tournai ? Le premier régent Surllet de Chocquier, lui-même, ne trait pas à la Belgique indépendante (compulser les « Mémoires » de De Gerlache) Nos frères wallons firent possible pour avoir un rôle... français. La diplomatie de l'époque en décida autrement. La Belgique avait alors un caractère « officiel » essentiellement français. Il a fallu la Révolution historique récente, la prédominance flamande, pour changer cet état de choses.

Nous, Wallons, avons accordé leur juste part aux revendications flamandes. Nous voulons bien rester Belges à condition que notre intégrité française soit respectée. Or, dans nos indices ne font que trop craindre le contraire. La supériorité numérique flamande est là, et bien là. Si nous ne voulons sauver l'essentiel, le fédéralisme immédiat ne peut être réalisé.

Nous ne demandons pas mieux que de vivre en bons termes avec nos amis flamands, mais nous ne voulons pas que les minorités flamandes « organisées » en Wallonie ! Nous nous rappelons les Sudètes.

Il est évident que M. le chevalier Jules de Laminne sache bien la chose, c'est que les Wallons mettent au-dessus de tout le moyen de penser et de vivre qui est « latine », au-dessus de tout état de droit ou de fait.

UN WALLON DE BRUXELLES.

POUR VOS INSTALLATIONS DE
BARS et MAGASINS

La Générale des Occasions

10, RUE DES FABRIQUES, 10 - - BRUXELLES

Tél.: 11.49.77

Tél.: 11.49.77

Une question à M. Pierlot

De la lumière, s. v. p.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Demain, le Roi sera revenu dans la capitale, mais il y a toujours une question très importante qui se pose, c'est celle de la proclamation impérative en mai 1940 du Ministre Pierlot relevant les officiers et fonctionnaires de leur serment.

M. Pierlot qui est parti — c'est son droit — n'a jamais fait allusion à ses harangues à l'adresse du Roi.

Puisque l'occultation est levée, de la lumière, s. v. p.

UN VIEUX LECTEUR.

Soyez bons pour les rescapés d'Allemagne

Formule à répandre

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un rescapé des camps allemands rentre au pays par avion. Après avoir tenu dans ses bras pendant quelques secondes, sa pauvre maman, âgée de près de 70 ans (notons que cette malheureuse avait elle-même été incarcérée pendant près de onze mois à la prison de Saint-Gilles) il s'est rendu à Uccle-Stalle au centre qui lui avait été assigné. Je crois que je n'étonnerai personne en disant que lorsqu'il y est arrivé on ne l'attendait pas et qu'on lui a signifié qu'il devait se rendre par ses propres moyens au centre de l'Avenue Fonsny. Voyage en tramway. Ensuite, pendant plus de 3/4 d'heure le malheureux a attendu, le torse nu, que le médecin propose à l'examen médical, et qui se trouvait dans le local, daigne s'occuper de lui. Ce médecin se trouvait derrière un paravent où il expliquait à l'un de ses amis les désagréments qui résultaient pour lui



Continuer
à fumer,
MAIS...
soigner
vos dents

Purifiez
votre
haleine,

effacez les effets
de la nicotine au

moyen du bon dentifrice
aseptisant et détartrant

DIAMANT ROSE

14, RUE DE L'HOPITAL - BRUXELLES

Galerie Aberlé

Maison fondée en 1875

205, RUE ROYALE. 205 — BRUXELLES

Organisation de

VENTES PUBLIQUES

de RICHES MOBILIERS, TABLEAUX, TAPIS, OBJETS
D'ART, PORCELAINES, BIJOUX, ANTIQUITES

Tél.: 17.45.06

Spécialité du beau

articles de sport



tennis·hockey·ski

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

Annuaire de la Province de Liège

EDITION LASALLE, 3, RUE DES CARMES, LIEGE

TOUTE L'INDUSTRIE — TOUT LE COMMERCE

SOUSCRIVEZ A L'ANNUAIRE : 125 Fr. (plus port)

DEMANDEZ TARIF PUBLICITE



LES GRANDMÈRES DE NOS
GRANDMÈRES BUAIENT DÉJÀ

la chicorée
SUPREME

FONDÉE EN 1796

de sa mobilisation (perte de clientèle, modification
son existence, etc.).

Je suis intervenu assez vertement pour faire cesser
sinistre plaisanterie et moins de 5 minutes plus tard
sait si l'examen médical aura été minutieux!) mon p
ami pouvait rentrer chez lui.

Cependant, la radio n'arrête pas ses exhortations

Dans un vieux "Cassandre" de I

Un aveu à retenir.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Sous le titre « L'Aventure de Norvège », le nommé
simo Rocca, après avoir dénoncé les prétendues visées
glaises sur la Norvège, écrit:

« ... Avec plus de secret et de détermination Hitler
lait tirer parti de l'expérience des milliers de soldats
lemands qui, durant l'autre guerre avaient passé
convalescence en Norvège pour se remettre de leurs
sures et apprendre la langue du pays; envoyés sur
côtes scandinaves en qualité de marins civils ou de
ristes, ayant renoué d'anciennes amitiés ou connais
locales, ils n'attendaient qu'un ordre par radio pou
dévoler et occuper les ports ».

Textuel. Et bon à méditer. A touristes et périls!...

Enco. e et toujours la Brigade Pi

Un blessé parle

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

1er cas. — Un militaire de la Brigade dont toute la
mille est en Angleterre et qui a fait la Normandie
campagnes de Belgique et Hollande, ne perçoit plus
solde depuis son entrée à l'hôpital partant pas de
rettes, pas de débucurs.

2e cas. — Un militaire de carrière, marié, n'a pas
core touché son traitement ce mois-ci. Que doit faire
femme livrée à elle-même?

Suggestion : Ne pourrait-on envisager pour
hospitalisés qui reçoivent de la visite, de donner he
madreusement à 1 ou 2 membres de leur famille un
de réduction pour les chemins de fer (50 p.c. par ex
ple) ainsi que cela se pratique en Angleterre? — M. C.

La bataille des formulaires

A qui la faute?

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Je viens d'apprendre à mes dépens que la Banque
tionale d'Anvers ne possédait point de formulaires de
blocage » rédigés en français. Détail complémentaire
Anvers n'est pas responsable de cet état de choses. A
verses reprises, Anvers a demandé à recevoir des for
françaises: chaque fois, Bruxelles a fait la sourde ore
A quand l'épuration des ministères, des administrations
centrales, etc.? — J. E.

40 et 42 ?

Pourquoi ?

Mon cher « *Pourquoi Pas* ? »

Tout comme votre correspondant, je trouve bizarre
les miliciens, pères de famille de la classe 1941, aient
appelés sous les armes, alors que leurs « collègues »
classes 1940 et 1942 bénéficient d'un sursis.

Mais il a cependant oublié d'ajouter que, par suite
la réduction de la solde de 26 à 10 francs, les ressou
du ménage s'élevaient encore en tout et pour tout à 970
d'indemnité de milice, plus 300 francs de solde,
1.270 francs par mois. — UNE JEUNE MAMAN.

PERDU

« TA FORTUNE EST DANS TES MAINS
EDITEUR « ABBAYE DE BAZAINVILLE »

500 francs récompense à qui rapportera livre ou m
procurera autre exemplaire. Téléphoner au 33.80.65

a loïn de la coupe aux lèvres

Et de la promesse à l'exécution.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

de la Brigade Piron, marié à Londres avant le
ement en Normandie et père aujourd'hui d'un
uit mois que je n'ai jamais vu, j'attends toujours
riement de ma petite famille.
n Zeeland avait dit que les retours se feraient à
nce de 150 à 200 personnes par jour, puis ce ne
sont être qu'à raison de 50 tous les deux jours. En
t zéro; ne sont revenus que l'administration avec
brasses et quelques protégés.
intenant que la guerre est finie, rien ne bouge.

R. R.

Un cas désespéré

Mais que faire?

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »

aujourd'hui un an que j'ai été sinistrée. Je reçois
n en réponse à ma lettre au Ministère des Colo-
is de cessation de paiements en ma faveur, mon
ant changé de situation, n'étant plus pour le compte
olonie.

Il a donc du jour au lendemain sans aucune res-
Mon frère ne me croit pas sans argent, puisqu'il
j'ai vendu ma maison le 16 mars 1944. J'ai donc
que 145.000 francs sur un livret de compte, plus
francs de billets, ce qui fait 178.000 francs, et le
ourir de faim; on ne répond même plus à mes
es de déblocage...

de de la guerre 1914-1918, malade, que vais-je

vous mener campagne pour qu'on ne prenne pas

des malheureux? Mlle M. P.

La critique est aisée

Mais l'art est difficile.

sous une lettre adressée au Commissariat belge au
ment et qui répond aux critiques des rouspéteurs :

Bien chers Amis,

ens au nom de tous mes camarades vous annoncer
arrivée à Liège, ville que nous allons quitter vers
es de l'après-midi pour faire route vers la France,
ière Patrie.

Et ce départ, je tiens à venir vous remercier pour
s soins et l'accueil chaleureux que vous nous avez
és sans ménagement au cours de notre séjour dans
e ville de Visé, dont nous ne pourrions jamais oublier
de ces visages remplis de joie et de tristesse à
de notre départ.

Als terminer ici le premier pas de notre correspon-
ous priant de transmettre cette missive à toutes
sonnes qui se sont associées à nos peines et ont fait
e la sourire sur nos lèvres.

om de tous mes camarades, je vous embrasse bien
ement.

entôt la joie de vous lire et de vous revoir.

Les sept députés politiques.

L'anti fonctionnaire

he est parti, à quand la chasse aux fonctionnaires ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

ut avoir le courage de l'écrire. Si le Boche est parti
ous ses sbires crapuleux, il nous reste pour per-
la reprise économique de notre pays à chasser les
nnaïres et à f... le feu à leurs paperasses.

ces élites, tirées à force d'examens, ces forts en



VAN DOOREN

CINÉ - PHOTO

78a, rue Neuve

FIRME BELGE - Vente et achat
de tous appareils de marques
Laboratoires Photo et Ciné.

★ RADIOS ★ PICK-UP ★ RADIOGRAMMES ★

RADIO GRAND'PLACE

Les meilleures marques en stock

AU COMPTANT ET A CRÉDIT



BRUXELLES
14 GRAND'PLACE 14.

“LE BRUXELLES”

55. BOULEVARD ANSPACH

Anny GODET, chanteuse

André FLOR, diseur

ARMAND'S, fantaisiste

*

Orchestre Rudy DOLF

SPECTACLE PRÉSENTE PAR

LOU EGGEN

GALERIE LEOPOLD

62 rue de la Loi, 62, BRUXELLES

Téléphone : 12.74.24

Le mercredi 30 mai 1945

à 2 heures

VENTE PUBLIQUE

par Ministère de M^e F. DE COEN, Huissier,
rue Ernest Allard, 15, à Bruxelles

de
BEAUX LIVRES

Anciens, Romantiques et Modernes

Ouvrages sur l'Horlogerie, le Costume, la Porcelaine,
l'Escrime, les Beaux-Arts. - Annuaire de la Noblesse de
Belgique. - Œuvres compl. d'auteurs anglais en belles éditions.

Reliures signées, Livres illustrés, grands Papiers,
Histoire, Littérature.

TABLEAUX

de Malt, anc et mod. - (Œuvres de Artan, F. Boulanger,
J. Carabain, P. Castels, V. Gilsoul, J. Kindermans,
C. Meunier, M. Mierveldt (adm. post.), J. Morenhout,
A. Plumot, G. Portielje, Ch. Tschaggerny, Al. Vullon,
S. Vrancx, A. Wiertz et autres.

ANTIQUITES - MEUBLES ANCIENS

Collect. de b. verres anc. - Porcel. - Arg. (col. de corp.),
serv. café L. XIV. - Bat. anc. - Tab. bur. sig. Potarange. -
Meub. bur. en marq. holland. du XVIIIe s. - Com. - Horl. en
gâgne. - Meub. à deux corps en noy. du XVIIIe s. - Faut.
chaises « Bat. », etc.

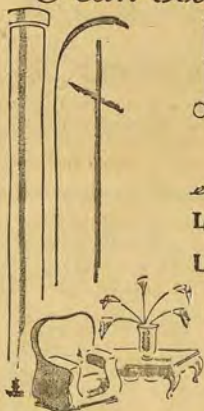
EXPOSITION : Les lundi 28 et mardi 29 mai 1945
chaque fois de 10 à 13 et de 14 à 17 heures
Expert : J. LANDRAIN

Au comptant avec augmentation de 20 p. c. pour frais

Catalogue sur demande à la Galerie Léopold

Allo ! 15.43.44 ?
 « 25 années d'expérience du
 transport » vous répondent !
 Les remorques Sinnaeve S.A.
 32-40, r. Auguste Lambiotte
 Bruxelles
 livrent des remorques de tous
 tonnages. Fourniture rapide.

Jean Callens



décorateur

CONSEILLÉ
 CRIÉE
 INSTALLÉ

en maintenant
 LA TRADITION
 et
 LA QUALITÉ

11, rue de l'Esplanade
 BRUXELLES.
 Tél. 12.30.60

CORRESPONDANT DE
 54, RUE FRANÇOIS I^{er}
 PARIS-VIII^e

ERHEL

Un bienfait n'est jamais perdu

EN PARTICIPANT A LA LOTERIE COLONIALE
 vous aiderez nos sinistrés

et, la chance aidant,

VOUS POUVEZ GAGNER JUSQU'À 1 MILLION
 puisqu'il y a à chaque tranche

52.000 LOTS DE 100 À 10.000 FRANCS

60 LOTS DE 20.000 À 100.000 FRANCS

Un gros lot de un million

Achetez

vos billets de la 2^e tranche 1945

thème, sont des punaises qui vivent à nos dépens
 exploitent.

Je m'explique.

Les gens qui essaient de faire marcher leurs
 se trouvent dans les pires difficultés, on vous dit
 bons de combustible et il n'y en a pas. Vous cherchez
 matières premières, il n'y en a pas. Vous voulez imp
 il y a le comité des priorités. Le boche nous a
 Club des Nullités et des Ames Associées (C. N. A. A.)
 tenant vous avez les Conseils professionnels.

Allez n'importe où... à la poste, au Palais de
 au Ministère, où vous voulez... faites attention... c'est
 dangereux. Je parle de douze années d'expériences
 en contact journalistique avec ces gens-là... et dire qu
 de notre sueur que nous les nourrissons, punaises !

UN INDUSTRIEL DE

Nous ne sommes pas aussi féroce que notre cor
 dant dont la nerveuse colère, si elle ne manque pas
 toresque manque un peu de mesure. Mais nous
 utile de signaler un état d'esprit qui se généralise,
 n'est pas mûr pour l'étatisme.

Une protestation

de la Fraternelle Belge des Anciens Légionnaires F
 en Belgique

Mon cher Pourquoi Pas ?

Après lecture du récit paru dans votre numéro du
 rant, et intitulé « Au rendez-vous des bons amis »
 puis m'empêcher de protester contre l'appréciation
 bligeante qui s'y trouve étalée et risque de nuire
 seulement au héros de l'histoire, mais à la Légion
 gère Française. Un inculpé ou prévenu ne doit p
 cessairement mériter le mépris parce qu'il a ser
 Légion.

Celle-ci n'a pas le monopole des mauvais garçon
 diraient les anciens lanciers carabiniers, guides
 nadiers si, à l'occasion de l'arrestation d'un malfr
 on attirait volontairement l'attention des lecteurs
 fait qu'il s'agit d'un libéré de ces régiments dont la
 tation et la dignité leur tiennent à cœur? Il ne fa
 que l'opinion publique soit faussement influencée p
 tains cas d'espèce, foncièrement regrettables, a
 tant d'honnêtes et courageux soldats de la Légion
 devenus de brillants officiers, de valeureux et dist
 chefs des armées présentement victorieuses. — Le
 dent de la Fraternelle

Drôle de guerre et drôle d'id

Quand « Pourquoi Pas » parle des « Tiesse de H
 du Borinage

Mon cher Pourquoi Pas ?

Bien que résidant à Bruxelles, je suis resté pro
 ment attaché à Liège, ma ville natale. Aussi ai-je lu
 peine, à la page 641 de votre numéro du 18 mai
 les Liégeois », le nouveau malheur arrivé à mes amis
 bas, car j'ignorais complètement que les Boches les s
 déportés dans le Borinage! — Un vieux et fidèle lect

Enlevez donc ce battle-dress

Epuraton de l'Armée.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Si votre correspondant désire sincèrement cont
 avec efficacité à l'épuration de l'Armée, il s'adresser
 Commission d'Enquête du Ministère de la Défense
 nale, rue Neuve St-Pierre, 57 à Gand, à gauche su
 de-chaussée des nouveaux bâtiments de l'Université.

En fournissant tous les renseignements utiles à
 Commission, en citant le nom de l'officier critiqué
 signant sa déclaration, votre correspondant provoquer
 sitôt une enquête approfondie, et les sanctions qui
 poseraient. — R. H., off. de réserve.

Aviatic - Histori

La Maison spécialisée en maquettes
 AVIONS NAVIRES CHEMINS DE FER - AUT
 252, chaussée de Waterloo, à Bruxelles

Une curiosité philologique

Un nom prédestiné.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
je suis préoccupé de trouver la signification exacte
avait avoir le nom réel de notre ex-protecteur en
DOLF SCHICKELGRUBER dit HITLER.
la première partie du nom SCHICKEL, voici ce
à découvrir : En dialecte allemandique « ICH SCHI-
» veut dire « je fais le commerce ou les affaires »
quant à GRUBER, il s'agit tout simplement de ce
langue courante actuelle désigne sous le nom de
« Gruber... le fossoyeur !! Autrement dit SCHICKEL-
GRUBER — Celui qui fait les affaires (ou par extension
« Gruber ») de fossoyeur.
Depuis « MEIN KAMPF » jusqu'au sens de
« Gruber », il n'y a rien négligé pour nous prévenir de ce qui
attendait !
A. F. DELVIGNE.

Appel aux cheminots

Un peu de décence, s. v. p.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les champs d'horreurs diaboliques où la crapule nazie et
les pots ont jeté les meilleurs des citoyens européens sou-
ffrent une juste indignation parmi les gens au cœur bien
« Ça ne suffit cependant pas de parler avec grande com-
plaisance de Dachau, de Belsen, de Buchenwald, d'Ausch-
witz. Des paroles, nous en sommes gorgés, ce sont des
faits qu'il nous faut !

Avait-ils des coïls, des douceurs, des lettres, ceux-là
qui ont subi les coups, les tortures, les horreurs et la mort étaient
des journalistes ? Et les indigènes en Belgique, ceux-
là qui ont causé toutes ces larmes, toutes ces souff-
rances, tous ces deuils, ils vivent grassement nourris, com-
ment ravitaillés par leurs proches, royalement traités,
chauffés, chauffés dans les prisons, même quand les
« Grubers » d'accueil ne disposent pas de charbon... Oh ! que
dégouté !

Ma part, j'ai pris sur moi la responsabilité de ne
pas accepter de colis au départ de la station de D... et
de les laisser aux voyous de cet acabit et, lorsque l'arrivage
des expéditeurs de tels envois m'en demandera la raison,
simplement, je répondrai : « Belsen, Buchenwald,
Auschwitz ! Los ! »

Et les coeurs, cheminots, et solidarité. — R. G.

Les trente deniers de Judas

Qu'en fait-on ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

La semaine dernière, à Huy, au centre de rapatriement,
ont été reçus des déportés volontaires rentrant d'Allema-
gne. Ils jouaient sous le poids de nombreux et lourds ba-
gages. Ils furent soumis à une minutieuse visite et... du-
rent abandonner sur place tout ce qui ne leur appartene-
rait pas en propre : vaisselle, cristaux, argenterie, des val-
ises, des sacs de soie, des robes et chemisiers et... tout cela
fut récupéré et ce n'est que juste.
L'argent est abandonné aux mains des employés de ban-
que devient cet argent ?

« Ces « volontaires », ne serait-ce pas justice de con-
tribuer purement et simplement au profit de nos finances
nationales cet argent de Judas ? — Mme L. G.

Vivent les anciens !

Un concours original

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un concours de chefs d'école, s'étant cramponnés à leur
poste soi-disant pour barrer la route aux partisans de ce
nouveau, nous pouvons estimer à présent que cet
exercice n'a plus aucune valeur.
Je proposerais, pour ma part, l'ouverture d'un concours
pour tous les dirigeants ayant atteint l'âge de la « retraite »,
un classement pour le record et un classement inter-
régionaux. La commune de St-Josse-ten-Noode pourrait
être choisie pour les deux classements. — H. B.



Bientôt

avec la libération de l'Alsace,
pour vos menus de fêtes,
tout le parfum
de ce délicieux coin de France
dans

DOMAINES DOPFF
Le vin d'Alsace de grande race

Agent général : VAN CAULAERT MASSON
5, rue de l'Argonne • BRUXELLES • Tél. 21.42.81

Brouckère - Taverne

TAVERNE — RESTAURANT — HOTEL

CONSOMMATIONS DE CHOIX

12-14, Boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles

Téléphone : 17.32.85

SOMMES ACHETEURS

AU PLUS HAUT PRIX

de tous DISQUES d'occasion

34, Rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.08.81

Qu'est devenue
May Dale



La fantasiste internationale May Dale après de bril-
lants succès au Corso convie tous ses amis à la retrouver
à partir du 2 juin dans sa nouvelle villa intime à
Blankenberghe, 138, Digue de Mer (VILLA MAY).
De l'entrain, de l'humour, de la gaieté en feront le
rendez-vous favori des amateurs des meilleurs cabarets.

CADO ★ RADIO
26 * TREURENBERG * BRUXELLES * T. 17.43.39



* TOUS LES DISQUES
* RADIOS * PICK-UP
* SERVICE REPARATION

même maison, 144, 146, R. NEUVE * N° * TÉL. 17-21-42

Plus de 100 mobiliers en magasin

Chambre à coucher à partir de	8,700 fr.
Salle à manger » »	7,000 fr.
Cuisine » »	3,800 fr.
2 faut., 1 cosy, 1 table » »	5,600 fr.

Matelas - Couvre-lits, etc.
CREDIT - COMPTANT

ROTTIE, rue Rogier, 120, Bruxelles

500 Animaux
toutes espèces :

CHIENS police, luxe, chasse; **POULETTES** pondeuses et **PIGEONS** toutes races; **POUSSINS**, **CANARIS** chanteurs; **OISEAUX** EXOTIQUES, **SINGES**, **GRAINES**, **SEMENCES**, etc.

ZOO - CENTRE
21, rue des Sables Bruxelles. — Téléphone : 17.03.58

UNE LOTION SUPERIEURE



PETROLE SEVE

pour les cheveux

Agréée et recommandée par les dermatologistes

HYGIENIQUE
et
SOUVERAINE

contre la chute des cheveux et les pellicules

Etablissements J. HARTMEYER
R. Royale, 259, BRUXELLES - T. 17.97.43

Gagnons du temps sans fra

Suggestion à la S. N. C. F. B.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Le train banlieue n. 6906 qui relie Haine-St-Pierre xelles-Midi, est composé de huit voitures et de de motifs. Afin de permettre aux ouvriers et employants de commencer à 8 heures, de prendre leur temps utile, n'y aurait-il pas possibilité de scinder (puisqu'il y a deux locomotives) le premier fer cours direct à partir d'Ecaussinnes-Carières pour vers 7 h. 30 à Bruxelles, le second suivant l'horaire que de temps l'on gagnerait, sans aucun frais supplémentaire pour la S. N. C. F. B. — R. F.

Pour une croisade nouvelle

Qui en est ?

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Les multiples traces de ces cinq années de guerre algai bien des caractères Une rééducation morale pose La qualité maîtresse que chacun devrait s'acquiescer est la courtoisie.

Soyons courtois envers nos semblables et bien de difficultés seraient évitées; soyons courtois en public la rue, sur les trams, dans les trains, dans les dernières) aux guichets des administrations, post (et ce, des deux côtés du guichet), dans nos relations commerciales, dans les débats politiques, enfin dans nos ports familiaux. Urbanité, affabilité, compréhension ont à nous faire redevenir ce que nous avons toujours moins cessé d'être : *civilisés*.

Il conviendrait d'entreprendre une croisade pour la toisie. Je propose de former une ligue, dont chaque bre porterait l'insigne : « Courtoisie » ou bien « courtois ». Cet insigne pourrait être vendu au profit des prisonniers politiques. Qu'en pensez-vous ? — R. C.

Pourquoi ?

Un fil conducteur s. v. p.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Je suis mobilisé comme milicien de la classe 1941, père de deux enfants et suritaire de la classe 1938.

1) Pourquoi les « suritaïres » incorporés à la classe et nés avant le 15 juin 1918 sont-ils exempts du service militaire ou non ?

2) Pourquoi ceux qui sont nés après cette date de ils rejoindre même s'ils sont mariés et pères de famille ?

3) Pourquoi les miliciens de la classe 1942, mariés « un » enfant sont-ils exempts alors que ceux de la classe 1941, avec deux enfants, doivent marcher ? — M.

Budget déficitaire

C'est-à-dire insurmontables difficultés.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Je compare les prix légaux à mes ressources : 230 par mois.

Chemise, 250 fr. (en 1940 : 75 fr., plus de 3 fois le prix de la Brassière d'enfant : 20 fr. (en 1940 : 4 à 5 fr., plus cher).

Chemise de travail : 180 fr. (en 1940 : de 20 à 30 fr., 6 fois plus cher).

Le rationnement pour quatre coûte 815 fr. 80 en tant toutes les autres dépenses, réparations, entretien, assurances mutuelles, fruits, légumes, tabac, éclairage, chauffage, loyer, je dépense 2,651 fr. 80. Donc, chaque mois il manque fr. 351.80. Concluez.

T. P. FACTEUR DES POSTES

Honneur aux braves

A quand le défilé des vrais de vrais ?

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

J'ai assisté hier, au défilé de la Victoire, dans les rues de Bruxelles. Contrairement à ce qui avait été annoncé, j'ai constaté que les détachements des fusiliers n'étaient pas des troupes venant du front.

Vraisemblablement les napolitains ont une aversion pour les volontaires de la première heure, issus en majeure partie de la Résistance. J'ai remarqué qu'il n'y avait pas

ement des 6 premiers bataillons, qui sont les vrais héros de guerre. Eux qui ont été à la peine, ils ont le droit d'être à l'honneur. J'espère que d'ici peu, nous aurons l'occasion de témoigner notre reconnaissance à ces vrais combattants de 1945.

Un membre actif de l'O. M. B. R.
et père d'un volontaire de guerre du 3e bataillon.

ON NOUS ECRIT ENCORE

Je me suis rendu chez un chirurgien. Durée de la consultation: vingt-cinq minutes. Coût: 100 francs! Il m'a conduit chez un spécialiste; durée de la consultation: dix-huit minutes; coût: 100 francs! J'ai prié ces docteurs de m'envoyer des petits bulletins de la Mutuelle médicale, ce qu'ils ont fait, mais tous deux ont refusé de mentionner leurs honoraires payés comptant, prétextant que la Mutuelle ne connaît les tarifs. Elle les connaît en effet, mais elle a dit que les prix demandés étaient exagérés.

Je n'ai pu travailler régulièrement d'un salaire, ne lui permet pas de mener une certaine aisance en ses vieux jours; s'il a, en plus, à élever une petite famille, il doit cumuler les emplois et son travail journalier et être plus qu'économique, un peu avare — G. F.

Le Front des Classes Moyennes revendique un débloccage compensatoire pour les commerçants et artisans, non inscrits de comptes en banque, qui n'ont bénéficié, du 1er janvier 1944 à ce jour, que d'un déblocage unique de 50 francs et la promulgation d'une loi de protection du commerce et réclame l'abrogation de l'arrêté Delcroix du 16-11-14, instaurant, en remplacement de l'économie dirigée, à tendance nettement dictatoriale, toute une série de trusts et monopoles.

Pourquoi le drapeau polonais ne figurait-il pas sur la ligne des tramways? — H. P.

Pour ne jamais oublier l'incroyable cruauté des Allemands, ne serait-il pas bon d'émettre dans tous les pays des timbres à l'effigie des pitoyables victimes des camps de concentration. La surtaxe pourrait servir à secourir les malheureux.

Un prisonnier de guerre rentrant après cinq ans de captivité n'a pas droit à la tranche de 2000 fr. que nous avons tous reçue et l'Administration donne comme explication que ces 2000 francs étaient destinés à couvrir nos besoins urgents!!! — A. D.

Quand on est à la vitrine de l'« English Information Bureau » de Liège, on se sent terre : « Liège is the oldest town of Belgium ». Né à Liège, j'ai en le cœur gonflé de fierté en lisant cette affirmation. Mais je me méfie et voudrais appeler l'attention s'il n'y a pas de contestations. Liège, né au XIIe siècle et baptisée « ville » au XIIe. Qui dit mieux? — B.

A l'occasion des fêtes de la Victoire la S. N. C. F. B. a fait chauffer un train spécial: Haine-St-Pierre-Bruxelles. Mais comme personne n'était prévenu, le train est resté à vide. — P. C.

Sait-on que des miliciens de 1941 appelés sous les armes le 7 mai furent consignés, les 7 et 8 mai dans une cellule rébarbative? Ces jeunes gens qui, pendant cinq semaines, ont vécu dans l'illégalité et attendaient avec impatience cette journée unique dans leur vie, durent se contenter de passer les deux plus belles soirées des jours de la captivité, derrière les remparts barbares de la caserne, alors que la joie de la ville en liesse montait jusqu'à eux. — Un lecteur déçu.

Je reviens d'un village des Ardennes. Pendant la semaine dernière 87 fermiers fournissaient à la laiterie; actuellement... 15! Et en quantité réduite... Ce qui explique un peu la pénurie du beurre. — L. D.

Les militaires du corps des forestiers se plaignent de leur ordinaire qui est déplorable et de leur équipement qui est insuffisant.

Achat aux plus gros prix
OR * BRILLANTS * ARGENTERIES
MONTRES CASSEES * PIECES DE MONNAIE
DIDIER
63b, AV. DE LA PORTE DE HAL
BRUXELLES — GARE DU MIDI

HÔTEL DES VENTES
ST CHRISTOPHE
CHAUSSEE DE GAND
171
BRUXELLES-TÉL. 26 2818
VENTES PUBLIQUES
tous les samedis de 10 à 12 h. et à 14 h.
IMPORTANTES VENTES D'AUTOS
VENTE PAR AUTORITE DE JUSTICE
SUCCESSIONS
AVANCES DE FONDS

— Depuis le 27 avril, date à laquelle le camp de Prenslau a été libéré par les Russes, aucune nouvelle définitive n'est parvenue au sujet des officiers prisonniers dans ce camp et il n'a pas été possible d'acheminer un seul courrier postal pour tranquilliser les parents dans l'anxiété!

— Les experts sont surchargés et trop peu nombreux dans les Ardennes, mais les experts bruxellois qui veulent aller là-bas, même à titre bénévole, n'obtiennent pas de permis de roulage. — A. P.

— « La Voix du Prisonnier », journal bi-mensuel de la Fédération des Prisonniers de Guerre, est en vente 12, rue Sainte-Gudule, à Bruxelles.

— Atteint de tuberculose pulmonaire, je souffre d'une conjonctivite de l'œil droit. Prisonnier jusqu'en 1944, je suis rentré chez moi pour ostéomyélite suppurée du tibia droit. Aujourd'hui, pour la maladie qui est la conséquence de la première, je ne puis obtenir une réponse à ma demande d'hospitalisation. — A. J.

Gras et poussif



Les chiens privés d'exercices, sont condamnés tôt ou tard à l'obésité, à l'asthme, aux maladies de la peau. Observez votre chien. S'il est constipé, sans appétit, s'il perd ses poils et se gratte sans cesse, s'il a des rougeurs ou des plaques d'eczéma, si ses yeux sont ternes, chassieux, il convient de lui faire suivre sans tarder un traitement dépuratif et fortifiant. Pour cela, mêlez chaque jour à sa pâtée, pendant une semaine, un sachet de Poudre Karswood.

Les meilleurs cocktails ?

AU

VENDOME

LE CERCLE DISTINGUE DE LA PORTE LOUISE

2a, RUE JOURDAN

Tél. : 11.72.04

— Vous parlez de passeports? A Virion tout le monde vous citera les « bonnes » douanes et les « mauvaises ». Pratiquement tout le monde va en France. Alors ? pourquoi riment les passeports? — L. D.

— Je viens de lire votre article « Curieuse Hollande ». C'est épouvantable ! Je ne suis qu'un ouvrier. Je gagne ma vie et c'est avec un immense plaisir que je prendrais un de ces gosses pour le « retaper ». V. B.

— Les Alliés occuperont probablement, durant plusieurs années, des prisonniers nazis aux réparations de guerre. Or, la fourberie des Boches peut rendre leur présence dangereuse, pourquoi ne pas les marquer? L. D.

— Le prélèvement de 5 p. c. sur le capital sera-t-il appliqué aux gens qui ont subi un sinistre? Ce serait une grande injustice de mettre sur le même pied les gens dans la détresse et ceux qui n'ont subi aucun choc. J. B.

— De très nombreux colporteurs n'ont encore reçu aucune nouvelle de leur famille de Belgique depuis la libération. Pourquoi ils reçoivent la correspondance du pays.

Si le service Congo-Belgique se fait régulièrement, pourquoi l'inverse n'est-il pas possible? Qui s'y oppose? Et pourquoi? O. M.

— Dès qu'un appartement ou une maison se vide, le principal locataire s'empresse de les meubler sommairement et de les louer « garnis », ce qui est d'un gros rapport. Voilà la véritable plaie de la crise du logement. O. G.

— Tout le secret du soldat-ant Droit allemand est condensé dans l'axiome boche : « Récht ist was den deutschen Volke nützt ». (Le Droit correspond à ce qui est d'utilité au peuple allemand). Ce qui explique tout le passé et... le futur (ce qui est pire), si l'on ne réussit pas à extermier cet état d'esprit. M. B.

— Il existe une certaine disproportion de solde, d'avantages en nature et d'avancement entre les volontaires de carrière et les volontaires de guerre. Ne pourrait-on reviser cette situation? L. K.

— Les « Jeunes Littéraires » rappellent que la date limite pour l'envoi des textes (poèmes, prose, théâtre) destinés à leur anthologie est fixée au 15 juin. Secrétariat : 27, square Gutenberg, Bruxelles.

ETUDE DE L'HUISSIER H. GREGOIRE

GALERIE MODERNE

41 RUE DES PETITS-CARMES 41
BRUXELLES - T. : 12.57.81

VENTES PUBLIQUES

LUNDI 28 MAI, à 13 h. 30 : Porcelaines, Cristaux, Argenterie et Métal argenté, Objets d'Art, Bronzes, Livres.

MARDI 29, à 10 h. : Objets de ménage, Linge, Tentures, Cuisinières, foyers, réchauds, frigors.

A 13 h. 30 : Cuivres, Etoiles, Bijoux, Tapis d'Orient, Meubles anciens, Tableaux, Pianos, Valises.

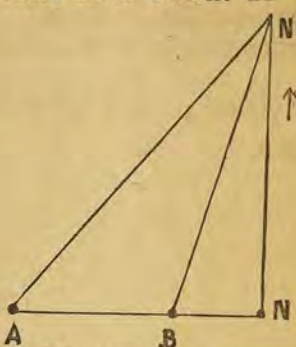
MERCREDI 30, à 10 h. : Nombreux meubles dépareillés : garde-robes; lingeries; fauteuils; tables; chaises, etc. Meubles de cuisines.

A 13 h. 30 : Ameublements complets : salles à manger; chambres à coucher; salons. Meubles de bureau. Machines à coudre. Matelas.

EXPOSITION : Samedi 26 mai, de 14 à 17 h., et Dimanche 27 mai, de 10 à 12 et de 14 à 16 h. Renseignements : Tél. 12.57.81.

COIN DES MATH

Les Alliés nous cèdent des navires



Solent \rightarrow B les deux \angle N la première pos du navire, N' sa position après 1 h. de marche.
Angle $BNN' = ANB = 22^\circ 30'$; angle $ABN = 112^\circ 30'$; A Dans le tr. rectangle ANN' on a : $NN' = AN \tan 22^\circ 30'$
 $AN' = AN \sec 22^\circ 30'$

Dans le tr. ABN' on a : $AN' = AB \frac{\sin 67^\circ 30'}{\sin 112^\circ 30'}$ $\sin 22^\circ 30'$

Donc $AN' = AB \frac{\sin 67^\circ 30'}{\sin 112^\circ 30'}$ $\sin 22^\circ 30'$ $= AB \cotg 22^\circ 30'$

(1) devant : $NN' = AB \cotg 22^\circ 30' \sin 45^\circ$
 $= 8 \cotg 22^\circ 30' \times 2 \sin 22^\circ 30' \cos 22^\circ 30'$
 $= 2,8 \cotg 22^\circ 30'$
 $= 2,8 (0,92388)^2$
 $= 13,6558 \text{ fois } 1 \text{ km.}$
 $= 136558$
 $= 7,4 \text{ fois } 1 \text{ nœud.}$

1853.1

Ont bien répondu : MM. Nézier de Namur, Veres d'Ixelles, Narquet de Vielsalm, Brennet de Malines, L. val de Mons, Rops de Schaerbeek, Manguay de Ch. Zadig de Frasnes, Le Jeune de Bruxelles, Van Cottebroeck de Gand, Roland de Verviers de Maeyer de Gilles, Gaudfroy de Schaerbeek, Van Eeckhoudt de Xelles, Gribaumont de Bruxelles, Gérard de Mois, L. d'Anvers, Couppez d'Uccle, Plisnier de Gaine-Si-P. Lessorsorsky de Gand, Maréchal de Schaerbeek, L. d'Amay, Bertrand de Namur, Nacccone de Pâtate, L. valier de Maurissens de Lovenjoul, Martin de Châtea. Le Caboteur de Bruxelles, Brogneux d'Hyon, Paquet Jambes, Van de Steene de Namur, Bebronne de Vers Martin de Fieron, Cte de Monte Cristo de Mons, V. d'Ixelles avec félicitations pour le problème proposé d'Anvers, Couppez d'Uccle, Plisnier de Gaine-Si-P. Molenbeek, Cordier de Leval, Léonard de Jemeppe, C. kens de Schaerbeek, Lunetiers Réunis de Namur, B. de Ghlin, Lefebvre de Laeken, Gombard de Schaerbeek, Trois Ponts, Point de Bruxelles, Cadière de Gansh Harvenot de Ressaix, Rodyns de Deurne-Anvers, De de Pâtate, Fourau de Maranwel, Thiernoque de Verviers (terreurs de calcaire), Mmes Coprinio de Schaerbeek.

Goed antwoord van : HH Carl Grosjean van Kortrijk, dant van goede gevoelens; Heynen van Terhagen; M. Uccle; Meirsschaut van Gent; Alexander van Antwerpen (vragen en antwoorden op te sturen in de taal die verkiest).

Ne tournez pas trop court

Déterminez les côtés a, b, c d'un triangle quelconq. connaissant les volumes Va, Vb, Vc qu'il engendre en nant successivement autour de a, b, c.

Aan den Heer Mooij Uccle : Uw gevrd schrijven met veel aandacht gelezen. Hoe komt ge er toe te zeg dat het eerste cijfer 1 is, als men weet dat een eerste cijfers vermenigvuldigd met 2, 3, 4... een getal van cijfers geven kan.

Petite correspondance

JEAN V. — « L'enfer est pavé de bonnes intentions. C'est la traduction, mot pour mot, d'une phrase : « is paved with good intentions, » qui se trouve au chapitre de « La vie de Johnson », par James Bowell (1775).

J.-J. — « Les affaires sont les affaires. » C'est, effet, le titre de la comédie d'Octave Mirbeau don au Théâtre Français en 1903. Mais l'expression se trouve telle quelle, dans « Les Faux Bonshommes » (3e ac de Théodore Barrière (1856).

ACHETEZ MIEUX *Gabriel* **34, RUE DU PÉPIN**
(PORTE DE NAMUR)
PAR L'HÔTEL DES VENTES **TÉL. 11.18.77 & 11.35.24**

S Mots Croisés

Résultats du problème n° 572

oyé la solution exacte: Pré-Vent désire voir De-
tu sur la Grand-Place; Myriam Defoin, Laeken;
Jett, Etterbeek; Souvenez-vous des Boches, haïsses-
s J Huet, Forest; N. Klinkenberg, Verviers; Fl.
Brux.; M. Dauchot, Gand; R. Machiels, Gand;
salonie libre, Gahide Nécini; L. Anclaus, We-
Erm, Martin, Châtelain; de Louis, passionné-
Nina; Louis Mast, Gand; R. Godfroid, Marche;
Smetryns, Gand; J. R. Rocher, Vieux-Genappe;
Neck, Bruxelles.; Jean Nélis, Ixelles; Gust. Jo-
xelles; Rob. Iakin, Visé; Monne, tout seul, An-
M. H. Bouvier, Forest; Obolodnodoboro, Etter-
Debussion St-Josse-ten-N.; Tobin de Ban, Om;
wevheim, Gouyasse, Boitsfort; Betty et Jo, Tir-
mande Grand-Monchaux; Mme Edm. Gillet,
Wilmotte Linkebeck; Paul Lonckmuir Jette;
Rich. Mahieu La Louvière; Laurent, police, Ni-
e Louise Rousseau, XL; C. Sempoux, Etterbeek;
z, Braquegnies; André Van den Bosch, Kapellen;
H. Maeck, Molenbeek; E. De Lombe, W inter-
E. Bastin, Schaerbeek; Mme G. Stevens, Saint-
ardent crossiste XL; Mme M. Reynaerts, Tir-
saigne sans être swing; G. Jonckbloedt, Brux.;
Thyssen St-Gilles; les fournisseurs de la Wehr-
font être punis; Robert Fenix; « The Bean »
J. et G. Patriarche, Nivelles; M. et Mme G.
iry, Nivelles; René Grim, Verviers; A. Goldstein,
E. Mme Varenbergh, Schaerbeek.
actes au n° 271; Marius et Olive; R. Godfroid,
Marcel Joosten, Libramont; Mme M. Thyssen,
P. Mélin, Froidchapelle.

Solution du problème n° 573

= Ofway Thomas, — U. L. = Ubach Louis.
onsez exactes seront publiées dans notre numéro

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

P	H	O	L	O	C	I	E			
A	N	A	S	I	E	S				
O	N	S	U	A	N	T				
I			N	O	I	R				
O	N		P	A	U	S	E			
			R	S	E					
T	E		H	A	S	E	S			
E	T		A	N	I					
R	A		N	E	V	P				
N	I		M	A	T	E				
S	I		N	O	P	H	I	L	E	

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

Problème n° 574

par Marius et Olive.

Horizontalement: 1. coïn-
cidence — porte un disque, 2.
penchant — partie de la rhé-
torique, 3. Initiates d'un pei-
tre français du XIX^e siècle —
les vrais triomphateurs, 4.
charmes — retranche, 5. se-
crétaire de l'Inquisition —
conjonction, 6. ville de la
Grèce — moment de la jour-
née, 7. d'un auxiliaire — ville
d'Asie Mineure, 8. prénom fé-
minin — Louis XVIII y résida.
9. un des quatre — nymphes,
10. gaffes, 11. personnes extra-
vagantes — ancienne mon-
naie.

Verticalement: 1. un peu
haute, 2. os, 3. usité par
nos Alliés — désignait autre-
fois l'Atlantique, 4. Alcaloïde
— préposition, 5. conjonction
— décision, 6. mot enfantin
— juge d'Israël, 7. clou —
argot, 8. remises, 9. « ter-
lection — aventurier anglais,
10. produit un bruit sourd
et continu, 11. faille d'une
couche ardoisière — meurs.

Le Coin du Pion

Du « Peuple » du 8 mai:

...et là, sous la menace de revolvers, prenaient l'argent du propriétaire de la voiture, qui avait eu pitié des « pauvres gosses » forcés de faire un long chemin à pied, ainsi que l'automobile.

Etre forcée de faire un long chemin à pied, voilà bien le comble pour une automobile!

???

TAVERNE IRIS UNE ATMOSPHERE AGREABLE
37, RUE DU PÉPIN, 37
(à côté de la Salle de Fêtes Nova) Tél.: 12.94.59
???

Du même:

...considérer cette communication comme valant opposition sur toutes sommes ou valeurs qu'ils désigneraient à un titre quelconque pour compte de l'une ou l'autre des personnes mentionnées à la dite liste, même si ces personnes ou valeurs se trouvaient dans un coffre-fort pris en location par les intéressés.

Il y avait déjà des « conventions verbales » trouvées dans les coffres-forts, voici maintenant qu'on y trouve des personnes... Quelles surprises l'avenir nous réserve-t-il encore?

???

Dans le « Soir » du 22 avril:

Perdu chat, out blanc, dos noir...

Mère Michel, tu devrais laver ton chat...

OR ACHAT
BIJOUX - BRILLANTS
LES PLUS HAUTS COURS
(PASSAGE SOUTERRAIN)
PLACE ROGIER — GARE DU NORD

Correspondance du Pion ON DEMANDE

— Directeur des écoles, grosse commune industrielle, sollicite: a) ouvrages de tout genre pour reconstitution bibliothèques scolaires; a) adresse œuvres ou firmes pouvant fournir films documentaires et éducatifs pour projections scolaires dans salle outillée mise à sa disposition. — H. 171

— Préparant un album de dessins sur les uniformes de notre armée, à travers les âges (même ceux de régiments belges recrutés sous les occupations étrangères avant 1830), je serais reconnaissant à ceux de vos lecteurs qui pourraient me passer ou me prêter tous documents relatifs à ce sujet. — A. Sp

— Rech. cartes postales représentant tous sujets d'aviation de 1908 à 1914, ainsi que revues et documentation sur les pionniers de l'air, jusqu'en 1914. Id. 1940-45, R. Jemkens, 43, rue de l'Argonne, Bruxelles

— Je connais le français, l'anglais et l'allemand, je dois pouvoir être utile aux armées anglaise ou américaine, mais où s'adresser? — A. D.

— Sinistré, je voudrais retrouver les ouvrages suivants: « Réflexions morales et politiques », d'Em. Banning; « Brilmont », par Crockaert; « La Tour de Babel », de de Selliers de Moranville. Je serais heureux de les racheter. — R. B.

— On désirerait acquérir contre prix modéré: « Annuaire des Officiers de l'Armée Belge » paru entre les années 1890 à 1914. — V. T.

— Prisonnier rentré au logis, j'ai trouvé ma bibliothèque pillée. Qui peut me céder toutes revues et livres traitant Science et Mécanique? — M. R.

ON REPOND

— Pour Mlle A. P. qui demande « Forsyte Saga », etc. Si vous commencez par voir un libraire? Si introuvable, on verra.

Auteur responsable: M. Désiré Leclercq,
rue du Houbion, 47, Bruxelles (Belgique).

Imprimé en Belgique par: IMIFI, S. A.,
du Houbion 47, Bruxelles. — Reg. Comm. Brux. 3371.

Contre
RHUMATISMES
* **RHEUMAGIC** *

TOUTES PHARMACIES

W 80



PARFUMS LUCIEN LE LONG